rouge inimitable
tient 24 heures
Les lèvres qu'on aime sont signées
Lenthéric
Parfumeur - 245, Rue St Honoré, PARIS

5 HEURES DU MATIN

LE JOURNAL

LE NUMERO : 25 c. (N° 14379) PARIS, 100, RUE DE RICHELIEU Tél. Gut. 81-54, 81-55, 81-56, 81-57, 81-58, 81-59 LUNDI 29 FEVRIER 1932

UN NOUVEAU PRINCIPE :
Velouter le visage sans le masquer
POUDRE ORKILIA
Lenthéric
Parfumeur 245 Rue St Honoré PARIS 1er

LES SPORTS D'HIVER méritent d'être encouragés par les pouvoirs publics

Chaque année, on constate que les adeptes des sports d'hiver sont plus nombreux, et ce n'est certainement que le début d'un grand mouvement dont la Suisse et l'Allemagne, pour ne citer que ces deux pays, ont vu se dérouler bien avant nous les phases successives.

Dès maintenant, en France même, un séjour à la montagne au cours des mois d'hiver n'est plus signe de singularité ni même d'opulence. Sur nos hauts champs de neige, on rencontre en janvier, en février, des fonctionnaires, des employés qui ont obtenu de prendre, avec huit mois d'avance ou trois mois de retard, une fraction de leurs vacances annuelles et qui préfèrent les jeux d'hiver aux séductions des plages d'août.

Les audacieux d'il y a trois ou quatre ans ont fait école, et ce ne sont pas les hygiénistes qui viendront mettre le holà, puisque la science reconnaît au séjour d'hiver à l'altitude toutes sortes de vertus justifiées ; aussi y a-t-il là un mouvement digne, à tous égards, d'être encouragé.

Tout d'abord, rien n'est plus apte que ce mouvement à favoriser la vie économique des hautes vallées, fort nombreuses en France, et dont l'existence en hiver était si médiocre.

***

On sait de quels bienfaits ces régions, par ailleurs si déshéritées, sont redevables au développement du tourisme ; mais l'été dure peu en montagne, à partir d'une certaine altitude. La « saison », pour tous ceux qui tirent leurs ressources du mouvement touristique, ne dépasse pas huit semaines, parfois moins, et on devine combien il est difficile en aussi peu de temps d'amortir les dépenses engagées comme de payer les impôts fixés pour l'année entière. Dans ces conditions, comment s'étonner du prix élevé de la plupart des hôtels de montagne ?

Il le sera moins quand la petite station de haute altitude recevra régulièrement, en hiver, un contingent d'amateurs de ski, de bob, de luge. Et pourquoi cette perspective lui serait-elle interdite ? Au Tyrol, dans l'Engadine et ailleurs, nombreux sont les petits centres fréquentés, hiver comme été, par une abondante clientèle moyenne, qui permet à l'industrie hôtelière et à ses annexes de vivre honnêtement...

Seulement, en France, les pouvoirs publics se sont désintéressés à peu près totalement de la question. Il y a bien quelques manifestations officielles en faveur des sports d'hiver, mais ce ne sont, en général, que des manifestations oratoires.

***

D'abord, il faudrait assurer l'accès des localités susceptibles de servir de centres de sports d'hiver. A l'heure actuelle, les routes desservant ces agglomérations demeurent à peu près impraticables dès qu'il est tombé de la neige : les voyageurs ne peuvent y accéder avec leur voiture, et ceux qui prennent le train doivent se résigner au trajet en traîneau, depuis la gare, distante souvent de 30 ou 40 kilomètres. Le service des ponts et chaussées devrait recevoir à la fois les instructions et les moyens nécessaires pour rendre ces routes accessibles en tout temps à la circulation normale.

D'autre part, nos réseaux de chemins de fer n'ont accompli qu'un tout petit effort en faveur du développement des séjours d'hiver à la montagne ; tout petit, donc insuffisant. Il faudrait qu'ils fassent plus et mieux, en adoptant, pour les voyages correspondants, le même régime de billets que pour les voyages de bains de mer : tarifs, validité des coupons de retour, etc...

Et je signalerai aussi que les sports d'hiver ne sont guère encouragés au titre de l'éducation physique. On subventionne la construction de stades, on vient en aide aux sociétés d'aviron, de football, de préparation militaire : c'est fort bien. Mais pourquoi ne pas accorder également le concours de l'Etat aux organisations de sports d'hiver pour la création de patinoires, de pistes, de tremplins, et surtout de refuges pour skieurs, dont les montagnes étrangères sont si convenablement dotées ?

Ces sociétés de sports rendent des services à l'éducation physique ; pourquoi ne pas les encourager, les subventionner dans la plus large mesure ?

En ignorant la neige, ses sports et ses fidèles, les pouvoirs publics risquent de contrarier le beau mouvement qui se manifeste en France, ou de le diriger vers la Suisse, vers l'Italie, l'Autriche, l'Allemagne, pays qui ne demandent pas mieux que de recevoir ces légions de sportifs et d'admirateurs de la montagne hivernale, car, depuis longtemps, ces nations se sont rendu compte de la prospérité que le tourisme, mis en valeur d'une façon rationnelle, peut faire régner.

ANTOINE BORREL,
sénateur de la Savoie.

LA VIE exemplaire d'une vieille Bretonne qui éleva soixante-dix-huit enfants

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Fougères, 28 février. — « Quel événement, monsieur le reporter, nous vaut le plaisir de votre visite ? Notre petite ville aurait-elle été, à l'insu de la population, le théâtre d'un horrible drame ? Un roi en exil se cache-t-il dans la région ? Venez-vous pour les prochaines élections ? Venez-vous pour les grèves de la chaussure ?

— Monsieur l'hôtelier, les reporters ne s'intéressent pas seulement aux têtes couronnées, aux hommes politiques et aux grands criminels. La personne que je viens voir à Fougères, vous la connaissez fort bien. C'est la brave grand'mère Thomas, la vieille Bretonne aux soixante-dix-huit nourrissons. Et je ne vous cacherai pas, mon cher monsieur l'hôtelier, que j'éprouve une joie très



Mme Thomas
(Photo Nicolas.)

réelle à l'idée de présenter aux lecteurs du *Journal* cette célébrité locale qui n'a certainement pas usurpé sa renommée.

L'hôtelier a bien voulu approuver mon projet, et, sur-le-champ, il m'a donné l'adresse de la grand'mère Thomas. C'est à l'autre bout de Fougères. Ma foi, tant mieux ! Je pourrai, chemin faisant, savourer ce spectacle charmant entre tous : l'éveil d'une petite ville de France, un dimanche matin. C'est l'heure où tinte le dernier coup de la messe ; les fidèles se hâtent vers l'église, les vieilles trottinant, les enfants gambadant, les dames de la bourgeoisie serrant contre leur poitrine, de leur main gantée, leur paroissien de maroquin. C'est aussi l'heure où s'engagent, sur le seuil des cafés et dans les boutiques de coiffeur, d'interminables conciliabules. Rien de tel pour vous faire entrer dans les yeux et dans les oreilles une joie simple et forte qui vous va tout droit au cœur.

Voici la maison où habite la grand'mère Thomas. Trois étages. Deux familles d'ouvriers, par étage. La grand'mère Thomas, sa fille et son gendre occupent deux pièces au second. Je frappe : « Entrez ! » Bon, la grand'mère n'est pas là. Elle est à la messe, elle aussi. Mais il y a ses deux enfants, M. Malécot, couvreur-zingueur, et sa femme. Il y a, bien éloquent dans sa propreté et sa gracieuse simplicité, le petit appartement orné d'images pieuses et de photographies de nouveau-nés. Je me sens dans un brave logis, chez de braves gens.

Je vous conterai brièvement, telle qu'elle me fut contée à moi-même par M. et Mme Malécot, la vie exemplaire de Marie-Louise Thomas, actuellement âgée de 76 ans. Elle était fille de ferme à la Selle-en-Luitré lorsqu'en 1877 elle épousa un cultivateur, qui n'avait, comme elle, d'autre fortune que ses bras et son courage. Ils prirent une petite ferme, une ferme d'une seule vache. C'était maigre. Ils s'en aperçurent. Marie-Louise dit alors à son mari : « Vois-tu, nous pourrions nous tirer d'affaire si quelqu'un nous confiait un bébé. Ça nous rapporterait quinze francs par mois, et puis ça me consolerait de n'être pas assez riche pour avoir un enfant à moi. » La fille ayant une bonne réputation, le bébé est vite trouvé. Mais au bout de trois ans, les parents le reprennent. Marie-Louise pleure toutes les larmes de son corps. Soudain, un grand espoir : elle va, elle-même, être mère. L'enfant naît et meurt au bout de cinq mois. Marie-Louise ne se révolte pas contre l'abominable injustice du sort. Elle demande qu'on lui donne un autre enfant, d'autres enfants, autant d'enfants que l'on voudra. Sa réputation s'établit.

JEAN BOTROT.

(La suite en 4e page)

CONTRIBUABLES,

Rappelez-vous que votre contrôleur des contributions directes doit être, CE SOIR, AVANT LA FERMETURE DES BUREAUX, en possession de votre déclaration de revenus. Une pénalité de 25 % du montant de l'impôt est infligée aux retardataires.

En 3e page :
L'intransigeance du parti républicain irlandais.

En 4e page :
L'arrivée du Paris-Vichy-Saint-Raphaël féminin.
Le champion du monde des échecs joue 60 parties contre 800 adversaires.

En 5e page :
Le Racing est champion de Paris de football.
L'éducation physique sera-t-elle rattachée au ministère de la santé publique ?

En 6e page :
Le parc de Versailles sera-t-il défiguré ? par Jean Chataigner.
Le 129e anniversaire de la naissance de Victor Hugo.
La Semaine financière.

Sur la piste des bandits masqués qui cambriolèrent mercredi une banque de la rue Lafayette

Nous avons dit hier, dans nos dernières éditions, qu'on pensait avoir retrouvé la trace des bandits masqués, auteurs de l'audacieux coup de main commis, mercredi, rue Lafayette.

Les renseignements recueillis dans la journée d'hier ont pleinement confirmé cette nouvelle, qui nous était parvenue, très tard, dans la nuit de samedi à dimanche.

Voici de façon précise comment les choses se sont passées :

Le 24 février, à 18 heures 30, une personne apportait au bureau des objets trouvés à la préfecture de police un carton contenant des vêtements qu'elle avait découverts sous une roulotte foraine, place d'Italie.

Examinés par M. Marcel Guillaume, commissaire divisionnaire, chef de la brigade spéciale, les effets furent présentés à M. Baruch et à ses employés.

Le directeur et le personnel de la banque de la rue Lafayette n'hésitèrent pas une seconde. Ces vêtements étaient bien ceux que portaient les malfaiteurs.

Une enquête fut immédiatement ouverte, et l'on apprit que deux individus portant les effets qu'ils devaient abandonner par la suite, avaient faits des achats, dans l'après-midi de mercredi, chez divers commerçants du quartier des Gobelins. On sut aussi qu'ils étaient descendus dans un hôtel, 17, rue Godefroy, où ils avaient loué une chambre.

Fait très important : ces deux personnages avaient payé leurs différentes acquisitions et réglé le prix de location de leur chambre avec des billets neufs de la même série que ceux dérobés chez M. Baruch.

Ce qu'on nous dit à l'hôtel de la rue Godefroy

L'attitude suspecte des deux individus recherchés ne devait pas manquer d'attirer l'attention de M. Fernand Fontaine, propriétaire de l'hôtel du 17 de la rue Godefroy.

— C'est immédiatement après leur « coup », nous a-t-il confié, c'est-à-dire mercredi, vers 13 h. 30, que ces deux hommes sont venus me demander une chambre pour la journée. Ils étaient porteurs de valises et de cartons, comme en fournissent les magasins d'habillement. J'ai eu nettement l'impression qu'ils voulaient louer une pièce uniquement pour se changer.

(La suite en 4e page)

M. PAUL-BONCOUR expose aux anciens combattants les principes essentiels de notre politique à Genève

Répondant à l'invitation de M. Messimy, sénateur de l'Ain, M. Paul-Boncour, président du conseil de la Société des nations, a fait hier une conférence au congrès départemental de la Fédération des anciens combattants de l'Ain.

Le sénateur de Loir-et-Cher a prononcé, à ce propos, sur les événements qui se déroulent à Genève, le discours suivant :



M. Paul-Boncour
(Croquis de H.-P. Gassier.)

Engagé depuis des semaines dans une tâche redoutable, où donc, mieux que parmi mes camarades anciens combattants, pourrais-je reprendre force pour la continuer ? Qui donc, mieux que vous, est capable de juger du bienfait de la paix et des moyens de l'organiser ?

La S.D.N. traverse une crise où, certains sonnant l'hallali, la voient déjà sombrer, dont nous, anciens combattants, entendons qu'elle sorte raffermie et fortifiée.

Depuis des semaines, président du conseil en exercice à la S.D.N., mes efforts, succédant à ceux de M. Briand, sont tendus vers ce but. Le malheur a voulu que le premier grand conflit qu'elle ait à régler soit justement le plus éloigné, le plus complexe, et qu'il se déroule dans cette partie du monde où il serait vain de rien tenter d'efficace sans la grande République américaine dont, certes, le concours amical ne nous a pas manqué, je le sais mieux que personne, moi qui me suis tenu en contact constant avec ses représentants, mais dont jamais l'absence à nos délibérations mêmes, et, par conséquent, la certitude qu'elle serait avec nous jusqu'au bout de la procédure que nous avons entamée, ne s'est plus cruellement fait sentir. De même, jamais l'existence d'une force internationale, dont l'emploi judicieux et immédiat pour assurer l'ordre dans les points litigieux eût enlevé au conflit sa cause initiale, n'est apparue plus nécessaire.

Cette force, donnons-la à la S. D. N.

(La suite en 2e page)

L'assassin de la jeune dactylo avait pris soin de désigner à la police strasbourgeoise l'emplacement du cadavre

Strasbourg, 28 février. — L'odieux assassinat découvert, hier, dans un faubourg de Strasbourg, a provoqué une vive émotion. Nous avons brièvement relaté, hier, ce crime qui plonge dans la douleur une honnête famille de travailleurs. Employée depuis un mois et demi environ dans un garage de Crocenbourg, Suzanne Meyer rentrait régulièrement chez ses parents, à Schiltigheim, aussitôt son travail terminé ; elle suivait, afin de gagner quelques minutes, un chemin de traverse très peu fréquenté. La jeune et jolie dactylo n'était pas rentrée, mercredi soir, à huit heures passées. Son père, chauffeur dans une grande usine de Schiltigheim, s'inquiéta, et, pressentant un malheur, s'en fut à la gendarmerie signaler la disparition de sa fille.

Malgré le signalement transmis immédiatement à toutes les brigades, les recherches furent vaines, et, déjà, on concluait à une fugue. Mais l'assassin lui-même fournit aux autorités la clé du mystère, voulant vraisemblablement, comme le vampire de Dusseldorf, jouir du sadique spectacle de la découverte de son crime. En effet, afin que nul n'ignorât son acte abominable, il adressa à la police, sous enveloppe, un carré de papier d'une dizaine de centimètres avec cette mention : « A la police. La fille qui a disparu depuis deux jours a été assassinée. » Et, afin que les recherches ne restent point vaines, il eut soin, par un croquis maladroitement dessiné, d'indiquer l'endroit exact où l'on devait trouver le cadavre. Ayant fait figurer sur ce plan le cimetière Saint-Hélène, la ligne de chemin de fer et le chemin de traverse, une croix, et ces mots : « C'est ici » précisaient le lieu du crime.

Ceci est assez troublant si l'on tient compte que, depuis deux jours, de nombreuses personnes, des enquêteurs et même les parents de la victime avaient, à plusieurs reprises, emprunté ce chemin sans rien remarquer d'abnormal. Un jeune homme, qui fit part de la suite de curieuses révélations, trouvait, à ce moment, au bord du talus, le béret de la jeune fille.

Accompagné du médecin légiste, du professeur Chavigny, et de gendarmes, le juge d'instruction Adrian se rendit immédiatement sur les lieux, où, à l'endroit indiqué sur le croquis, se trouvait effectivement le cadavre de la jeune fille.

La neige, tombée en abondance au cours de la nuit de vendredi à samedi, avait partiellement recouvert le corps, entièrement dévêtu, de la jeune fille.

Contrairement aux premières allégations, il ne semble pas qu'il y ait eu vraiment lutte, la dactylo ayant dû être immédiatement étranglée par son agresseur. Aucune trace de violence n'a été relevée sur le corps. On ne sait pas encore si, après le crime, l'assassin a violé sa victime, bien que cela paraisse de plus en plus vraisemblable. Le professeur Chavigny nous a déclaré ce matin qu'il ne pourrait se prononcer que demain matin.

L'enquête, à moins d'événements imprévus, sera longue. Jeune et jolie, à l'allure fière et dégagée, coquette, Mlle Suzanne Meyer avait attiré l'attention de maints jeunes gens qui ne lui cachaient pas les tendres sentiments qu'elle leur inspirait. A-t-elle laissé croire à l'un d'eux que son cœur était pris ? Ou a-t-elle trop brutalement repoussé un adorateur pressant ?

Ce sont des points que l'enquête éclaircira. Mais de l'avis unanime de ceux qui l'ont approchée, Mlle Meyer avait une conduite irréprochable.

Pourtant, une curieuse déposition a été aussitôt faite par le jeune homme qui découvrit le béret. Ce témoin a, en effet, déclaré qu'il avait rencontré la jeune fille, qu'il connaissait très bien, mercredi soir, vers 19 h. 30, en compagnie d'un inconnu, à quelques mètres de l'endroit où le cadavre a été découvert, et que repassant par le même chemin, une heure plus tard, il retrouva le compagnon de Mlle Meyer, mais seul, cette fois, et faisant les cent pas.

On comprendra que cette déposition a longuement retenu l'attention des enquêteurs. — (*Journal.*)

DES TROUPES JAPONAISES débarquent à Changhaï dans la concession internationale



En haut : Un marin japonais en sentinelle à la fenêtre d'un immeuble. *En bas :* Des camions transportent sur le front des fusiliers japonais.

Changhaï, 28 février. — Malgré les démarches des ambassadeurs des puissances étrangères à Tokio, un navire japonais a débarqué des troupes aujourd'hui dans la concession. Trois transports nippons amenant des renforts sont attendus pour cette nuit.

A 20 h. 15, le premier navire amenant le gros des troupes de la 11e division a accosté aux appontements japonais dans l'enceinte de la concession et, à 23 h. 20, le débarquement a commencé. Les autres bâtiments de transport sont attendus.

M. Shigemitsu, ministre du Japon, a conféré avec le général Uyeda, commandant les forces de terre, sur la situation générale, notamment sur son aspect diplomatique.

On mande de Nankin que le ministre des affaires étrangères publiera à la veille de la réunion de l'assemblée de la S.D.N. un document relatif au conflit sino-japonais. — (*Agence Indo-Pacifique.*)

(La suite en 3e page)

LE PRIX FINOT A AUTEUIL



Un beau soleil d'hiver, lumineux... mais un froid très vif... Public nombreux et élégant... « Serpolet », se conformant aux prévisions, s'est adjugé le Prix Finot. On lira en 4e page le compte rendu de cette belle réunion. Voici les concurrents au saut de la rivière.

(Croquis de Chauvard-Naurac.)



LE KNOCK-OUT DIFFICILE

— *Qu'est-ce que t'attends pour lui placer un crochet à la pointe du menton ?*
— *J'peux pas, il a le menton trop fuyant.*

(Dessin de Ch. Gentil.)

MON FILM

La Société de la Loi internationale — c'est bien la première fois que j'en entends parler — vient de dresser la statistique de la guerre et de la paix pendant les 34 derniers siècles : c'est-à-dire qu'elle est remontée au déluge.

Sur un total de 3.421 années, il y en a eu 3.153 consacrées à la guerre. Ou, si vous préférez, 268 années seulement n'ont pas été terribles. Encore faut-il admettre que ces courts intermèdes du drame éternel ont été troublés par des luttes entre tribus ou entre provinces, au sein des Etats. De plus, le service des informations étant assez mal organisé il y a deux ou trois mille ans, nous avons le droit de supposer que maintes guerres sont restées ignorées des historiens et n'ont laissé aucune trace dans les archives de la Société de la Loi internationale : tels qui se couvrirent de gloire sont infiniment moins connus que Tartempion, lequel fait d'ailleurs parler de lui à chaque instant.

La statistique de la S.I.I. établit que la paix n'a jamais duré plus de deux années consécutives. Par contre, les portes du temple de Janus sont restées ouvertes pendant de très longues périodes : souvenons-nous de ces braves qui furent mobilisés pendant cent ans et — les années de campagne comptant double — établirent ainsi le record de l'ancienneté dans le service militaire.

Mais voici qui est plus curieux et instructif : pour préserver la paix, dès qu'ils avaient le bonheur de la conclure, les monarques, les républiques, les peuples organisés ont signé, au cours de ces 34 derniers siècles, environ 8.000 traités.

Ces 8.000 traités établissaient tous, entre les ex-belligérants, une paix perpétuelle.

Et tous aussi — sauf le dernier, et encore — ont été traités en simples chiffons de papier, ont fini dans la corbeille de Bellone !

Nous pouvons commenter ces chiffres de deux façons, selon notre humeur naturelle, notre foi dans le progrès, le jugement d'ensemble que nous portons sur l'humanité. Si nous avons une tournure d'esprit réaliste, c'est-à-dire pessimiste, nous dirons :

— Les hommes se sont toujours battus, ils ont la guerre dans le sang, ils n'ont jamais qu'un mince vernis de civilisation. *Homo homini lupus*, etc. Huit mille traités de paix et 3.153 années de guerre sur un total de 3.400 ! Pourquoi, comment voulez-vous que ça change ? Et quelle prétention de croire que nous, parce que nous vivons au XXe siècle, nous sommes plus capables que les autres d'en finir avec une tradition vieille comme le monde !

Les idéalistes, c'est-à-dire les optimistes, répliqueront :

— Et après ? Faut-il croire à l'éternité du mal ? L'humanité suit un chemin difficile, mais elle avance, elle monte... Huit mille traités de paix n'ont pas empêché la guerre ? Soit, mais c'est peut-être tout bonnement parce qu'il en faut quelques milliers encore... Et puis, souvenez-vous de ce que disait le Tacitume : « Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer. »

Telle est la discussion. Elle est d'ordre philosophique... Dans 34 siècles, la statistique de la Société de la Loi internationale nous dira qui avait raison.

— Clément Vautel.

Comment nos étudiants peuvent s'initier à la vie universitaire américaine

Le développement des échanges internationaux, dans tous les domaines — intellectuels, artistiques, économiques — est une des caractéristiques de notre époque. Cette volonté de compréhension et d'information mutuelles entre les hommes de différentes origines se manifeste, notamment, parmi les nou-



L'entrée de l'Agnes Scott College

velles générations. Et ceux qui ont la charge de les guider, de les instruire, favorisent opportunément ces tendances avec un inlassable et ingénieux dévouement.

C'est ainsi que nous avons vu naître et se développer au cours des dernières années : la confédération internationale des étudiants, les échanges de jeunes gens « au pair » de famille à famille et les bourses à l'étranger.

En ce qui concerne cette dernière institution, l'œuvre réalisée aux Etats-Unis mérite d'être exposée. Chaque année, un certain nombre de bourses sont mises à la disposition des étudiants français par des groupements intellectuels américains.

Ceux-ci sont en relations avec l'Office national des universités françaises dont le siège est à Paris, 96, boulevard Raspail, et qui se charge d'établir la liste des candidats.

Un des directeurs de cet important organisme, M. Desclos, a bien voulu nous rappeler hier l'origine de l'œuvre et nous en dire l'utilité :

— 88 des bourses pour les étudiants français ont été créées en Amérique, nous a-t-il dit, c'est d'abord parce que des collèges et diverses institutions des Etats-Unis ont compris que leurs élèves devaient connaître et apprécier la culture de notre pays. Mais on veut aussi, là-bas, que la jeunesse européenne se familiarise avec la civilisation américaine si différente de la nôtre.

Pour que des liens d'amitié très étroits s'établissent, on invite nos jeunes hommes et nos jeunes filles à participer intimement à la vie collective ; ils font de petites causeries à leurs amis du nouveau monde, prennent part à des cla-

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

ses de conversation et préparent la pièce française qui se joue à la fin de chaque année scolaire dans les institutions américaines.

Les boursiers sont évidemment les compagnons de jeu et de promenade des étudiants américains ; ils participent d'ailleurs à toutes les manifestations de leur vie familiale.

M. Desclos nous précise ensuite l'organisation de l'œuvre :

Les bourses comportent soit une somme en espèces, soit, le plus souvent, des avantages en nature qui correspondent à ce qu'il faudrait dépenser pour vivre et poursuivre des études normales pendant une année scolaire dans chacune des institutions donatrices.

Le voyage est aux frais des boursiers mais une subvention a été accordée par le ministère des affaires étrangères à l'Office national des universités. Cette subvention permet de donner à ceux qui en font la demande une somme qui varie avec la situation de famille de l'intéressé, mais qui couvre, en tout cas, une importante partie de ses frais.

Les candidats à ces bourses s'inscrivent à l'Office national des universités. Pour chacun d'eux, un dossier est établi. Une commission mixte de professeurs américains résidant en France et de professeurs français choisit les plus méritants. En ce moment même, nous nous occupons de former le groupe des bénéficiaires pour l'année scolaire 1932-1933.

En septembre, embarquement pour les Etats-Unis.

A New-York, étudiants et étudiantes sont reçus par Mme Marguerite Jacob,



M. DESCLOS
(Photo H. Manuel.)

professeur de français dans un collège des U.S.A. qui représente là-bas l'Office des universités françaises, et par des membres de l'Institut of International education de New-York qui facilitent aux jeunes gens les formalités des bureaux de l'immigration, de la douane, etc...

En même temps que le groupe français, arrivent à New-York des étudiants d'autres pays d'Europe. Tous ces groupes sont réunis pendant une semaine dans un camp de vacances où les boursiers s'initient sommairement à la vie américaine.

Puis, les nouveaux arrivants sont répartis dans tous les collèges dispersés sur le territoire des U.S.A. L'un de ceux-ci, l'Agnes Scott College, de Decatur (Géorgie), est un des plus vastes et plus fameux établissements d'enseignement féminin du monde. Les voyages se font sous la surveillance et avec l'appui des membres des Travelers aid association, qui se chargent de toutes les formalités.

Au cours de l'année scolaire, les jeunes Français étudient l'anglais, la littérature anglaise et américaine, les sciences économiques et sociologiques.

En fin d'année, ils se voient décerner le diplôme du « Baccalauréat Exam ». Puis chacun regagne la France individuellement. Quelques-uns, pour payer le voyage de retour, s'enrôlent comme instructeurs et moniteurs dans les camps de vacances. Un bon nombre obtiennent des places de professeurs de français en Amérique.

A leur retour en France, les boursiers trouvent souvent des emplois dans des maisons de commerce américaines installées sur le vieux continent et aussi dans l'enseignement français.

Nous demandons à M. Desclos quelle est, en général, l'impression des boursiers et de leurs hôtes après une année de collaboration et de vie commune.

— Nos étudiants sont très aimés là-bas, nous dit-il. On apprécie beaucoup leur énergie, leur bon sens, leur aisance. Quand ils s'en vont, ils laissent derrière eux beaucoup d'amis.

Une preuve de l'excellent souvenir qu'ils gardent de leur séjour aux Etats-Unis, c'est cette association d'anciens boursiers et boursières qu'ils ont fondée à Paris. Chaque mois ils s'y réunissent pour parler de leur merveilleux voyage.

— Les candidats sont-ils nombreux, demandons-nous.

— Au début, nous répond M. Desclos, c'était immédiatement après la guerre, nous avons eu jusqu'à 250 boursiers. Aujourd'hui, leur nombre a quelque peu diminué. Les parents hésitent à se séparer de leurs enfants. Qu'ils comprennent mieux tous les avantages que ceux-ci peuvent retirer d'une année d'études aux Etats-Unis. Qu'ils s'adressent à nous, nous leur donnerons tous les renseignements utiles, et leurs hésitations seront vite dissipées.

Nos étudiants et leurs familles voudront, sans nul doute, mettre à profit l'occasion qui leur est offerte d'apprécier plus complètement l'œuvre généreuse créée pour eux par nos amis américains.

ROBERT GUYON.

Les anciens prisonniers de guerre

Faisant suite aux votes émis par la Chambre des députés au cours de la discussion du budget des pensions, le bureau de la Confédération nationale des anciens combattants et victimes de la guerre a été reçu par M. Champetier de Ribes, ministre des pensions ; il a demandé que le gouvernement fasse connaître d'urgence à la commission des finances sa position à l'égard des anciens prisonniers de guerre dont la situation doit faire l'objet d'un nouvel examen.

ÉCHOS

Vivre seul, avoir le souci d'ajuster sans cesse son budget à des ressources menacées chaque jour : solitude, inquiétude, telles sont les caractéristiques de la vie des personnes âgées. Ce serait si bon cependant, d'aménager suivant ses habitudes, avec ses propres meubles, son petit appartement doté de tout le confort moderne et de pouvoir, quand il plaît, se réunir, faire de la musique, lire en compagnie de gens de son âge ! Eh bien ! c'est ce qu'offre en ce moment La Familiale d'Auteuil, maison de retraite et de repos, sur laquelle on trouve, 38, rue Turbigo, à Paris, tous renseignements nécessaires.

Barclay solde dès demain mardi et jusqu'au samedi 5 mars, ses fins de séries en bas pure soie naturelle véritable 44 fin, au prix sensationnel de 16 francs. Présentation de sa nouvelle sélection de bas pure soie naturelle; il vous recommande sa série spéciale, entrée et pied fil, au prix sans précédent de 23 francs.
18-20, Avenue de l'Opéra.

CLAUDE FARRÈRE

SHAHRA SULTANE ET LA MER

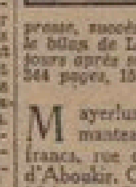
Claude Farrère a « reconstitué » avec un art exquis les sentiments d'une « amoureuse musulmane ». Mais au fond, les femmes se ressemblent dans tous les temps, sous toutes les latitudes. Plus d'une de nos Parisiennes s'est crue, en lisant ce livre, destinée à l'amour d'une nuit avec la mort au réveil. (Flammarion, 12 fr.)

Jolies peaux de renards argentés canadiennes à 650, 950 et 1.200. Derniers modèles de mantelets poulain fin 690, agneau rasé 950, et breitschwantz 1.900. 3, avenue de Villiers. Fourrures Renel, fondée en 1898.

De M. R. Dartois, à Paris :
Aux amateurs, «Cherry-Rocher»,
Rappelera, par froids et bises,
Aussi bien en mars qu'en janvier,
La douceur du temps des cerises !

LE CERCLE DE FAMILLE

par André MAUROIS



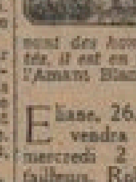
« Depuis quinze jours, écrivait, hier, Albert Thibaudet, la critique insiste sur Le Cercle de Famille et qui n'en parlerait pas se ferait remarquer... Le succès de ce roman sera le même que celui de Climats et touchera au même endroit le même public. » Enthousiasme de la presse, succès inouï en librairie, tel est le bilan de Le Cercle de Famille quinze jours après sa parution. (Grasset, 1 vol., 344 pages, 15 frs.)

Mayerlux offre de jolis robes et manteaux, toutes tailles, à 125 francs, rue du Louvre, entrée 25, rue d'Aboukir. Ouverts même samedi, de 9 à 18 heures. Croquis envoyés sur demande.

On dit que...
La collection de printemps du «Coin de Lyon» aux Arcades, 78, avenue des Champs-Elysées, est à l'avant-garde de la mode. Lainages et soieries à partir de 15 francs.

L'AMANT BLANC

Roman par ALFRED MACHARD



Qu'est-ce qu'un Amant blanc ? Ces deux termes s'opposent. L'un est tout volupté. L'autre toute pureté. Pourtant le héros d'Alfred Machard, le célèbre auteur de La Femme d'une nuit, mérite cette dénomination. Car s'il se montre le plus savant des hommes dans l'art des voluptés, il est en même temps le... Mais lisez l'Amant Blanc ! (Flammarion, 12 frs.)

Eliane, 26, Place Vendôme, 1er étage vendra demain mardi 1er mars et mercredi 2 mars : manteaux, robes, tailleurs, Robes du soir, valeur 1.200 francs pour 300 francs. Chapeaux, 50. Sacs, 50.

PRIX GONCOURT 1931

« MAL D'AMOUR »

par JEAN FAYARD

Non seulement Mal d'amour a été le moins discuté des prix Goncourt, mais encore le public a fait à ce roman un succès incroyable. 140.000 exemplaires ont été vendus. On ne saurait donc parler de crise en librairie. Il suffit de donner aux lecteurs de bons livres et ils savent les reconnaître. (Un vol. de 400 pages, 15 fr. A. Fayard et Cie, éditeurs.)

Le plus grand choix ! Les plus bas prix ! « A Carnavalet », 9, boulevard Raspail, 9, occasions rares : meubles, sièges, et bibelots anciens, tableaux, tapisseries, lustres, argenterie.

La Maison Jane Duverne, 18, rue Royale, à Paris, informe sa clientèle parisienne, qu'elle montrera sa collection de robes et manteaux, spécialement créée pour elle, à partir du 1er Mars, à 3 heures.

Si l'on n'a pas réussi à réformer la loi électorale, nous sommes peut-être à la veille d'une profonde réforme des moyens que les candidats employaient jusqu'à ce jour pour se faire élire.

Adieu les réunions publiques et contradictoires où l'on se disait des gros mots, où l'on se battait parfois, et où les forces de police étaient souvent obligées d'intervenir dans les débats !

Aujourd'hui, on pratique autrement. L'autre semaine, M. Fernand Laurent, candidat à Boulogne-Billancourt, avait invité ses électeurs à une soirée artistique fort réussie, au cours de laquelle il a fait une conférence ; et, samedi, le poète Xavier de Magallon, candidat dans le septième arrondissement, a exposé son programme au cours d'un thé servi dans un vieil hôtel du noble faubourg.

Ce sont des exemples à suivre.

« Nos Chiffons », 175, rue Saint-Honoré. A partir de lundi 29 : lainages (articles couture), depuis 15 francs. Toutes soieries (soie naturelle) : crêpe Chine lavable, 15,50 ; crêpe satin, 22,50 ; Chine lourd pour robes et manteaux, 25 et 29 ; marocain lourd, 25 ; toile de soie 9,50 et 15,50.
Prix et qualités sans concurrence.

LE DERNIER AVATAR DE SAMBOR RUTLAND

roman par HERBERT WILD



Il est des hommes qu'il faudrait tuer dix fois. Tel ce Sambor Rutland qui, espion international, agitateur en Italie, agent des Soviets, trahit un pays après l'autre, sème partout la souffrance et la mort, et qui pourtant trouve excuse à tout. Près de lui, contraste douloureux, une femme de la plus noble nature. (Albin Michel, édit.).

La Cour Batave, soldera après son Exposition de Blanc, ses séries déclassées les 2, 3, 4 et 5 mars. Quelques prix : Parures lingerie, chemises de jour blanches ou couleur valant 35 francs soldées 15 et 22, en crêpe de Chine valeur 100 francs soldées 49 francs, culottes même prix. Combinaisons valeur 125 francs soldées 56 francs. La chemise fil et soie saumon valeur 35 francs soldée 16 francs, la culotte courts bords côtes valeur 25 francs soldée 12 francs. Déshabillés soie brochée valeur 175 francs soldés 95 francs. Blouses lingerie valeur 250 francs soldées 100 francs. Gants dames chamois lavables, blancs ou crème valeur 29 soldés 16 francs. Bavoirs nansouk couleur valeur 20 francs soldés 9 francs. Chemises de nuit homme valeur 35 francs soldées 17 francs. Mouchoirs homme, batiste fil, vignettes et ourlets jours valeur 75 francs soldés 42 francs, pour dames, linon pur fil valeur 45 francs soldés 28 francs. Draps pur fil 240×350 valeur 135 francs soldés 72 francs, jour venise 210×350 valeur 150 francs soldés 79 francs. 180×335 valeur 135 francs soldés 69 francs. Services à thé brodés main 7 pièces valeur 75 francs soldés 36 francs, etc... 43, boulevard de Sébastopol 15, rue Royale.

INFORMATIONS

AUJOURD'HUI

29 fév. 60e jour ann. Dim. : S. Aubin. Sol. : lev. 6 h. 40, couch. 17 h. 30. Lune n. le 7.

La Flamme du Souvenir : 18 h. 30 : les élèves de l'école Massillon A.C. et pupilles.

Courses : à 13 h. 15, Vincennes.

Galerie d'art du « Journal » : de 10 h. à 18 heures, 100, rue de Richelieu, exposition des artistes de « La Horde du Montparnasse », peinture et sculpture.

Expositions : Grand-Palais, Salon d'hiver, Salon de l'Union des femmes peintres et sculpteurs. — Bibliothèque nationale, exposition Pisanello, de 10 h. à 17 h. — Musée de l'Orangerie des Tuileries, rétrospective Joseph Bernard.

Vente de charité : de 14 h. à 19 h. 30, avenue des Champs-Elysées, Union féminine française.

Assemblée générale : 21 h., 73, boulevard Montparnasse, Fédération des sociétés originaires organisant des colonies de vacances.

Congrès : 14 h., mairie du 9e, Union commerciale des marchés de France.

Meeting : 20 h. 30, salle Bullier, Ligue internationale contre l'antisémitisme.

Cérémonie : 17 h. 30, 17, rue de Bellechasse, attribution du prix Anne-Murray Dike.

Fêtes : 20 h. 30, 22, rue Saint-Victor, Renaissance française, fête internationale du folklore. — 21 h., 252, rue du Faubourg-Saint-Honoré, concert de l'Union fédérale.

Carnet mondain

NÉCROLOGIE

— Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Renault, femme de notre excellent collaborateur. Les obsèques auront lieu demain matin. Levée du corps à 10 heures, 14, rue des Ecoles, à Villejuif; inhumation au cimetière du Kremlin-Bicêtre.

— On annonce la mort de M. Laurent Halet, compositeur de musique, qui fut chef d'orchestre de nombreux music-halls parisiens.

— Les obsèques de M. Fernand Sourisseau, directeur du garage Mesnil, auront lieu demain mardi 1er mars, à midi précis, en l'église Saint-Pierre de Neuilly-sur-Seine, 90, avenue du Roule, où l'on se réunira.

Le discours de M. Paul-Boncour aux anciens combattants de l'Ain

[SUITE DE LA 1re PAGE]

Ce concours indispensable des Etats-Unis, dans cette partie du monde, faisons tout pour l'assurer à la S. D. N. justement en ne donnant pas à ce grand peuple généreux, mais avide de réalisations pratiques, le spectacle de ses hésitations et de ses lenteurs.

Osons assouplir et régionaliser un pacte, qui, ayant voulu être universel, ne peut être efficace qu'à la condition de tenir compte des différences de situation et de confluent.

Mais, en ayant tenu compte, allons toujours jusqu'au bout de notre tâche, qui est de régler les différends par des solutions pacifiques et non par la force. Même si le canon de Changhaï doit couvrir notre voix, que notre voix s'élève, qu'elle empêche la procédure de salut public, de salut humain, d'être protestée et qu'un précédent soit créé, tel que quelques-uns de ceux qui clament, avec le plus d'injustice, que la S. D. N. aurait dû ignorer ce qui se passe là-bas, pleureraient des larmes de sang lorsque le procès-verbal de carence, qu'ils souhaitent, serait écrit sur l'Europe.

C'est la même préoccupation et la même foi qui doivent nous animer à la Conférence du désarmement. Je vous préviens qu'elle sera longue, difficile, qu'elle traversera des crises comme en subit, en ce moment même, la procédure de l'article 15.

Ayez confiance, si l'opinion publique, animée par ceux qui doivent être ses guides en cette matière, par ceux qui se sont battus pour que leurs enfants et les enfants de leurs enfants n'aient plus à se battre, reste attentive, vigilante, autant que patiente, et gardant son sang-froid.

Il faut que les dirigeants comprennent que les peuples ne pardonneraient pas l'échec.

Mais il faut qu'une démagogie détestable ne ruine pas, par avance, la valeur de l'étape qui peut être franchie et qui doit être en rapport exact avec les progrès mêmes de la sécurité internationale. Un ensemble cohérent de propositions françaises, auxquelles ce sera mon honneur d'avoir collaboré durant des mois d'une élaboration dont j'ai connu toutes les difficultés, est posé devant la conférence. Ces propositions sont la mise en œuvre, l'application méthodique aux choses de l'armée, de la marine, de l'aviation, des principes qui, depuis 1924, font la continuité de notre politique à Genève. Cette politique, elle a reçu la sanction suprême des associations d'anciens combattants, qui, réunies à cet effet, l'ont affichée sur tous les murs de France aux élections de 1928.

Avec elle, avec vous, jusqu'au bout, dans la paix et pour la paix.

L'élection de la duchesse de Bretagne

Les Bretons de Paris ont donné, hier, leur grande fête annuelle.

Le banquet était présidé par le sénateur Roger Grand.



Mlle GEORGETTE RENARD

Au cours de la matinée qui suivit, furent élues, pour l'année 1932, la duchesse de Bretagne et ses demoiselles d'honneur.

C'est Mlle Georgette Renard, 19 ans, originaire du Morbihan, qui reçut la couronne ducale.

Les demoiselles d'honneur sont : Mlle Adrienne Bertholot, des Côtes-du-Nord, Mlle Geneviève Lordereau de l'Ille-et-Vilaine, Mlle Annette Briand du Finistère, Mlle Hélène Merveilleux du Morbihan, Mlle Denise Mendoc de la Loire-Inférieure.

TRAGÉDIE DU DÉSIR

le roman de
LOUIS DE ROBERT
met en scène un jeune médecin criminel par amour,
ET
LA REINE QUI CHANTE
DE
GABRIELLE RÉVAL
est le roman de la tendre reine Hortense de Beauharnais, à Malmaison, entre l'aigle et la voluptueuse colombe Joséphine...
Le JOURNAL commencera après-demain la publication de ces deux œuvres inédites.

CONTE DU « JOURNAL »

LE KIRGHIZ

— ...J'ai brûlé la cervelle, un jour, à un Kirghiz, me dit Léon Léonovitch Alexeïef, jadis officier aux armées du tzar, puis dans celle de Koltchak, et qui, aujourd'hui, écrit à Paris dans un journal russe « blanc », qui paraît quelquefois... Oui, oui, j'ai dû tuer pas mal de monde : de près, de loin..., mais celui-là, ce Kirghiz, eh bien ! quand j'y pense, ça me fait encore quelque chose. Si je n'avais pas eu l'ordre...»

Cependant qu'il parlait, à moi-même ce nom de « Kirghiz » évoquait des souvenirs. Des souvenirs absurdes, à la fois enfantins et littéraires. Enfantins pour commencer, littéraires ensuite. Quand j'étais tout petit, tout petit, que je portais encore mes cheveux sur le dos, j'avais un oncle, un très vieil oncle — il est mort en 1874, et son faire-part, que j'ai conservé pieusement, précise qu'il n'a quitté ce monde qu'à plus de quatre-vingts ans, « muni des sacrements de l'Eglise ». Ma mère m'a confié plus tard que le bon Dieu avait eu sans doute beaucoup à lui pardonner. Il aimait, d'une égale passion, le jeu et les femmes. Le jeu lui avait été moins favorable que celles-ci. Presque toute sa fortune y avait passé ; il avait été recueilli par une ancienne amie : chose qui paraissait à ma famille l'abomination de la désolation. Mais il aimait aussi les enfants. Il arrivait à la maison, entre Noël et le Jour de l'An, les bras alourdis de jouets — parmi ceux-ci, presque toujours, un polichinelle : on ne voit presque plus de polichinelles, de nos jours, c'est pourquoi peut-être je me rappelle... Je montais sur ses genoux, je jouais avec sa canne, une canne de jonc, à pommeau d'argent, très belle, reste de son ancienne opulence et de sa vie joyeuse. Sur les boulevards, entre Tortoni et le Café Anglais, du temps de la Restauration et de Louis-Philippe. Nous habitions la campagne. J'ai su plus tard que, de Paris, il prenait des troisièmes pour avoir de quoi me payer ces pauvres jouets avec ses pauvres sous... Je lui disais :

— Mon oncle, tu m'aimes, dis ?

...Et je lui disais ça parce que je savais qu'il m'aimait.

— Mais oui, petit, bien sûr !

— Alors, dis-moi des secrets.

Et je lui disais ça parce que j'avais compris, aux conversations, chez moi, qu'il avait des secrets, beaucoup... Mais ces secrets n'étaient pas faits pour les enfants. Il soupirait, répondant seulement :

— Quand tu seras bien sage, je viendrai te chercher à la gare d'Austerlitz. Nous prendrons l'omnibus, et je te mènerai aux Champs-Elysées, voir guignol...

Il rêvait un instant, et ajoutait :

— C'est peut-être pour ça que je t'apporte des polichinelles... Guignol existait déjà, figure-toi, aux Champs-Elysées, qui était alors un vrai bois, quand j'avais ton âge : du temps où on a vu l'impératrice Marie-Louise quitter les Tuileries et les cosaques planter leurs tentes sous les marronniers... Tiens, juste en face de l'endroit où il y a maintenant le palais de l'impératrice.

— Qu'est-ce que c'était les cosaques, mon oncle ?

— Des Russes. Des cavaliers russes. On ne leur en voulait pas, on ne leur en voulait pas du tout. Les Parisiens acclamaient leur empereur Alexandre, le roi de Prusse, Wellington, un Anglais. Tous les ennemis, quoi !... Parce qu'on en avait assez de Napoléon. Plus tard, ça a changé... Mais ces cosaques amusaient beaucoup ; des espèces de bêtes curieuses et sympathiques. Quand ma bonne me conduisait à guignol, elle mettait dans les poches de son tablier un pain de savon à la violette, coupé en morceaux. Et elle m'en donnait, de ces morceaux.

— Pourquoi, mon oncle ?

— Pour donner aux cosaques. Ils avalaient ça comme des bonbons. On leur montrait ces morceaux de loin, et ils arrivaient, sur leur cheval. Ils ne descendaient presque jamais de leurs chevaux : de petits chevaux très, très laids, tout poilus, tout bourrus. Et ils gardaient pourtant leurs grandes lances à la main, en appuyant la hampe à terre, comme une canne, du haut de leur selle. On aurait dit que ces gens-là ne savaient plus marcher. Quand, par hasard, ils étaient forcés de mettre pied à terre pour aller chercher de l'eau, ou ramasser du bois, ils avaient les jambes arquées, écartées, ils se dandinaient comme des canards. Alors, on riait. Eux aussi. Ils avaient l'air très bon. Pourtant, ils étaient laids, horriblement laids. Bien plus encore que leurs chevaux : des cheveux tout ébouriffés, le nez écrasé, des yeux si petits qu'on ne les voyait pas, et une mauvaise petite barbe, mal plantée, comme s'ils avaient pleuré pour avoir du poil sur la figure...

Voilà ce que me contait le vieil oncle. Et je rêvais de ces cosaques. Plus tard, je sus lire, et j'eus des livres illustrés, le *Magazine pittoresque*. Une gravure représentait un « Kirghiz ». Un Kirghiz sur un petit cheval poilu, bourru, traînant sa lance à terre, le nez écrasé, les yeux comme la fente d'une tirelire. Les cosaques de mon oncle étaient des Kirghiz ! Je lus le texte et je compris. Là-bas, dans les plaines de l'Oural, les cosaques, qui sont de vrais Russes et chrétiens, formaient, avant le bolchévisme, de petites républiques aristocratiques. A côté d'eux, un peu comme des serfs, vivaient, en plus grand nombre, ces Kirghiz, des Mongols musulmans. Mais Sa Majesté le Tzar ne faisait pas de différence. Quand il convoquait, pour la guerre, les hordes de cosaques, les Kirghiz partaient aussi, sans bien comprendre. Ils se faisaient tuer comme les autres. Ça suffisait. Et, partout où ils passaient, on les appelait des cosaques : ça les faisait monter en grade, pour ainsi dire.

Je reviens à Léon Léonovitch Alexeïef :

— Oui, fit-il, j'ai brûlé la cervelle à un Kirghiz, il y a dix ans, et, quand j'y pense, ça me fait de la peine.

» Il faut vous dire que, avant la Révolution, dans cette province de l'Oural, c'étaient les cosaques qui commandaient... Je suis moi-même un cosaque. Ils avaient des terres, des exemptions d'impôts, en échange de leur service militaire. C'étaient des seigneurs, quoi. Les Kirghiz étaient, ils sont encore, des nomades. Ils avaient leurs terrains de parcours, où ils faisaient paître leurs moutons, élevaient des chameaux. On les considérait comme une race inférieure, assujettie. Nous, les cosaques, nous sommes demeurés fidèles au tzarisme. Nous sommes presque tous devenus des Russes « blancs »... Ç'a été un coup très malin des bolcheviks d'instituer là une « République kirghize ». Ces Kirghiz étaient la majorité, en effet. C'était affranchir cette majorité. Alors, ils sont devenus « rouges », ce qui nous a encore plus exaspérés, nous, cosaques. « Rouge » est une façon de dire. Ils sont communistes à leur manière, puisqu'ils sont nomades, et n'ont plus l'idée de la propriété du sol. Pour le reste du communisme, ils n'y comprennent et n'y comprendront jamais rien. Seulement, ils ont été contents d'être débarrassés de nous...

» Et ce sont de très drôles de gens. Très voleurs et très honnêtes. Vous ne comprenez pas ? Ils sont voleurs, parce qu'ils n'ont pas le sens de la propriété particulière. Alors, quand ils voient chez vous un objet qui leur plaît — une bride, un harnais, une selle, surtout — même sous vos yeux, ils font comme entre eux : ils le prennent. Vous lui dites : « Eh bien, toi, dis donc ! » Ils répondent : « Ah ! tu ne veux pas : tiens, reprends ! » Mais très honnêtes, ... ce sens qu'ils se laissent voler à peu près de la même manière. Le contraire des Chinois et des juifs. Ils viennent vous vendre un mouton, on leur offre un prix très inférieur à ce qu'il vaut, ils ne marchandent jamais. Aucune défense : des gens qui ne sont pas faits pour la civilisation.

» Avec ça, étrangement fidèles à une parole. Jamais, chez eux, l'idée de trahir ou de mentir. Oui, c'est oui, et non, c'est non. Et quand ils ont promis, ils tiennent. Et puis d'une curiosité ingénue, violente, une curiosité d'enfant. Voir est pour eux posséder. Et je crois — non, je sais, maintenant ! — que, comme les enfants, ils ne savent bien ce que c'est ni que la vie, ni que la mort.

» ...Alors, voilà ! L'armée rouge battait en retraite vers l'ouest. J'étais en avant-garde, avec un peloton, il s'agissait de savoir par où elle avait passé. Plus de traces sur le sol, parce que la neige avait fondu. Je rencontre un berger kirghiz, avec ses moutons. Je l'interroge. Il ne répond rien. Il souriait. Pendant ce temps-là, mes hommes lui chipaient cinq ou six moutons, les égorgeaient et les mettaient en travers de leurs selles. Il souriait toujours.

» — Tu ne veux pas dire ?...

» Silence. Et j'étais sûr qu'il ne dirait rien. Je les connais, ces gens-là ! Si j'avais eu affaire à un bolchevik russe, en lui mettant mon revolver sur la tempe, je l'aurais fait parler. Mais celui-ci, inutile ! Alors, je change d'idée. Je pense que je suis « en l'air » et que l'ennemi peut revenir :

» — Au moins, tu ne diras pas que tu nous as vus ?

» Toujours le même silence et le même sourire. Dans ce cas, il n'y avait qu'une chose à faire : assurer la sécurité de mon peloton en le supprimant. D'ailleurs, c'était l'ordre. Je le lui dis, rudement :

» — C'est la mort tout de suite, tu sais ?

» Il ouvre les bras, et puis les croise :

» — Da ! Da !... Ça va bien !

» Ça avait l'air de lui être absolument égal. Qu'est-ce que vous vouliez faire ? Je tire de sa gaine mon revolver, un parabellum. Alors, sa figure s'éclaire. Il sourit de nouveau :

» — Oh ! laisse-moi le voir ! dit-il.

» Ces animaux-là ont une passion pour les armes. Et il n'avait jamais vu un parabellum. Vous comprenez que je ne tenais pas à le lui mettre entre ses mains.

» — ...Toucher seulement, fait-il, d'un air suppliant.

» Je le lui tends à bout de bras, l'appuyant sur son cœur. J'espérais que ça lui ferait de l'effet. Ça lui a fait de l'effet, mais pas celui que je voulais. Il l'a regardé, il l'a caressé, très doucement, il s'est fait expliquer le mécanisme. Puis il a repoussé l'arme, gentiment. Il a dit : « Merci ! ». Il a écarté les bras, de nouveau, et il a dit : « Maintenant... »

» ...Et j'ai tiré. Il souriait toujours... »

PIERRE MILLE.

Le Bon Vermifuge LUNE
coûte moins cher que la maladie

BAYARD
Une technique nouvelle
dans la fabrication du Vêtement

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de SOIXANTE-QUINZE CENTIMES en timbres-poste.



N° 44 FEUILLETON DU JOURNAL 29-2-32



Roman inédit
PAR
Huguette GARNIER

Tout s'arrangerait. Bourgueil en avait la conviction. Lily, plus aimable, accueillait favorablement ses avances. La mise de fonds, consacrée à sa conquête, ne serait pas perdue. « Une installation de deux cents billets... »

Cependant, comme l'absence de Mlle Bouquet se prolongeait, il s'accorda un peu de répit. C'est fatigant de garder la pose, sans témoin. Peu à peu, une mine soucieuse remplaçait l'expression de suave bienveillance dédiée à l'élue. « Il faudra patienter, tout de même, au moins deux mois !... »

Une glace murale, accrochée en face de lui, reflétait son image. On l'y voyait de la pointe de ses souliers vernis à la raie médiane partageant ses cheveux clairsemés. Tout en conseillant sa cliente, la modiste jetait parfois un coup d'œil de son côté, et, de sa place, ne le perdait pas de vue. Rien ne lui échappait de ses jeux de physionomie. Ne se sachant point observé il se laissait aller : son aménité de parade s'effaçait.

On ne se méfie pas assez des miroirs...

Dépouillée de son paterne camouflage, la figure du greffier ne s'avérait point autrement séduisante — assez âpre, plutôt vulgaire. Lily le contemplait, stupéfaite. Un autre Bourgueil se dessinait devant ses yeux.

Elle le vit examiner sournoisement les lieux, palper la soie de son siège, se baisser, tâter la moquette, inspecter les bibelots placés à portée de sa main.

« Cette tête ! »

Une révélation !

— Suzie ! ordonna-t-elle, cherchez-moi le dernier Bengale.

Sans faire attention à Bourgueil une jeune fille entra dans la pièce où il s'isolait, ouvrit l'armoire. Dressée sur la pointe des pieds, elle tentait d'atteindre une forme posée sur la plus haute planche. L'effort faisait saillir ses jeunes seins, tendait la robe qui remontait, découvrant les jambes. Le regard soudain allumé, Adolphe suivait ses mouvements; un sourire, quelque peu égrillard, renaissait sur sa face barbue.

Sans doute imaginait-il qu'il serait là comme un coq en pâte et que les poulettes ne lui manqueraient point.

« Eh bien, remarqua Lily, voilà qui promet ! Un comble ! Heureusement, il n'y a encore rien de fait ! Ça suffit ! »

Il reprenait son expression bénigne. « C'est ça, remets tes volets sur ta vitrine. Malheureusement, c'est un peu tard. »

Il reprenait l'air accoutumé. « Remets les volets sur ta vitrine, pensa-t-elle, mais ça ne prend plus ! »

Elle l'échappait belle ! Pas bête, ce fonctionnaire besogneux qui comptait prendre sa retraite dans un intérieur douillet, une sorte de paradis hanté de houris fournies et payées par elle. Il ne lui resterait plus, bientôt — charmante perspective — qu'à préparer sa camomille et à veiller sur sa vertu...

Tout cela, pour avoir la joie de passer à la mairie ? Merci ! Une veine tout de même qu'il ne se fût point assis ailleurs !

« Ainsi j'aurais fait des chapeaux toute ma vie, supporté Mâcre, retrouvé un commanditaire, simplement pour qu'un jour un certain M. Bourgueil... »

Elle se calma, revint vers lui, gracieuse.

— Impossible de vous retenir davantage : de grosses commandes, une commissionnaire...

— Alors !

Il se leva.

Elle mentit effrontément, sollicita son indulgence.

— Vous m'excusez ? Une journée de 35.000 francs.

— Bigre !

Il comprenait qu'elle ne le retînt pas.

— A quand ?

— Je vous écrirai bientôt.

Il feignit le plus vif empressement.

— Demain ?

— Oh ! fit-elle souriante, peut-être même avant.

Un long regard chargé de tendresse la remercia.

Elle le reconduisit, regrettant de ne pas pouvoir le jeter dans l'escalier. Sale individu ! Il s'en allait content de lui, cambrant le torse, sûr de l'avenir.

Le soir tombait, presque toutes les femmes semblaient jolies. Il s'offrit un bon cigare, flâna, parcourut, à la terrasse d'un café, le résultat des courses.

Pas de chance ! Canasson III dans les choux ! Enfin... heureux en amour...

Lorsque, après dîner, il rentra chez lui, un pneumatique l'y attendait. Il l'ouvrit et resta stupide. C'était la ruine de ses espérances, tous ses beaux projets à vau-l'eau. Mlle Bouquet déplorait de n'y point donner suite « pour des raisons personnelles ».

Le message aux doigts, il réfléchissait.

— Mais pourquoi ? Pourquoi ?

Le revirement ne s'expliquait que si Lily avait appris, subitement, sa situation embarrassée. « Des renseignements qu'elle n'aura reçus que tout à l'heure. »

Six mois de perdus... des frais... un échec. Comment n'eût-il point été découragé ? Mais le ton était sans réplique. Il n'insisterait point.

XXX

— Vous ne connaissez pas la nouvelle ? Bouquet-fané vend son fonds.

Avec l'instinctive cruauté des jeunes, impitoyables au déclin de qui les paie et les commande, les ouvrières ne l'appelaient plus autrement : Bouquet-fané. Ainsi se consolaient-elles d'obéir.

— Il y a, en bas, des messieurs avec lesquels elle s'entretient. Non ! Il faut l'entendre ! Et « mon chiffre d'affaires » par-ci. Et « ma clientèle » par-là !

— Il ne sera pas lourd cette année son chiffre d'affaires. D'ailleurs, ce n'est pas étonnant : on est à la remorque. Ici, on ne crée plus la mode... on la démarque, on la suit.

— Si, encore, elle laissait libres ses premières ! Mais non, il faut qu'elle donne son goût...

— Son goût !...

Elles parlaient d'elle comme de ces actrices qui s'attardent à jouer, l'heure passée, les ingénues.

— C'est joli, quand elle s'en mêle ! Elle ferait bafouiller le laiton.

Une voix s'éleva, sentencieuse.

— Vieille modiste ne coiffe jamais jeune.

— Vieille ? Non...

— Demi-vieille si tu veux. Dans la profession...

Toutes tombaient d'accord, approuvaient la décision de Lily.

— Elle a raison de se retirer. Chacune son tour.

Bien des années avaient fui depuis l'échec des projets matrimoniaux de Mlle Bouquet, des années qui s'écoulaient lentement, sans grands changements. Inventer constamment de nouvelles variations sur ce thème réduit : un bord, une calotte, l'assommait. Elle prenait en grippe les chapeaux.

« J'en ai trop vu... quand on a débuté à 13 ans ».

Elle ne s'avouait pas que ce qui l'attristait surtout, quoi qu'elle en eût, c'était, renouvelé, éphémère et brillant, le spectacle de la jeunesse des autres. Elle contemplait, avec une envie désespérée, ces adolescentes qu'habille une robe de quatre sous, mais que parent, inestimable richesse, des printemps tout frais. Celles-là s'amusaient de peu, pour un rien on les entendait rire. Bah ! Elles éprouveraient, elles aussi, les mêmes déboires que les aînées, heureuses pourtant, si elles gardaient, dans un coin de leur mémoire, frais comme un bleuet des champs, le souvenir de la première idylle. On ne pense pas assez, quand on n'a point de passé encore, aux souvenirs qu'on se fait, pour plus tard.

Il lui suffisait, parfois, de s'inspecter, le matin devant la glace, pour être de mauvaise humeur toute la journée. « C'est moi ? Ça ? » Hélas! Elle ne pouvait se renier. Elle « séchait ». Son mince visage sans chair offrait des arêtes trop vives, des yeux trop cernés, plus enfoncés dans les orbites, et dont le bleu s'affadissait. C'étaient presque les mêmes traits qu'au temps où fleurissait sa beauté, mais tirés et comme gommés ; la même blondeur, mais factice. Bouquet-fané... un éclat de rose artificielle.

Alors, pour un rien, elle s'emportait, trouvait tout mal fait.

Sa vogue aussi déclinait. Après les saisons prospères venaient les saisons difficiles. Pourquoi lutter ? Elle décida de vendre son fonds.

« L'an passé, j'aurais touché 100.000 francs de plus. L'an prochain, je toucherais peut-être 100.000 francs de moins. Un risque à ne pas courir ».

Vendre un fonds, cela n'est pas toujours facile. Lily s'en apercevait. Des acheteuses vinrent, visitèrent les lieux, réservèrent leur réponse. On ne les revit pas. Les grands salons, le fort loyer les effrayaient. Elles se récusaient. Il faudrait bien, tout de même, qu'on trouvât quelqu'un un jour !

En attendant ce jour béni, elle tâchait de se distraire, courait les boîtes où l'on rit « avant d'être gai », où l'on paie très cher la joie de déguster en public un mauvais champagne servi dans un seau d'argent.

Elle y coudoyait des tas de gens, toujours les mêmes. Ils composaient, sans le savoir, sa société — une société anonyme à capital intellectuel limité.

(La fin à demain.)

Copyright by Huguette Garnier, 1932.
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

L'intransigeance du parti républicain irlandais

Des convenances de tactique n'ont rien changé au fond d'un programme qui tend à briser tout lien avec l'Angleterre

Le succès que M. de Valera vient de remporter aux élections irlandaises rend à peu près certain son élection comme chef du gouvernement de l'Etat libre quand le nouveau Parlement se réunira le 9 mars prochain. Ainsi se trouve remis en jeu une nouvelle fois le sort de l'Irlande.

Que va faire M. de Valera ?

Certains pensent que le leader républicain, mis en face de ses responsabilités, hésitera avant d'exécuter à la lettre son programme révolutionnaire. C'est l'avis d'une grande partie de la presse anglaise qui écrit que les revendications outrancières, et inadmissibles pour la Grande-Bretagne, du vainqueur des élections ne doivent pas être prises trop au sérieux.

Souhaitons que cet optimisme ne reçoive pas un trop prompt démenti. Ces dix dernières années nous ont suffisamment appris que la modération n'est point une vertu irlandaise. Depuis 1921, le parti républicain révolutionnaire a pu modifier sa tactique, il n'a pas atténué l'intransigeance de son programme dont l'article essentiel est bien la rupture complète, politique et économique, avec l'Angleterre. Comment espérer raisonnablement que les exaltés du « Fianna Fail » vont spontanément renoncer à l'idéal pour lequel tant des leurs sont morts ? Le voudrait-il que M. de Valera ne pourrait, sans prononcer du même coup sa propre condamnation, s'opposer à la rafale qui prétend abattre le drapeau de l'empire.

Le chef républicain vient au surplus de confirmer ses intentions : abolition du serment d'allégeance au roi d'Angleterre, qui est exigé des députés irlandais d'après le traité de 1921, abstention à la prochaine conférence économique impériale d'Ottawa, suppression du paiement des intérêts des emprunts agraires dus à la Banque d'Angleterre. Tout cela n'est-il pas suffisamment significatif ?

Il faut souhaiter seulement qu'avant de passer de la parole aux actes M. de Valera ait la sagesse de négocier avec les Anglais. Il y a actuellement à la tête du Foreign Office un grand Britannique, qui n'est pas seulement l'un des juristes les plus éminents de son pays, mais aussi un grand homme de cœur, sir John Simon, dont les conseils peuvent préserver l'Irlande de nouveaux troubles politiques et lui éviter une ruine économique certaine.

La tragédie de Highgate est-elle due à la neurasthénie ou à la démence?

LONDRES, 28 février. — La morne torpeur du dimanche londonien est violemment secouée, aujourd'hui, par l'émotion que cause, dans tous les milieux, l'horrible tragédie de Highgate. Si, en effet, la famille Chatenet était très répandue parmi les membres de la colonie française, Emile-Louis Chatenet, le père meurtrier, était, lui, bien connu de tous les Londoniens par ses créations de costumes de scène.

Les circonstances et les mobiles du drame apparaissent encore obscurs malgré l'activité des enquêteurs. Il semble, cependant, qu'on doive imputer le geste quadruplement meurtrier du costumier, à un accès de neurasthénie ou de démence.

Transporté à l'hôpital Royal Northern, le père meurtrier y a été surveillé, pendant toute la journée d'hier, par des agents qui attendaient un retour de lucidité pour lui demander une explication de son acte.

M. Emile-Pierre Chatenet reprit connaissance un moment. Ses premières paroles furent pour demander à voir un prêtre. Les agents firent immédiatement droit à sa demande et avisèrent les Pères de l'église française. Quand le prêtre arriva, les inspecteurs de police se retirèrent et le laissèrent seul un moment en tête à tête avec le blessé. M. Chatenet ne tarda pas d'ailleurs à perdre de nouveau connaissance, et il était hier soir dans le coma.

Trois lettres écrites par le désespéré ont été saisies par la police. Elles permettront sans doute de faire la lumière sur le drame.

Dernier jour du libre-échange en Angleterre

LONDRES, 28 février. — On sait que c'est demain, à minuit, qu'expire le régime du libre-échange en Angleterre et qu'entrent en vigueur les nouveaux droits à l'importation. Aussi les docks anglais sont-ils encombrés d'une quantité de marchandises apportées en hâte en fin de semaine par des navires étrangers pour échapper à ces droits.

De nombreux autres navires ont forcé de vapeur pour arriver avant demain 17 heures — heure de la fermeture des bureaux et dernier délai. Mais le gros temps qui règne en mer et les vents contraires risquent de faire perdre des milliers de livres sterling à ces retardataires.

Plus de soixante navires étrangers étaient arrivés dans la soirée d'hier, aux docks de Londres, où règne une activité extraordinaire, ainsi que dans tous les ports de la côte.

Graves incidents en Finlande

HELSINGFORS, 28 février. — De graves désordres ont eu lieu sur plusieurs points du territoire finlandais. Une collision s'est produite hier soir, à Mantsala, entre des membres de l'organisation fasciste Lappo et des ouvriers qui assistaient à un meeting de l'Union ouvrière. La réunion fut interrompue après une lutte au cours de laquelle les Lappo firent usage de fusils et de mitrailleuses.

Les forces de police qui ont été envoyées d'Helsingfors sont restées impuissantes contre près de cinq mille hommes armés de revolvers et de fusils.

Des incidents du même genre sont signalés dans plusieurs autres localités. Les rebelles demandent le renvoi du gouverneur de la province, M. Jalander, et l'interdiction des meetings de l'Union ouvrière.

Leur intention serait de proclamer la dictature.

Un conseil extraordinaire de cabinet a été convoqué pour aujourd'hui, afin d'examiner la situation. — (Journal.)

Irruption de bandits armés dans un club mondain de Miami

MIAMI (Floride), 28 février. — On publie des détails sensationnels sur une scène de banditisme qui s'est déroulée hier au club de l'ambassade et au cours de laquelle M. Perkins, ancien champion amateur de golf anglais, a été blessé à la cuisse. Il paraît qu'au moment où la danse battait son plein, des bandits firent irruption dans la salle et, le revolver au poing, se mirent en mesure de dévaliser les assistants et de dépouiller les femmes de leurs bijoux. Deux détectives entrèrent alors dans la salle et abattirent le chef de bande et deux de ses acolytes. Un seul des bandits a pu s'échapper, mais on le croit sérieusement blessé.

M. Perkins ainsi que deux autres personnes ont été grièvement blessés. — (Havas.)

Avant l'élection présidentielle en Allemagne

Adolf Hitler, dans une lettre au maréchal Hindenburg, se plaint des manières discourtoises de la « Sozial-demokratie »

BERLIN, 28 février. — Adolf Hitler a adressé ce matin au maréchal Hindenburg une lettre pour se plaindre des socialistes unifiés, dont le manifeste électoral l'a vivement... contrarié. « Hitler, au lieu de Hindenburg, disait en effet le manifeste socialiste, cela signifie le chaos en Allemagne et dans toute l'Europe, ainsi qu'un danger imminent de conflits sanglants à l'intérieur de notre pays et avec l'étranger ».

Je me vois dans l'obligation, écrit le châtelain de la Maison Brune, de repousser avec indignation pareille méthode. Dans les déclarations que j'ai faites à l'étranger, je n'ai jamais manqué d'affirmer que tous les gouvernements allemands qui se sont succédé ont toujours été animés de la plus loyale et de la plus sincère volonté de paix.

Le grand Adolf, dont les journaux et les partisans propagent journellement, depuis des années, l'idée d'une guerre destructrice contre la France et la Pologne, est mécontent de ce qu'on le considère comme un trouble-fête et que, conformément à la vérité, on fasse observer partout que son avènement au pouvoir mettrait en péril la paix européenne elle-même. Il est furieux aussi de ce que, dans son manifeste, le parti socialiste ait pu écrire que « Hitler, au lieu de Hindenburg, cela signifie l'anéantissement de toutes les libertés civiques et de la liberté de la presse ».

Comment, écrit-il, peut-on énoncer pareille chose, alors que, depuis deux ans, nous subissons en Allemagne, un système qui est à l'opposé des théories démocratiques relatives à la liberté de la presse, à la liberté de pensée et à la liberté d'association ?

Et que comptez-vous faire, Monsieur le Président, pour que, dans cette lutte où il s'agit aussi de votre personne, les principes de chevalerie soient respectés ?

Hitler avait de nouveau convoqué les correspondants de la presse anglo-saxonne et de la presse scandinave, pour leur remettre une copie de sa lettre au maréchal avant même que celle-ci eût touché son destinataire.

Les journalistes étrangers qui ont approché Hitler cet après-midi le dépeignent comme fatigué et d'une grande nervosité ; ses traits se sont creusés.

La campagne électorale des nazis : 3.000 réunions par jour

Malgré le peu de chances qu'aient les nazis de voir triompher la candidature de leur chef, ils font preuve, dans la campagne qui bat déjà son plein, d'une combativité qui dépasse de beaucoup l'activité des autres partis.

C'est ainsi que, jusqu'au premier tour de scrutin, fixé au 13 mars, ils tiendront 3.000 réunions publiques par jour, répandront dans le public 8 millions de brochures de propagande, ainsi que 12 millions de journaux spéciaux.

D'où vient l'argent qui étaye cet effort véritablement kolossal ? La grosse industrie allemande, qui pleure toujours misère et se prétend écrasée par les impôts et les charges — inexistantes — du plan Young, a, une fois de plus, puisé à pleins bras dans ses réserves pour alimenter la caisse électorale des nazis. — (Journal.)

Un discours du vice-chancelier Dietrich

BERLIN, 28 février. — Le vice-chancelier et ministre des finances du Reich, M. Dietrich a, dans une réunion électorale organisée par le parti d'Etat, prononcé un important discours sur l'élection présidentielle.

Le vice-chancelier a déclaré tout d'abord que jamais le peuple allemand ne tolérerait la restauration de la monarchie et l'institution d'une dictature qui priverait la nation du droit d'exprimer son opinion sur les affaires publiques, et la ramènerait à une période pire que celle où était appliqué le suffrage prussien à deux degrés.

Répliquant à la thèse nationaliste qui voit dans le plan Young la source de tous les maux dont souffre l'Allemagne, le vice-chancelier a rappelé que ce plan a été élaboré et signé par M. Schacht, auquel les partis de droite ne ménagent pas leurs éloges à d'autres égards et que l'acceptation du plan Young a permis de libérer la Rhénanie.

En ce qui concerne la situation financière du Reich, le vice-chancelier a déclaré que jamais le gouvernement allemand n'accepterait de recourir à une politique d'inflation, qui provoquerait finalement, après une brève amélioration de la situation, l'écroulement de la vie économique et de la puissance allemandes.

Le vice-chancelier a conclu en mettant en garde le peuple allemand contre les utopies qui tendent à faire croire que l'Etat peut améliorer du jour au lendemain la situation critique du pays.

Les nationaux-socialistes, a-t-il déclaré, spéculent sur la croyance à l'impossible. Dix ans s'écouleraient avant que la jeunesse actuelle ait réparé les dommages causés par l'excitation des passions politiques.

Heureusement que, si on élit M. Hindenburg, la bourgeoisie allemande pourra encore se rallier à une idée commune qui l'aidera à se dégager de ses dissensions. M. Hindenburg est le symbole de l'unité allemande. Alors qu'en 1919, le vaisseau allemand menaçait de sombrer, il est resté sur la passerelle de commandement, qu'il ne doit pas quitter et n'a nullement l'intention de quitter aujourd'hui. Le 13 mars, les nationaux-socialistes seront battus.

Bruit de démission du prince Ghika

BUCAREST, 28 février. — Le prince Ghika, ministre des affaires étrangères roumain, rentrera demain à Bucarest, venant de Genève.

Le *Curentul* se dit en mesure d'affirmer que le prince Ghika a été purement et simplement rappelé de Genève et que dès son arrivée à Bucarest il donnera sa démission de ministre des affaires étrangères.

La santé du général Pershing

NEW-YORK, 28 février. — L'état de santé du général Pershing est moins alarmant que l'ont publié certains journaux. Le général serait atteint d'une forte grippe, mais pour l'instant, son état ne suscite aucune inquiétude grave.

NOUVELLES BRÈVES

Dimanche, 28 février

ANGLETERRE. — Le cardinal Bourne, primat de l'église catholique romaine en Grande-Bretagne, qui avait dû s'aliter à la suite d'une attaque de grippe, va maintenant beaucoup mieux.

FINLANDE. — Cent pêcheurs russes sont partis à la dérive sur une banquise flottante dans le golfe de Finlande. Malgré toutes les recherches, on n'a pu encore les retrouver et l'on éprouve les plus vives inquiétudes à leur sujet.

ITALIE. — Un avion de chasse de l'aéroport de Castiglione-del-Lago est tombé d'une hauteur de 1.000 mètres. Le lieutenant qui le pilotait s'est tué.

ARGENTINE. — A l'issue d'un meeting organisé par le parti radical, une manifestation a eu lieu devant le journal conservateur *Fronda*. Il y a eu un mort et quinze blessés.

AUTRICHE. — M. Rintelen, gouverneur de Styrie, se rendait en automobile à une réunion politique, quand sa voiture est entrée en collision avec un autobus et a été détruite. M. Rintelen, blessé à la tête, a été conduit à l'hôpital de Graz. Ses jours ne paraissent pas en danger.

INDE. — On annonce d'Ahmedabad que deux cents habitants chrétiens des villages voisins se sont convertis en masse à l'hindouisme (brahmanisme sociale).

Dernière Heure

M. André Tardieu se rendant à Genève a quitté Paris hier soir sous les ovations de la foule

Pour la deuxième fois, depuis la formation de son ministère, M. Tardieu a pris la route de Genève. Il est parti hier soir à la gare de Lyon par le train régulier de 21 h. 50, dans lequel la compagnie lui avait réservé, en tête, un wagon-salon. Des groupes importants d'amis étaient venus saluer le président du conseil qui apparut sur le quai d'embarquement à 21 h. 43, encadré de MM. Chiappe, préfet de police et Renard, préfet de la Seine et suivi de MM. Dumesnil, délégué permanent à la conférence de Genève, Reynaud, garde des sceaux, et Albert Mahieu, ministre de l'intérieur.

Au moment de monter dans son wagon, tandis que des faisceaux de mains amies se tendaient vers lui, M. Tardieu dit en souriant : « Merci à tous, mais je suis désolé de vous avoir dérangés. »

M. Dumesnil et le colonel Fabry s'embarquèrent avec le président du conseil. Celui-ci se pencha vers la portière pour échanger quelques mots avec différentes personnalités.

En voiture ! On s'écarte légèrement du train, le délégué de la France à Genève allume une cigarette. Il reste debout, très à son aise, et c'est encore aux acclamations enthousiastes de « Vive Tardieu » qu'il a quitté Paris.

Le président du Conseil a conféré hier avec M. François Piétri et a reçu lord Tyrrell

M. André Tardieu est attendu à Genève ce matin, à 9 heures. Il sera de retour à Paris demain matin, à 7 heures.

Avant son départ, le président du conseil a conféré dans la matinée d'hier avec M. François Piétri, ministre de la défense nationale, qui était accompagné du général Gamelin, chef d'état-major général de l'armée, et du général Héquin, directeur du cabinet de la défense nationale.

Dans la soirée, M. Tardieu a reçu lord Tyrrell, ambassadeur de Grande-Bretagne. Au cours de l'entretien qui a duré plus d'une heure, le président du conseil et l'ambassadeur ont passé en revue l'ensemble des différents problèmes qui intéressent la France et l'Angleterre, spécialement ceux qui sont actuellement posés à Genève par la conférence du désarmement.

Demain matin, à 9 heures, dès son retour, le président du conseil réunira dans son cabinet, au Quai d'Orsay, le ministre de la défense nationale et le ministre des travaux publics, pour mettre au point l'organisation de ces ministères et de leurs sous-secrétariats d'Etat.

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, un conseil des ministres se tiendra, à 10 heures, à l'Elysée.

Le même jour, à 14 h. 15, le président du conseil sera entendu par la commission des finances de la Chambre.

Les Chinois ont évacué le village de Kiang Ouan et les forts de Woosung

(SUITE DE LA 1re PAGE)

LONDRES, 28 février. — Le calme a régné aujourd'hui sur le front de Changhaï. Chinois et Japonais sont restés sur la défensive et sur les positions qu'ils occupaient hier en fin de journée.

Pendant la nuit, des renforts japonais représentant environ une division ont débarqué dans l'estuaire du Yang-Tsé.

Le commandement japonais annonce que le village de Kiang-Ouan a été définitivement nettoyé de Chinois. Les forts de Woosung auraient été évacués par leur garnison, et la voie serait ainsi ouverte à une attaque contre la principale ligne de défense chinoise.

Une large offensive japonaise se prépare...

CHANGHAÏ, 29 février (10 h. du matin). — La nuit a été la plus calme de tout le mois. Mais il est clair qu'une offensive sur une plus grande échelle se prépare, à en juger par l'activité des préparatifs de l'avant-garde de la 11e division japonaise, qui a pris position à Kiang-Ouan. — (Havas.)

La commission d'enquête de la S.D.N. arrivera ce matin à Yokohama

TOKIO, 28 février. — La commission d'enquête de la S. D. N. en Chine arrivera à Yokohama demain matin. On compte qu'elle s'arrêtera quelque temps au Japon.

Les principales manifestations prévues en l'honneur de la commission sont un thé donné par l'empereur et l'impératrice et un banquet offert par le premier ministre et les ministres des affaires étrangères, de la guerre et de la marine. — (Havas.)

Règlement amical d'un incident

TOKIO, 28 février. — On mande de Moukden à l'agence Rengo :

L'incident de Ouan-Pao-Chan, en Corée, qui était considéré comme une des principales causes de la présente tension sino-japonaise, a été réglé amicalement.

L'enquête sur les causes de l'incident a permis de conclure à la responsabilité des Chinois. — (Havas.)

Les Soviets autorisent le transport des troupes japonaises sur la ligne de l'Est-Chinois

MOSCOU, 28 février. — M. Hirota, ambassadeur du Japon à Moscou, a rendu visite à M. Karakhan, commissaire aux affaires étrangères.

M. Hirota a souligné qu'à la suite du changement de la situation dans la partie orientale de la ligne de l'Est-Chinois, les sujets japonais résidant dans ce district ont besoin de la défense des troupes japonaises et, garantissant le respect des droits de l'U.R.S.S. en Mandchourie septentrionale a présenté la demande de son gouvernement pour que l'U.R.S.S. autorise le transport des troupes japonaises jusqu'à la station d'Imyanpo et, en cas de nécessité, jusqu'à Hailin.

M. Karakhan a répondu à l'ambassadeur du Japon que le transport des troupes japonaises sur la ligne de l'Est-Chinois comporte une certaine contradiction avec le traité conclu à Pékin en 1925 entre l'U. R. S. S. et le Japon, et selon lequel le traité de Portsmouth reste en vigueur.

Cependant, prenant en considération le fait que le gouvernement japonais invoque des circonstances exceptionnelles qui l'ont obligé d'adresser cette demande, considérant surtout que les autorités chinoises en Mandchourie ainsi que les membres chinois du conseil d'administration du chemin de fer de l'Est-Chinois ont adressé à la direction de la compagnie une sollicitation pour que soit autorisé le transport des troupes japonaises sur la ligne orientale de l'Est-Chinois, le gouvernement soviétique consent, exceptionnellement et provisoirement, à donner des instructions aux membres soviétiques de la direction de l'Est-Chinois pour que soit autorisé le transport en nombre limité de troupes japonaises, de Kharbine jusqu'à la station d'Imyanpo et, en cas de nécessité impérieuse, jusqu'à la station d'Hailin.

Le feu crée une panique dans un cinéma bulgare 36 personnes sont blessées Cinq enfants succombent

SOFIA, 28 février. — Pendant une matinée cinématographique, à Routchouk, un film a brusquement pris feu. L'incendie a rapidement gagné les autres films qui étaient dans la cabine de projection et s'est communiqué à la salle.

La panique s'empara des spectateurs, dont la plupart étaient des enfants. Quelques-uns dégringolèrent des galeries dans le parterre, pour gagner plus rapidement la sortie. Seize enfants furent grièvement blessés dans la panique. Cinq ont succombé à l'hôpital.

Pendant l'incendie, une autre panique avait lieu à l'extérieur. Les parents des enfants qui assistaient à la représentation, informés de ce qui se passait à l'intérieur de la salle, voulurent se précipiter au secours de leurs enfants, et ce fut une ruée terrible au cours de laquelle plus de vingt personnes furent blessées.

L'enquête a démontré que la catastrophe fut provoquée par l'opérateur qui n'était pas un spécialiste du film, mais un simple ouvrier, secondé par un élève opérateur qui n'avait pas encore obtenu l'autorisation officielle d'exercer sa profession.

En conséquence, les deux opérateurs ont été arrêtés, ainsi que le directeur de l'établissement. — (Sud-Est.)

Le résultat du tournoi d'échecs joué au profit des mutilés

Le champion du monde d'échecs M. Alekhine, qui a joué hier soixante parties contre trois cents adversaires, ainsi qu'on le verra en quatrième page, n'a perdu que six parties — dix-sept ont été nulles. Il faut donc enregistrer trente-sept victoires pour M. Alekhine. Bien que celui-ci ait joué très rapidement, le match ne se termina que fort tard dans la nuit.

Au cours d'une crise de folie une femme aurait étranglé sa servante et se serait suicidée

NICE, 28 février. — En rentrant ce soir vers 19 h. 30 à son domicile, 4, boulevard Prince-Pierre, à Monaco, M. Bernardini, employé au casino de Monte-Carlo, a trouvé sa femme pendue à l'aide d'un câble électrique à la poignée d'une fenêtre. Dans une chambre voisine, il ne devait pas tarder à découvrir gisant sur le lit le cadavre de sa servante, Célia Zunino. La malheureuse avait été étranglée.

La police n'a pu établir encore les circonstances du drame. Une hypothèse semble cependant devoir être admise. On pense que c'est au cours d'une crise de folie que Mme Bernardini a étranglé la domestique, puis s'est suicidée.

L'enquête se poursuit. — (Journal.)

On découvre dans une cabane le cadavre d'un charron

NICE, 28 février. — On a découvert, dans une cabane édifiée sur un terrain vague, boulevard Sainte-Agathe, le cadavre du charron Pierre Mattéaudi, âgé de 40 ans, un fil de fer galvanisé serré autour du cou.

Dans la cabane, on a trouvé sur une table une vieille hache de tonnelier en fer rouillé dont le talon en forme de marteau, et le manche portaient des traces de sang frais. Les policiers ont donc retenu l'hypothèse d'un crime.

L'autopsie qui a été pratiquée, cet après-midi, a révélé que le charron avait été frappé à la tête par un instrument contondant. La mort est due à la strangulation. — (Journal.)

Un cimentier ivre blesse deux personnes

Au cours de la soirée d'hier, vers 23 h. 15, au lieu dit « La Maison Blanche », chemin de Marville, à Saint-Denis, un cimentier, nommé Ferdinand Morvan, âgé de 33 ans, demeurant chez M. Henri Desjeamme, a, au cours d'une discussion survenue alors qu'il était en état d'ivresse, blessé à coups de revolver M. Alexandre Ricouard, 32 ans, manœuvre, demeurant ruelle Clos-Hanot, à Stains, ainsi que Mme Catherine Ottme, âgée de 44 ans, voisine de M. Desjeamme.

Cette dernière, dont l'état est très grave, a été transportée, ainsi que M. Ricouard, à l'hôpital de Saint-Denis. Le meurtrier a été arrêté et consigné à la disposition de M. Campocelin, commissaire de police de Saint-Denis nord.

Quatre blessés dans une collision entre une auto et un tramway

Un peu après minuit, rue du Président-Wilson, à Gentilly, une auto de grande remise, conduite par son propriétaire, M. Louis Fianis, demeurant 155, rue de Flandre, à Paris, est entrée en collision avec un tramway de la ligne 125 que conduisait le wattman Le Floch. Quatre personnes, qui se trouvaient dans la voiture, ont été plus ou moins grièvement blessées et transportées à l'hospice de Bicêtre. Ce sont Mme et Mlle Fianis, femme et fille du conducteur, ainsi que M. et Mme Fuénard, demeurant 40, rue de Joinville, à Paris.

Le commissaire de police de Gentilly enquête.

La reine des marchés

Le congrès annuel de l'Union commerciale foraine de France a commencé hier ses travaux au Palais des congrès, à la porte de Versailles.

Le soir eut lieu un banquet de 800 couverts, puis, au cours d'un bal, on procéda à l'élection de la reine des marchés, Mlle Lisette Oran, vendeuse, 16 ans, et de ses demoiselles d'honneur : Mlles Jeanne Moreau, 19 ans, Madeleine Jouvin, 21 ans, Andrée Hilaire, 18 ans, et Hélène Bourgeois, 17 ans, toutes quatre également vendeuses.

REVUE DE LA PRESSE

Les relations franco-italiennes

Excelsior publie, ce matin, en même temps que *la Nacion* le fait paraître à Buenos-Ayres, l'article de M. Raymond Poincaré, dont voici un extrait :

Certes, nous avons avec l'Italie quelques sujets de désaccord, relatifs surtout aux colonies. Défendons nos droits et nos intérêts, mais ces discussions n'empêchent pas que l'amitié de la France et de l'Italie soit une nécessité pour les deux pays et qu'au-dessus de leurs intérêts litigieux, il y en ait de supérieurs que nous ne devons pas sacrifier. Pour sauvegarder nos droits, pour discuter, il faut causer ; il ne suffit pas de se regarder de loin en boudant. Il ne dépend pas de nous de changer la forme du gouvernement italien. Prenons-le tel qu'il est.

M. Mussolini représente l'Italie. Cela suffit. Il ne cherchera à convertir au fascisme aucun de nos hommes politiques. Nos hommes politiques ne chercheront pas davantage à lui démontrer la supériorité de nos institutions représentatives et parlementaires. Ce serait déplacer le débat, sans aucun espoir de solution. Mieux vaut revenir aux faits et aboutir.

Le plan français à Genève

L'Ere Nouvelle écrit, à propos des événements de Chine :

Les événements d'Extrême-Orient ont démontré la nécessité et l'efficacité du plan français et nulle argumentation ne prévaudra contre cette terrible réalité.

LE BANQUET qui a clos le congrès de la fédération de la Seine de l'Alliance démocratique

La deuxième et dernière journée du congrès de la fédération de la Seine de l'Alliance démocratique s'est tenue hier.

Trois questions ont retenu l'attention des congressistes :

D'abord, l'aménagement de la région parisienne, traité par M. L'Hôpitault, secrétaire du Conseil général de la Seine, qui a conclu à ce que le département disposât de grands moyens financiers et du pouvoir nécessaire pour pratiquer une large politique foncière.

Ensuite, la tactique électorale qui consiste, selon M. Blanchet, à être disciplinés, à ne pas se battre pour un homme, mais pour une idée, à poursuivre le regroupement sur un plan d'action commune de tous les éléments de la famille républicaine pour abattre les partis de désordre et de révolution.

Enfin, la politique générale, traitée par M. Marcel Héraud, député, qui fait le tour de tous les problèmes de l'heure et souhaite l'union de tous les partis de gouvernement en vue de combattre la crise économique et de renforcer notre position vis-à-vis de l'étranger.

Au cours du banquet qui clôtura la manifestation, un certain nombre d'allocutions furent prononcées, notamment par MM. Dubost, au nom du comité directeur, Lionel Nastorg, au nom du Conseil municipal, L'Hôpitault, au nom du Conseil général, Casabona, au nom de l'Alliance démocratique.

M. Pierre Godin, président de la fédération de la Seine, rendit hommage, en termes vibrants, à la grande figure républicaine qu'est M. Antony Ratier, président de l'Alliance. Il remercia M. Héraud et leva son verre à la République et à la patrie.

M. Marcel Héraud a prononcé, au cours de son allocution, ces paroles applaudies :

— Au cours de la législature qui s'achève, les hommes qui représentent notre parti ont pris résolument les plus lourdes responsabilités. Ils savaient que leurs adversaires leur reprocheraient aujourd'hui d'avoir répondu à l'appel de leurs chefs : Poincaré, Tardieu, Laval. Ils l'ont fait sans hésiter, parce qu'ils savaient répondre à l'appel du devoir.

Enfin, lecture fut donnée de la déclaration du parti qui est ainsi conçue :

A l'heure où s'achève, dans un esprit d'union et de cordialité parfaites, les travaux de son congrès, la Fédération de la Seine de l'Alliance démocratique est heureuse d'avoir affirmé sa vitalité, sa doctrine et d'avoir contribué utilement à la préparation du congrès national.

Forte de ses comités et des concours nombreux qu'elle a groupés, fière du nombre et de l'autorité de ses représentants : 23 sénateurs et députés, 28 conseillers municipaux, de nombreux élus de banlieue, elle salue l'œuvre et les résultats acquis, y trouvant la preuve de son accord profond avec le sentiment de la population de Paris et de banlieue et s'affirmant résolue à les développer par sa propagande.

Elle renouvelle l'expression de sa confiance au chef du gouvernement, M. André Tardieu, vice-président de l'Alliance démocratique, qui, avec ses collaborateurs, parmi lesquels figurent, en dehors de sept autres membres du parti, trois représentants de Paris, MM. Paul Reynaud, Louis Rollin et Pechin, défend la nation au-dessus des préoccupations secondaires de politique intérieure ou électorale. Elle se groupe derrière le gouvernement pour résoudre les problèmes de la politique économique, sociale et extérieure, alléger les charges qui pèsent sur le monde économique et particulièrement les commerçants et artisans, affirmer la solidarité sociale en protégeant la main-d'œuvre française contre les conséquences tragiques du chômage, poursuivre une œuvre de sécurité et de dignité extérieure.

Convaincue qu'aux heures de difficultés l'union est plus que jamais nécessaire, elle fait appel à tous les républicains pour sauvegarder contre les périls de l'extérieur et ceux du collectivisme les intérêts essentiels du pays.

Le banquet du cadre supérieur des régies financières

M. Perreau-Pradier, sous-secrétaire d'Etat aux finances, a présidé, hier soir, au nom de M. P.-E. Flandin, empêché, le banquet annuel du comité d'entente du cadre supérieur des régies financières.

On remarquait notamment à la table d'honneur, aux côtés du ministre, MM. Joseph Caillaux, sénateur, ancien ministre des finances, Blaignan et Guillemot, sénateurs, Ferré, chef adjoint du cabinet du président de la République, représentant M. Paul Doumer, et de nombreux hauts fonctionnaires des finances.

Au dessert, M. René Dufour, inspecteur principal des douanes, parlant au nom de ses collègues du comité d'entente, a remercié les représentants du gouvernement et du Parlement d'avoir bien voulu répondre à l'appel des organisateurs du banquet. Puis, il a résumé, en termes heureux, les aspirations du personnel supérieur des régies.

M. Perreau-Pradier, sous-secrétaire d'Etat aux finances, a exprimé aux dirigeants des régies financières les regrets de M. Flandin qui, contraint de garder la chambre par une indisposition passagère, n'a pu assister à leur banquet. Le ministre a ensuite assuré ses auditeurs de l'attentive sollicitude du gouvernement, puis il leur a promis que celui-ci étudierait, dans le plus large esprit de bienveillance, les aspirations formulées en leur nom par M. Dufour.

Enfin, M. Joseph Caillaux, salué par des applaudissements chaleureux, a évoqué en termes pleins d'humour, les souvenirs déjà lointains de son passage à l'inspection des finances. Après avoir souhaité le prochain rétablissement de M. Flandin, dont il a souligné la tâche écrasante, l'ancien ministre des finances a brièvement exposé les difficultés de la situation financière présente, puis il a conclu en faisant l'éloge de l'esprit de solidarité qui unit les agents du cadre supérieur des régies financières, élite des fonctionnaires qui s'est toujours montrée à la hauteur de sa tâche.

Deux époux se jettent dans la Seine et sont sauvés par deux agents

M. Léon Venleaten, âgé de 47 ans, et sa femme Marie, née Morvan, âgée de 41 ans, ont tenté de se suicider, samedi soir, en se jetant dans la Seine, au quai des Célestins. Retirés aussitôt du fleuve à l'aide de bouées de sauvetage par les gardiens Simon et Moussy, du 4e arrondissement, qui avaient été témoins de leur geste, les désespérés ont été conduits à l'Hôtel-Dieu, où leur état a été jugé peu grave.

Six jeunes vauriens attaquent deux bambins de 10 ans

Six jeunes vauriens, âgés de dix-sept à huit ans, ont voulu, samedi soir, imiter, eux aussi, les « gangsters ». Aux abords du square Saint-Bernard, ils attaquèrent le petit Victor Piqueux, 10 ans, demeurant 3, rue Lachouat et son camarade, Jean Cosset, du même âge, qui allaient « faire les commissions ».

Heureusement le petit Cosset, à qui sa mère avait confié 50 francs, réussit à s'enfuir et Victor Piqueux qui n'avait pas sur lui d'argent, après avoir reçu quelques horions s'en vint raconter sa mésaventure à son père qui a porté plainte.

Pour la « Dette » et les « Haig's Homes »

Le 9 mars, au Palais des Sports, est organisé un grand gala au bénéfice de la « Dette » et des « Haig's Homes ».

Placée sous le haut patronage du président de la République et de S. A. R. le prince de Galles, cette fête comportera un programme de premier ordre et réunira les champions du monde de patinage sur glace.

Prix des places : de 10 à 200 francs.

Pour la location, s'adresser, 3, rue Volney, et 146, avenue des Champs-Elysées.

LES QUATRE DERNIERS JOURS de vente DE LA MAISON DE GROS

LUNDI 29 FEVRIER, MARDI 1er, MERCREDI 2, JEUDI 3

C'est vendredi que les locaux de la Maison de Gros seront livrés aux Entrepreneurs

Tout ce qui reste sera abandonné pendant ces 4 derniers jours, sans aucun souci du prix coûtant.

DRAPS de lit en toile métisse et toile pur fil
DRAPS de maître avec broderie jour Venise
TAIES OREILLERS en shirting, métis et pur fil
SERVIETTES NID D'ABEILLES ET EPONGE
PEIGNOIRS DE BAINS - PEIGNOIRS COIFFEUR
SERVICES DE TABLE - SERVICE A THÉ
NAPPES - RIDEAUX - PANNEAUX
COUVRE-PIEDS - COUVERTURES
COUTIL-MATELAS - TOILE-SHIRTING
TABLIERS - LANGES

CREPE CHINE - CREPE GEO - TOILE SOIE
IMPRESSIONS - HONAN - SOIERIES FANTAISIE-DOUBLURES
DRAPERIES FANTAISIE - DRAPS UNIS - CREPE CHINE LAINE
NANSOUK - SOISETTE - VICHY - TOILE JOUY - CRETONNE
VELOURS AMEUBLEMENT - DAMAS RICHE BROCHE AMEUBLEMENT
CARPETTES - FOYERS - DEVANTS CANAPES

SOLDÉS 50 p. 100 AU-DESSOUS DE LEUR VALEUR

Il ne sera fait aucun échange. Toutes ces marchandises porteront sur une étiquette apparente les prix auxquels elles doivent disparaître, en rouge à côté des anciens prix.

Les Magasins seront fermés irrévocablement vendredi.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

Température maxima

PARIS (28 février) : Maxima : au sol +6, sous abri +3; Minima : au sol —5; sous abri —4.

DÉPARTEMENTS (28 février) : Antibes +6; Alger +13; Ajaccio +13; Perpignan +3; Toulouse +3; Royan +4; Biarritz +6; Châteauroux +2; Rennes +2; Dijon +3; Strasbourg +1; Nancy +2; Cherbourg +4; Le Havre +4; Calais 0; Lyon +3; Abbeville +1; Brénat +3; Angers +2; Chartres +3; Romilly +3; Rochefort +4; Pau +6; Le Puy +3; Montélimar +6; Brest +5.

ETRANGER (28 février) : Bruxelles 0; Berlin 0; Madrid +9; Rome +6; Londres +3; Stockholm +1.

Probabilités pour aujourd'hui

ETAT DU CIEL. — Sud, Sud-Est, Sud-Ouest et Massif Central : ciel trois quarts ou entièrement couvert avec pluie ou neige. Quart Nord-Est : ciel trois quarts couvert avec éclaircies et quelques chutes de neige. Ailleurs : ciel demi ou trois quarts couvert avec éclaircies et rares chutes de neige.

TEMPÉRATURE A PARIS : Maximum +2.

Renseignements communiqués par l'Office national météorologique.

Le froid à Paris

L'hiver approche de sa fin. Cependant, après quelques jours où le ciel fut clément, le froid a réapparu hier. Une brève chute de neige, dans la nuit de samedi à dimanche, l'avait annoncé. Puis ce fut, à l'aube, un vent glacé qui devait souffler toute la journée, contrariant les projets des promeneurs frileux.

L'O.N.M., que nous avons consulté, ne peut prévoir le retour d'un temps meilleur et annonce, pour aujourd'hui, encore une température assez basse.

L'inauguration à Nogent-sur-Marne d'une école de commerce et d'industrie

L'école primaire supérieure et pratique de commerce et d'industrie a été inaugurée, hier, à Nogent-sur-Marne. La cérémonie commença vers 14 h. 30, par la réception des personnalités, dans une salle du rez-de-chaussée.

M. Renard, préfet de la Seine, et M. Rebeillard, président du conseil général, arrivèrent les premiers, accompagnés de MM. Pierre Champion, maire de Nogent; Rassin, président de la Fédération des écoles pratiques de commerce et d'industrie; Jean Goy, député; Strauss, Mounié, Bachelet Dherbécourt, sénateurs.

Le cortège fit le tour de l'école et visita de nombreux ateliers. A l'issue de cette visite, quelques discours furent prononcés et un vin d'honneur fut offert aux invités.

Un trio de cambrioleurs est arrêté boulevard Barbès

Les inspecteurs Lagaé et Ferry, de la police judiciaire, surveillaient depuis quelques jours plusieurs individus qu'ils soupçonnaient d'avoir commis, dans les quartiers de la Goutte-d'Or et de la Chapelle, un certain nombre de vols et de cambriolages.

Samedi soir, les policiers surprirent les trois malfaiteurs au moment où ils dérobaient, à la devanture d'un fourreur, 33, rue de la Chapelle, un lot de dix peaux de renard et de deux écharpes.

Les voleurs réussirent à s'enfuir, mais ce ne fut pas pour aller bien loin : quelques heures plus tard, les policiers réussissaient à les appréhender boulevard Barbès.

Il s'agit de Léonce Gheerart, 21 ans, 23, rue de Chartres; Paul Croizette, dit « Poulo », 24 ans, et Lucien Fourié, dit « Lulu », 26 ans, demeurant tous deux 64, boulevard de la Chapelle.

Une rapide vérification fit connaître que les trois complices étaient titulaires de nombreuses condamnations. Croizette, en particulier, s'était vu condamner treize fois pour vol et délits divers.

Les malfaiteurs, qui ont reconnu avoir commis récemment une vingtaine de vols ou cambriolages, ont été envoyés au Dépôt.

NOUVELLES DIVERSES

PARIS

Le cambriolé. — Des cambrioleurs se sont introduits dans un pavillon, 36, boulevard Masséna. Ils ont fait main basse sur 1.300 francs de bijoux.

Au fil de l'eau. — Au pont de la Concorde, on a retiré de la Seine le cadavre d'un inconnu, âgé de 60 ans environ, de taille moyenne, de forte corpulence, modestement vêtu en noir. A l'Institut médico-légal.

BANLIEUE

ALFORT. — *Suicide ?* — On a trouvé sur les berges de la Seine, quai d'Alfort, un chapeau de femme et un sac à main de velours noir contenant quatre mouchoirs, marqués J. P., des lunettes et un dentier.

MEAUX. — *Broyé par un train.* — Au passage à niveau de la rue Alfred-Maury, un express a tamponné et tué net Mme Tronchon-Andry, 70 ans, 28, rue Alfred-Maury.

VERSAILLES. — *Désespéré.* — Des passants ont découvert, hier, dans les bois de Buc, le cadavre de Léon Dolé, 46 ans, métreur, demeurant à Vincennes, qui s'était tué d'une balle de revolver.

DEPARTEMENTS

BOUCHES-DU-RHÔNE. — Gabriel Galloti, qui tira sur Mme Chiron et l'ami de celle-ci, a été arrêté chez sa mère à Peyrolles.

DOUBS. — M. Jules Chaudier, doyen de la faculté des sciences de Besançon, est décédé, hier, des suites d'une congestion.

RHÔNE. — Les deux Arabes, accusés du meurtre de José Ribeyro à Givors, ben Chebif et Delli Brahim, se déclarent innocents et accusent deux autres individus.

A VENDRE OU A LOUER meublé ou non

HOTEL PARTICULIER

Très belle affaire, terrain 1.100 m. sur deux rues, sur Bois de Boulogne, à 5 m. gare d'Auteuil. Très beaux vieux arbres. Garage. Rez-de-chaussée : 2 salons 7 m.×7 m., salle à manger 7 m.×7 m., hall; 1er étage : 2 très grandes chambres 7 m.×7 m. 2 salles de bain, penderie, w.-c., eau chaude et froide, calorifère; 2e étage : 3 chambres, eau chaude et froide. Téléphone pr visiter Odéon 19-51.

"ADAMADO"
le Porto des Dames (Monopole)
- Réserve Spéciale HARTMANN -

FERMETURE IRRÉVOCABLE pour transformation
APRÈS EXPERTISE
1 MILLION
SOIERIES - LAINAGES
vendues 50 % au-dessous des cours
à enlever en quelques jours

CHINE naturel, largeur 100		4.50	13.50
GEO naturel, larg.	100		8 »
CREPE SATIN lourd, noir			13.90
MAROCAIN noir et couleur			14 »
LAINAGES robes 140 c/m			11 »
DRAP-Tweed manteaux 140			11.15

RÉVOLUTION DU SENTIER
1, rue du Sentier

Exigez la boîte portant au verso l'image ci-contre du "Pierrot" crachant le feu.

LE THERMOGÈNE
ouate révulsive et résolutive
engendre la chaleur et combat
TOUX, GRIPPE
REFROIDISSEMENTS
DOULEURS RHUMATISMALES & NEVRALGIQUES
La boîte 4 frs (impôt compris) Tles Pharmacies

CHEZ WILMART
25, PL. VENDOME
du 29 FÉVRIER au 5 MARS
des Prix...

Crêpe de Chine 95 c/m	9.90
Crêpe de Chine	17.50
Crêpe Georgine	14.
Crêpe Satin	26.50
Ct. de Chine Soie Nouv. 100 c/m	25.

NOUVTÉ DE PRINTEMPS
Lainage Nte Nouv. 130 c/m . . 33.
Crêpes de Chine impr. - Dentelles

"PERSEPHONE"
LA NOUVELLE GAINE ÉLÉGANTE

R1646 PRIX 125 FRS EN TISSU POINTILLÉ ROSE
LE SOUTIEN-GORGE ASSORTI A LA GAINE Nº 6508 PRIX 48 FRS
corset perséphone exposition coloniale internationale 1931 médaille d'or
CHEZ BATBY
187 RUE SAINT-HONORÉ
l'angle de la rue des Pyramides

LES RECHERCHES
de la police
pour retrouver les auteurs de l'attaque d'une banque de la rue Lafayette

[SUITE DE LA 1re PAGE]

Effectivement, quelques minutes plus tard, ils sortaient de leur chambre, située au rez-de-chaussée. Je vis l'un d'eux se retourner et mettre des lunettes noires, et je compris qu'il cherchait à dissimuler une partie de ses traits.

Si j'avais connu, à ce moment, l'attentat commis rue Lafayette, j'aurais fait un rapprochement et j'aurais prévenu la police.

Dans la soirée, l'un d'eux revint, disant qu'il ne gardait pas la chambre, et qu'il venait reprendre ses valises. Il



Les époux FONTAINE propriétaires de l'hôtel Godefroy

paya avec deux billets de dix francs absolument neufs, et partit en laissant dans la chambre les cartons qui avaient contenu les effets dont lui et son compagnon s'étaient revêtus.

...et chez les commerçants

Nous nous sommes présentés également chez les commerçants à qui les deux bandits avaient acheté leurs vêtements.

— C'est à trois heures, nous a dit M. Goldenberg, chapelier, 74, avenue des Gobelins, que ces deux hommes sont venus chez moi. Ils m'ont acheté un chapeau melon et un chapeau mou taupé, de couleur beige avec un ruban bleu. J'ai remarqué qu'ils avaient à peu près le même tour de tête.

Ils m'ont payé avec des billets de dix francs, de la série T. 56.767, par conséquent les mêmes qui, suivant ce que m'a appris la police, avaient été dérobés rue La Fayette.

Le directeur d'un magasin de confections, 49, avenue des Gobelins, nous a également confirmé que, vers 3 heures de l'après-midi, mercredi dernier, deux hommes s'étaient présentés chez lui et avaient acheté deux complets et un pardessus. Ils payèrent avec des billets de 100 francs usagés et des billets neufs de 10 francs, de la série T. 56.767.

— Ils avaient l'air très pressés, nous a confié le directeur du magasin. Il ne s'est pas écoulé plus de cinq minutes entre leur arrivée et leur départ ! Le vendeur m'a même fait cette réflexion : « Comme ils se dépêchent !... On dirait des gens qui ont fait un mauvais coup. »

En résumé, les enquêteurs n'ont recueilli d'indications que sur deux individus, et la piste s'arrête rue Godefroy : A 16 h. 30, les deux hommes quittent l'hôtel, en emportant une mallette. A 20 heures, le plus grand revient seul, règle sa note et repart, quelques instants plus tard, en emportant la seconde mallette.

Or, il est à présumer que, ces bagages étant lourdement chargés, les bandits ont dû prendre un taxi à proximité de la place d'Italie. Les investigations sont déjà commencées pour rechercher si un chauffeur n'a pas chargé l'un ou l'autre des fuyards, ou tous deux ensemble.

La direction de la police judiciaire serait d'ailleurs reconnaissante au chauffeur, qui aurait eu pour clients les voleurs, de vouloir bien se faire connaître; la discrétion la plus absolue étant assurée au témoin.

Le signalement des malfaiteurs

D'après les renseignements recueillis par la police et par nous-mêmes, les deux hommes dont on vient de retrouver les traces répondent au signalement suivant :

L'un d'eux — le plus grand — est âgé de 28 à 30 ans et mesure 1 mètre 70 environ. Son visage est allongé, osseux et imberbe. Son teint est pâle, ses cheveux sont blonds. Il est vêtu d'un pardessus neuf « à chevrons » bleu foncé et d'un complet veston bleu marine avec petites rayures. Les chaussures sont noires, dites « Richelieu », à bouts rapportés. Il est coiffé d'un chapeau melon, en admettant qu'il n'ait pas changé de couvre-chef avec son compagnon. Cet individu porte des lunettes imitation écaille, dont les verres sont teintés.



Les mallettes abandonnées par les bandits

Le deuxième, qui est également rasé, porte de 30 à 32 ans. Il mesure 1 m. 65 : sa corpulence est assez forte. Ses cheveux sont châtains. Vêtu d'un pardessus neuf en ratine noire, il doit être coiffé d'un chapeau mou taupé beige avec ruban bleu.

Ces deux hommes sont en possession de deux mallettes dites « transatlantique », semblables aux modèles dont nous publions les photographies; l'une est de couleur havane : longueur, 0 m. 70; largeur, 0 m. 40; hauteur, 0 m. 19; l'autre est bleue : longue de 0 m. 69; large de 0 m. 46 et haute de 0 m. 305.

Les deux bandits sont de nationalité étrangère, hongroise vraisemblablement, mais ils pourraient se faire passer pour Allemands.

Ces indications ont été transmises à toutes les polices avec prière, en cas de renseignements, d'avertir la police judiciaire, 36, quai des Orfèvres.

La vie
exemplaire
d'une vieille Bretonne qui éleva soixante-dix-huit enfants

[SUITE DE LA 1re PAGE]

Tout le monde veut lui confier des nouveau-nés: elle les élève, les soigne quand ils sont malades, les arrache parfois à la mort, les confond avec les quatre enfants que lui donne encore son mari. Celui-ci étant mort en 1914, elle prend une petite bonne et continue d'héberger des marmots. En 1927, enfin, l'âge l'oblige à venir s'installer à Fougères chez Mme Malécot. Elle n'accepte ce changement d'existence qu'à condition de pouvoir toujours élever des petits. Il y a tout juste huit jours, elle s'occupait encore d'un garçonnet de trois ans. Celui-là, d'ailleurs, elle ne le compte pas parmi ses soixante-dix-huit nourrissons, car elle ne l'a pas eu nouveau-né, et il n'est pas le seul dans ce cas. Bref, s'il fallait faire le total de tous les enfants, nouveau-nés ou non, auxquels Mme Thomas a dévoué sa vie, on dépasserait peut-être la centaine.

Aujourd'hui, il lui reste un fils et deux filles. Elle a plusieurs petits-enfants. Les autres — ceux qu'on lui confia — reviennent parfois la voir à Fougères, après plusieurs années de séparation : « Bonjour, maman Thomas. — Bonjour, monsieur. — Vous ne me reconnaissez pas, maman Thomas ? Je suis un de vos nourrissons ». Et grand'mère Thomas, ce jour-là, se sent payée de tous ses efforts et de tous ses sacrifices, au bout desquels elle se trouve, à 76 ans, aussi pauvre qu'elle l'était à vingt.

Un pas étonnamment ferme dans l'escalier. C'est elle. Petite, trapue, nullement courbée, elle paraît tout au plus soixante ans. Sous sa coiffe, ses cheveux blancs sont partagés en deux bandeaux bien lissés. Son visage coloré, à peine ridé, où brillent deux yeux bleus pareils à de petites fleurs sauvages, respire à la fois l'énergie, la douceur et aussi un peu de cette malice paysanne qui donne, dans ce pays, tant de charme aux vieilles gens. Quand elle connaît le but de ma visite, elle bouleverse tous les tiroirs de la maison pour me montrer des photographies de ses nourrissons à tous les âges de la jeunesse. Je contemple des bébés potelés allongés sur des peaux de bêtes, des premières communiantes, plus raides que leur cierge, des conscrits fiers de leur moustache naissante, de jeunes mariées aux regards attendris. Grand'mère Thomas prononce des noms que j'oublie aussitôt et qu'elle n'oubliera jamais. En même temps, elle s'essuie les yeux.

— C'est l'âge qui me fait pleurer, dit-elle. Mais autrefois, allez, j'ai bien souvent pleuré de chagrin ! Ah, j'en ai passé des nuits blanches quand ils étaient malades ! Mon mari me disait : « Tu es bête, ma pauvre femme !... » Moi, je les croyais toujours mourants...

— Et maintenant, vous allez vous reposer ?

Grand'mère Thomas désigne un fauteuil d'enfant, sur lequel un chat en peluche semble aiguiser ses griffes :

— Le petit André est parti voici huit jours, mais on va sûrement me le renvoyer. Je ne peux plus me passer de lui. Il a trois ans. Dernièrement, j'ai eu le bras cassé. Eh bien ! c'est lui qui me soignait... Sans lui, je n'ose pas sortir. J'ai travaillé toute ma vie. Alors, n'est-ce pas, j'ai honte de me promener toute seule... Si je n'avais plus de poupon, j'entrerais tout de suite à l'hospice.

M. et Mme Malécot répliquent en chœur : « Jamais de la vie ! »

Et M. Malécot ajoute :

— Elle n'en manquera d'ailleurs jamais de poupons. Toutes les fois qu'il y en a un de malade dans le quartier, on vient chercher maman Thomas... Elle restera avec nous. Qu'est-ce qui lui manque ? La campagne ? Elle ne lui manquera bientôt plus puisque je viens d'acheter, en dehors de la ville, une petite maison où elle sera mieux qu'ici.

La vieille paysanne ferma un moment les yeux, tandis que sa bouche souriait. Puis elle dit :

— Il a raison. Je serai tout à fait heureuse quand je reverrai les foins et les pommiers. — J. B.

Manifestation politique dans les Alpes-Maritimes

NICE, 28 février. — Une importante manifestation politique a eu lieu, ce matin, à Nice.

Les orateurs qui ont pris la parole ont fait l'éloge de la prévoyante politique de M. André Tardieu.

M. Ybarnégaray a étudié ensuite la situation extérieure. Après avoir rappelé les concessions que la France a faites depuis la signature du traité de Versailles, dans un but d'apaisement, le député des Basses-Pyrénées a conclu :

« L'histoire ne connaît pas d'exemple d'un peuple vainqueur aussi généreux vis-à-vis du vaincu. Mais maintenant l'heure est venue de faire respecter ce qui nous reste de droits. Si le contrat librement accepté est, pour l'Allemagne, l'éternel chiffon de papier qu'elle foule au pied, ceux qui prendraient l'initiative de désarmer la France porteraient devant l'avenir une tragique responsabilité. » — (Journal.)

Des élections municipales sans résultat

PAU, 28 février. — Par suite de la démission de dix conseillers municipaux, des élections complémentaires ont eu lieu aujourd'hui à Pau. La liste de conciliation n'ayant pu être constituée, les socialistes et les communistes restaient seuls en présence. Les socialistes ont eu en moyenne 1.350 voix, les communistes 220.

Ces chiffres ne représentant pas le quart des inscrits, un nouveau scrutin aura lieu dimanche. — (Havas.)

Mortel accident

ARRAS, 28 février. — MM. Gustave Damiens, chaudronnier et Gustave Sonck, terrassier, domiciliés à Saint-Laurent, près d'Arras, ayant remué des bombes de crapouillot déposées sur le bord de la route ont provoqué l'explosion de trois de ces engins et ont été tués. — (Havas.)

Chez les nouvellistes parisiens

L'Association générale des nouvellistes parisiens a tenu, hier, son assemblée générale à la mairie du neuvième arrondissement. Après lecture et approbation des rapports, le comité de l'Association a été ainsi constitué : président, M. Armand Villette ; vice-présidents, MM. Frantz-Reichel et Gerar-Dubot ; secrétaire général, M. Adrien Vély ; secrétaire, M. Henry Duportal ; trésorier, M. Eugène Massonlard ; syndic, M. Benjamin Vaysettes ; administrateurs, MM. Simon Arbellot, Gabriel Maïsse, Jean Rogier, Sattler, Charles Tabaraud et Vassilles.

La grande prospérité de l'Association et de son « Denier des veuves » a été longuement acclamée.

LES COURSES A AUTEUIL

Il a fait beau, mais les sportsmen ont eu à subir un froid particulièrement pénible ; néanmoins l'assistance était nombreuse et particulièrement élégante. Le sport, il est vrai, fut de premier ordre.

Conformément aux prévisions, le prix Finot fut l'apanage de Serpolet. Le lot fut quelque peu réduit pour une épreuve de cette importance.

Le gagnant, dont les débuts à Auteuil s'étaient traduits par une victoire aisée sur Parti Pris, avait, depuis, effectué le déplacement de Nice où il se comporta honorablement en société très relevée.

Hier, le fils de Cerfeuil a mené avec Parti Pris ; aussi bien a-t-il toujours figuré dans le lot de tête. Le bull-finch franchi, la course était acquise à Serpolet qui l'emportait avec la plus extrême aisance sur Traicion. Val d'Aoste troisième devant Parti Pris. La victoire du cheval de M. Tabard est d'autant plus à considérer que c'est surtout le terrain lourd qui lui convient — ce qui n'était pas précisément le cas hier.

En l'absence de Clarimus, le prix Saïda ne laissait pas d'être très ouvert.

C'est un gros outsider, Djelal, qui l'a emporté. Cette concurrente de province n'avait pas fait preuve d'une forme bien satisfaisante ; aussi est-elle partie complètement abandonnée. La jument de M. Champion a pris sa revanche de cette indifférence en gagnant avec une facilité ridicule. A noter que plusieurs de ses adversaires avaient de bonnes performances à leur actif.

Fayoum paraissait bien placé dans le prix Léon Rambaud. Son avance, en face, confirmait cette impression, car à ce moment, il avait dix longueurs d'avance, mais il laissait sa chance au saut de la dernière haie. La lutte, dès lors, était entre Tartempion et Rebenti ; celui-ci luttait avec courage, mais le poids se faisait sentir et il succombait d'une longueur et demie.

Va Sans Crainte, bien placé au poids, dans le prix Blaviette, l'a emporté de loin. Son entourage avait largement escompté sa victoire. Le Magicien, deuxième devant Astor et Palestrino, dont la tâche fut bien sévère.

Il n'y a pas eu de course pour Flèche III dans le prix Rossignol.

MAGELLAN.



Serpolet *gagnant du Prix Finot monté par* BONAVENTURE

Résultats et rapports officiels

(Mutuel unifié : 5 francs)

PRIX VAL

(Haies, à vendre, 10.000 fr., 3.100 m.)

1 Pays de Bray (J. Luc)	G	30	50
à M. P. Vigneron	P	11	50
2 Furens (R. Dornaletche)	P	7	50
3 Réparsac (D. Lescalle)	P	9	50

Non placés : Hautbois, Rameau, Halg. Pickwick, Trente et Quarante. — 8 partants. — 1 long., 2 long. 1/2, 4 long.

Pays de Bray, par Verwood et Lady Gray, est entraîné par M. Adèle, à Maisons-Laffitte.

PRIX SAIDA

(Steeple, handicap, 20.000 fr., 3.800 m.)

1 Djelal (H. Howes)	G	155	»
à M. A. Champion	P	30	»
2 Bouchon (H. Dumé)	P	10	50
3 Boisecommun (H. Cames)	P	21	»

Non placés : Iron Legs, Le Bosphore, Ave Cæsar (tbé), Grey Girl, Saint Loup de Naud, Bol de Thulé, Prétilleur (tbé). — 10 partants. — 5 long., 2 long., 1/2 long.

Djelal, par Radamès et Reine d'Or, est entraîné par R. Vigera, à Maisons-Laffitte.

PRIX LEON RAMBAUD

(Haies, 30.000 fr., 3.500 m.)

1 Tartempion (R. Dubus)	G	11	50
à M. A. Berg	P	7	»
2 Rebenti (H. Tremeau)	P	7	50

Non placés : Calomel, Cesarewitch, Fayoum. — 5 partants. — 1 long. 1/2, loin, 4 long.

Tartempion, par Le Cid III et La Seiglière, est entraîné par A. Gottlieb, à Maisons-Laffitte.

PRIX FINOT

(Steeple-chase, 100.000 fr., 3.500 m.)

1 *Serpolet* (M. Bonaventure)	G	29	»
à M. Tabard	P	9	50
2 Traicion (H. Tremeau)	P	14	50
3 *Val d'Aoste* (R. Lock)	P	11	»

Non placés : Parti Pris, Clodion, Récalcitrant, Frutti di Mare (tbé), Le Chat Botté. — 8 partants. — 4 long., 2 long., etc.

Serpolet, par Cerfeuil et Dolly Varden, est entraîné par E. Diggle, à Maisons-Laffitte.



Des toilettes au pesage

PRIX BLAVIETTE

(Haies, handicap, 20.000 fr., 3.800 m.)

1 Va Sans Crainte (R. Dubus)	G	19	50
à M. J.-O. Delor	P	10	50
2 Le Magicien (F. Ricolfo)	P	11	50

Non placés : Astor, Palestrino, Rhodium, Alik. — 6 partants. — 8 long., 5 long., cte encol.

Va Sans Crainte, par Antivari et Light o'Dawn, est entraîné par D. Englander, à Maisons-Laffitte.

PRIX ROSSIGNOL

(Steeple, chev. selle, 12.000 fr., 3.800 m.)

1 *Flèche III* (H. Trémeau)	G	13	50
à M. R. de la Mocsonnière	P	6	50
2 Elastic (J. Luc)	P	6	50

Non placés : Fantasia II, Haroun Harleck (tbé). — 4 partants. — 1 long., 15 longueurs.

Flèche III, par Hasswat et Nymphe 1/2 s., est entraînée par M. Adèle, à Maisons-Laffitte.



M. TRANQUILLE TABARD *propriétaire de Serpolet*

Aujourd'hui, à VINCENNES (13 h. 15)

NOS PRONOSTICS

Prix de Villefranche, attelé, 10.000 fr., 2.250 m. : *GALILEE III*, Golacreas.

Prix de Roanne, monté, 10.000 fr., 2.250 mètres : *GARZUCIERES*, Gagnepetite.

Prix de Nonant-le-Pin, attelé, 10.000 fr., 2.525 m. : *ESPOIR DE VERFAY*, Duc Noir.

Prix de la Roche-sur-Yon, attelé, 20.000 francs, 2.525 m. : *EPINARD III*, Ex Jongleur.

Prix de Verdun, monté, 60.000 francs, 2.600 m. : *ELOISE*, Duchesse II.

Prix d'Angles, attelé, 12.000 fr., 2.250 mètres : *FLEUR D'AVRIL*, Fieranville.

Prix de Castelnaudary, monté, 20.000 francs, 2.600 m. : *GIROFLEE*, Gigolo M.

La réunion de Cannes

Résultats et rapports officiels

(Mutuel unifié : 5 francs)

PRIX DE SAINT-SEBASTIEN

(A réclamer, intern., 8.000 fr., 1.200 m.)

Ecurie Lausier	G	10	50
1 Beaunois (Semblat)	P	12	»
2 Rose Diamond (M. Allemand)	P	17	50

PRIX DU TREMBLAY

(10.000 fr., 1.800 m.)

1 Comtesse La Motte (J. Romo)	G	71	50
à M. B. Guinness	P	28	50
2 La Gabegie (Pfister)	P	13	50

LA COUPE INTERNATIONALE DE CANNES

(62.200 fr., 2.000 m.)

1 Catamini (J. Peckett)	G	12	50
à M. A. Veil-Picard	P	8	»
2 Titus (G. Vatard)	P	8	50
3 Mélancolie (R. Brethès)	P	6	50

Non placés : Jus de Pomme, Castel Doré, Mameluck II, Cassandre, Mascotte. — 1 long. 1/2, courte encol., 1 long. 1/2.

PRIX DE DEAUVILLE

(Handicap, 16.000 fr., 2.400 m.)

1 Pop (J. Rigaud)	G	71	50
à M. H. Bédel	P	14	50
2 Bratislava (M. Allemand)	P	7	50
3 Valladolid (J. Rosse)	P	14	50

Non placés : Koulibiac, Univers III, Allamanda, Malcriado, Mon Trésor. — 1 long., 3/4 de long., encolure.

PRIX D'ENDURANCE

(20.000 fr., 3.450 m.)

1 Ex Commodo (P. Forennal)	G	21	50
à M. Prisaco	P	7	»
2 Bou d'Or (Willemsen)	P	10	50
3 Firminy (H. Masson)	P	7	»

Non placés : Friscourt, Esdorée, Déesse XII, Dame du Logis, Brillante, Djeddah, Dyde.

Aujourd'hui, à CANNES (14 heures)

NOS PRONOSTICS

Prix de Compiègne, à réclamer, international, 8.000 fr., 2.000 m. : *NOUGAT'S STAR*, Les Blanchons.

Prix d'Epsom, international, 10.000 fr., 1.200 m. : *BRABANÇONNE*, Belle Maman.

Prix de Saint-Cloud, handicap, 16.000 francs, 1.800 m. : *CASSANDRE*, Montélimar.

Premier prix du Gouvernement, 20.000 francs, 2.200 m. : *MASHONALAND*, Courpalay.

Prix d'Apeo, monté ou attelé, 8.000 fr., 2.300 m. : *EXTRA II*, Daisy.

La reine des Corses de Paris a rendu visite au « Journal »

A peine investie de ses augustes fonctions, la reine des Corses de Paris, Mlle de Ornoli, est venue, hier après-midi, accompagnée de ses demoiselles d'honneur, Mlles Balesi et Nicolai, rendre visite au *Journal*. La veille, avait eu lieu, à l'issue d'une grande soirée dansante que présidait Mme Piétri, femme du ministre de la défense nationale, la cérémonie du couronnement de la gracieuse « Majesté », organisée par M. Ferrandi, président du comité général des fêtes corses de Paris. La précédente souveraine, Mlle Risterucci, avait remis elle-même à la nouvelle élue les insignes de son éphémère royauté.

A l'occasion de cet événement, tout ce que la colonie corse à Paris compte d'illustrations s'était donné rendez-vous ; et le premier sourire... royal de Mlle de Ornoli fut pour son compatriote Réginensi, le rescapé du Sahara.

Un communiste autonomiste est élu conseiller général à Strasbourg

STRASBOURG, 28 février. — L'élection cantonale qui a eu lieu aujourd'hui dans le canton ouest a donné les résultats suivants :

Inscrits, 11.879 ; votants, 7.260. Ont obtenu : M. Mourer, député, communiste dissident, 3.591 voix (élu); M. Koessler, S. F. I. O., ancien conseiller général, 3.151; Fritsch, communiste orthodoxe, 409.

Il s'agissait de pourvoir au remplacement du conseiller général communiste Schreckler, décédé. Comme précédemment, le communiste, candidat unique des cléricaux tendance Walter, Haegy, autonomistes et communistes, a été élu contre le socialiste, en raison de la faible participation au vote des électeurs démocrates et catholiques nationaux. Grâce à ce résultat, le front antifrançais conserve au conseil général du Bas-Rhin une majorité d'une voix, et M. Michel Walter restera son président. — (Journal.)

Nouvel exploit
des bandits en auto
qui attaquent et dévalisent un ouvrier horloger rue de l'Université

La série continue.

Après Mme Ferrez, après Mlle Vincent, brutalement assaillies et dévalisées samedi, l'une à Levallois l'autre à Neuilly, c'est hier matin, avant l'aube, un brave ouvrier, qui, cette fois, en plein Paris, a été victime des bandits en automobile.

Il était 4 heures du matin. M. Henri Sempres, 23 ans, ouvrier horloger, regagnait son domicile, situé 51, rue de l'Université.

Il approchait de chez lui lorsqu'une auto le dépassa, puis stoppa. Deux individus en descendirent. Ils s'approchèrent de M. Sempres. Avant que celui-ci eût pu faire le moindre geste, les deux inconnus braquèrent sur lui chacun un revolver et lui dirent :

— Donne-nous ton « pèse ». Inutile de discuter !

M. Sempres sortit son portefeuille. Il ne contenait rien.

L'un des bandits, fouillant alors le jeune homme, lui prit, dans une de ses poches, un billet de cent francs, tandis que l'autre tenait toujours son revolver braqué.

Leur coup fait, les deux malfaiteurs remontèrent dans la voiture d'où ils étaient descendus et au volant de laquelle se trouvait un troisième individu.

L'auto démarra à toute vitesse. Cependant, M. Sempres eut le temps de relever une partie du numéro : 8857 R.F., signes suivis d'un 7 ou d'un 1.

Il ne restait plus au pauvre horloger qu'une seule ressource : aller conter sa mésaventure au poste le plus proche. C'est ce qu'il fit.

Ajoutons que M. Sempres a pu décrire d'une façon assez détaillée ses agresseurs. L'un, âgé de 18 ans environ, mesure à peu près 1 m. 65. Il est blond, a le visage rond. Il était vêtu d'un pardessus chiné de forme raglan et n'avait pas de chapeau. L'autre peut avoir 25 ans, mesure 1 m. 70 environ. Il était vêtu d'un pardessus à chevrons gris clair et coiffé d'un chapeau mou gris clair.

L'enquête sur l'agression de Levallois

Les témoins avaient été convoqués, hier, au commissariat de Levallois, pour y fournir des détails sur les circonstances de l'agression dont fut victime samedi, dans les conditions que l'on connaît, Mme Victorine Ferrez. Une reconstitution de cet audacieux coup de main avait même été prévue pour le courant de l'après-midi. Mais une surprise était réservée aux enquêteurs.

Les témoins ne reconnurent pas la voiture trouvée, abandonnée, rue Novion, à Asnières, et que l'on croyait être celle dont s'étaient servis les bandits. Alors que l'auto des agresseurs de Mme Ferrez était de teinte brune et carrossée à la manière d'un taxi, celle d'Asnières était une voiture particulière de teinte brune, elle aussi, mais dont les détails de construction différaient sensiblement de ceux entrevus par les témoins du coup de main.

L'automobile d'Asnières a été rendue à son propriétaire, M. Georgeon, demeurant 4, square de l'Alboni, à Paris.

L'enquête a donc été ramenée au point où elle en était samedi matin.

Le boxeur Pierre Charles champion de Belgique rencontre le géant Carnera ce soir au Palais des Sports

Voir Carnera en action, les mitaines de combat aux poings, est très certainement un attrait, car le poids lourd ou plutôt le « superlourd » italien n'est pas seulement un géant : depuis ses débuts à Paris, en septembre 1928, il a appris le métier de boxeur et après quelques rares défaites — sur disqualifications, dues à sa maladresse de débutant — il a collectionné les victoires, et son record, à l'heure actuelle, en comporte plus de cinquante ! Un seul boxeur a réussi à le battre régulièrement et l'a même envoyé au tapis : c'est Jack Sharkey, le boxeur lithuanien d'origine, sur lequel Max Schmeling a conquis par disqualification le plus douteux des titres de champion du monde.

Or, il semble bien que c'est cette défaite que Jack Sharkey lui a infligée, le 12 octobre dernier à New-York, qui doit donner la notion de l'exacte valeur du géant franco-italien.

Il est indiscutable d'ailleurs que le remarquable record de Carnera le place au tout premier rang des pugilistes mondiaux. Doit-on cependant conclure de ce record que Carnera est aujourd'hui imbattable et que ce soir sur le ring du Palais des Sports, où, grâce à l'excellent matchmaker Jeff Dickson, les sportsmen parisiens vont voir le boxeur géant en action, il doive battre facilement le champion de Belgique, Pierre Charles ? Certes celui-ci sera handicapé par la taille et le poids, mais pas autant, pourtant, qu'on serait tenté de le croire. Pierre Charles a tout près d'un mètre quatre-vingt-dix centimètres et il pèse en plein



CARNERA et PIERRE CHARLES

entraînement plus de cent kilos. C'est en outre un boxeur courageux, frappant sec, dont le long record comporte nombre de victoires avant la limite. Il défendra chèrement ses chances devant Carnera et le forcera à s'employer à fond. On peut donc escompter la vision d'un émotionnant combat dont le résultat pourrait surprendre bon des sportsmen. Sur le papier il faut cependant indiquer comme résultat la victoire du géant. Il existe, en effet, entre les deux adversaires quatre lignes qui sont nettement en faveur de Carnera. Les voici :

Pierre Charles a battu Roberto Robert aux points; Carnera par arrêt de l'arbitre au troisième round.

Godfrey, le géant noir, a battu Pierre Charles par k.o. en deux rounds; Carnera a battu le nègre sur disqualification au second round.

Pierre Charles a battu Chuk Wiggins en dix rounds aux points; Carnera l'a mis k.o. en deux rounds.

Enfin, Pierre Charles a battu, aux points, en quinze rounds Humbeek : Carnera l'a battu en six rounds, sur arrêt de l'arbitre.

Il faut donc conclure que les chances de vaincre doivent, ce soir, être dans le coin du géant franco-italien qui, d'ailleurs, a fait très certainement depuis son voyage aux U.S.A., sous les ordres de son manager, Léon Sée, d'indiscutables progrès. Mais il y a, il sied de le rappeler, une fois de plus, quelque chose d'imprévisible dans toute rencontre sportive, quelque chose qui dépend du Divin Hasard. — D.

P. S. — Jeff Dickson qui aime à contenter les sportsmen en leur offrant non seulement la qualité, mais aussi la quantité a porté au programme du gala pugilistique de ce soir, six autres combats des poids lourds. En voici la composition :

Baiguerra, champion officiel poids lourds d'Italie, contre l'ex-champion de France Moret.

Estéba (Italien) contre Meurant.

Walter Neusel (Allemand) contre Soren Petersen (Danois).

Spiotto contre Marcot.

Baumann contre Clovis.

Colonello contre Tiramini.

M. ALEKHINE
champion du monde d'échecs a joué seul hier soixante parties contre trois cents adversaires

Tenir en... échec — c'est le cas ou jamais de le dire — plusieurs centaines d'adversaires : voilà qui, même à un champion du monde, peut paraître impossible.

Ce ne fut pas, sans doute, l'avis de M. Alekhine qui, hier après-midi, au bénéfice des victimes de la guerre, matcha, sur soixante tables à la fois, contre trois cents joueurs d'élite, à raison de cinq par échiquier.

La rencontre eut lieu dans la salle des fêtes d'un palace des Champs-Elysées.

Ne laissant entre leurs rangs que d'étroites allées, des petites tables



Le champion ALEKHINE

avaient été dressées, autour desquelles prirent place tous les maîtres du « gros damier ».

Il y avait là le Cercle du Palais-Royal au grand complet : Mme Pape, championne de France 1931 ; Mlle Schwartzmann, championne internationale ; The British Chess Club et le Cercle hollandais. Il y avait encore une infinité de clubs parisiens et régionaux, depuis les « moins de vingt ans » jusqu'au Cercle militaire.

Le champion du monde dit la joie qu'il éprouverait, quel que fût le résultat du combat, car cette journée permettrait de venir en aide à l'œuvre si intéressante des victimes françaises de la guerre ; puis, après avoir subi l'assaut des photographes et des opérateurs de cinéma, sous l'éblouissement des sunlights, il commença sa course, d'échiquier en échiquier.

Et ce fut, non seulement pour les amateurs d'échecs, mais aussi pour les nombreux profanes que ce singulier match avait attirés, un bien curieux spectacle.

L'homme volait de table en table et tenait tête, quelques secondes seulement, devant chacune d'elles, à cinq joueurs dont les coups avaient pu être longuement médités.

Un discours de M. Chautemps au congrès radical de la Marne

REIMS, 28 février. — A l'issue du banquet de clôture du congrès radical de la Marne, la Fédération républicaine radicale-socialiste départementale a organisé, au cirque de Reims, une réunion à laquelle assistaient, au nombre d'une vingtaine, les parlementaires et les élus de la région appartenant au parti radical.

Après une allocution de bienvenue de M. Paul Marchandeau, député-maire de Reims, plusieurs discours ont été prononcés, notamment par le docteur Briquet, MM. Julien Durand et Georges Bonnet, députés.

M. Maurice Palmade, député de Saintes, ancien ministre, a procédé ensuite à un inventaire de la situation financière actuelle au triple point de vue de la trésorerie, du budget et de la monnaie.

Enfin M. Camille Chautemps, ancien président du conseil, a retracé les incidents de la récente crise ministérielle. Le député de Blois a demandé que l'on fasse appel le plus tôt possible au suffrage universel. Il a déclaré à ce propos :

« En dépit des efforts de son promoteur, la pseudo-réforme du scrutin à un tour est définitivement écrasée par le vote quasi unanime du Sénat, et le nouveau cabinet a prudemment refusé de prêter son concours à une nouvelle offensive.

» Un semblable échec attend la suprême manœuvre des stratèges de la majorité, qui espèrent retarder les élections par une discrète et efficace obstruction contre le budget. Mais l'opposition s'abstiendra avec discipline de toute intervention susceptible d'en prolonger inutilement la discussion. Et comme l'année budgétaire s'achève le 31 mars, la majorité ne pourra parvenir à ses fins qu'en assumant la nouvelle et écrasante responsabilité d'un douzième provisoire que rien ne justifierait. »

M. Yves Le Trocquer préconise l'application d'un plan quinquennal européen

LYON, 28 février. — Une importante manifestation a eu lieu, salle du Donjon, au cours de laquelle M. Yves Le Trocquer, sénateur, ancien ministre, président du Comité français d'union européenne douanière, a fait une conférence sur un plan quinquennal applicable à l'Europe.

Il a déclaré que la situation économique de l'Europe et du monde se caractérise aujourd'hui par le déséquilibre profond qui existe entre la production et la consommation. Comment rétablir la circulation et la vie ? Certains partisans de solutions paresseuses n'hésitent pas à prêcher la raréfaction de la production et la destruction des stocks en excédent.

A cette politique, M. Yves Le Trocquer en oppose résolument une autre. Il faut tout d'abord que soit rétablie la confiance. Le meilleur remède à cet égard lui semble être l'exécution immédiate d'un large programme de travaux publics exécutés grâce à une large coopération internationale.

Mais ce programme ne saurait suffire à rétablir la situation économique et à supprimer le paradoxe douanier dans lequel nous vivons. Il faut résolument envisager le problème douanier. C'est là l'objet essentiel du plan quinquennal dressé par le Comité français douanier d'Europe.

Aussi, après avoir justifié le délai de cinq ans imparti pour l'exécution du plan, M. Le Trocquer montre comment au cours de ces cinq années, doivent s'échelonner les efforts. Mais le conférencier ne se le dissimule pas que pour opérer ce redressement il faut une opinion publique avertie. Il faut que, de plus en plus, les peuples de l'Europe comprennent qu'ils doivent s'unir s'ils ne veulent pas mourir. — (Journal.)

Une soixantaine
de concurrentes ont terminé l'épreuve de tourisme automobile féminin Paris-Vichy-Saint-Raphaël

[D'UN DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX]

SAINT-RAPHAEL, 28 février. — Il était dit que, jusqu'à la dernière minute, le 4e concours de tourisme automobile féminin Paris-Vichy-Saint-Raphaël justifierait sa réputation de sévérité. Glissons, soit dit sans aucun jeu de mots, sur les dix centimètres de neige des environs de Méounes, entre Hyères et Brignoles, encore qu'ils donnèrent de bien grandes émotions à certaines concurrentes ; négligeons même l'incident de route qui, à la sortie d'Hyères, mit hors de combat les voitures de deux concurrentes de tout premier plan, Mmes Stalter et Tisserand, toutes deux jusqu'ici sans pénalisation ; mais, dans l'ultime épreuve des 500 mètres départ arrêté, deux concurrentes encore, Mmes Liévin et Andrée Gabon, durent déclarer forfait. Si l'on ajoute que Mlle Gonnot, dont la voiture avait été détériorée, hier, à la suite d'un dérapage, ne prit pas le départ, et que Mlle Thibault fut mise hors de course pour n'avoir pas conservé son lest, le bilan total de l'épreuve s'établira de la façon suivante :

85 engagées ; 77 partantes ; 59 arrivantes dans les délais à Saint-Raphaël ; 56 classées ; 30 pénalisées ; 26 sans pénalisation. Vous avez bien lu, 26 sans pénalisation, sur 77 concurrentes au départ. Et, malgré cette dure sélection, l'on continuera de dire que c'est un jeu, dans un concours de tourisme, que de terminer avec le maximum de points !

Mais revenons aux événements de la journée. Au cours de l'étape Hyères-Brignoles-Saint-Raphaël, Mme Lucienne Herblay fut pénalisée de 50 points, son retard à l'arrivée à Saint-Raphaël était occasionné par un dérapage survenu sur les rails du tramway, un kilomètre après Hyères ; enfin, dans les 500 mètres départ arrêté, furent pénalisées pour avoir dépassé la limite de temps accordée selon les catégories : Mmes Jean Sorbier, 1 point ; Malhonnet de Saint-Georges, 4 ; Peyt, 2 ; Viacour, 2 ; Lambert, 9 ; Coppelen, 4 ; Oppenheim, 11, et Ascolay, 4.

Voici quels furent les meilleurs temps de chaque catégorie :

Voitures jusqu'à cinq chevaux. — 1re, Mlle des Forest (Rosengart) 39 s. ; 2e, Mme Dubuc-Taine (Licorne) 41 s. 4/5 ; 3e, Mme Jean Sorbier (Rosengart) 43 s.

Catégorie 6 à 8 chevaux. — 1re, Mme Decollas (Amilcar) 38 s. 4/5 ; 2e ex æquo, Mmes Ooré et Gaillard (Salmson) 37 s.

Catégorie 9 et 10 chevaux. — 1re, Mme Girard (Delahaye) 36 s. 4/5 ; 2e Mme Hart (Citroën) 38 s. 1/5 ; 3e, Mme Conche (Mathis) 38 s. 3/5.

Catégorie 11 et 12 chevaux. — 1re, Mlle Hellé-Nice (Bugatti) 24 s. ; 2e, Mme Degouy (Talbot) 34 s. 3/5 ; 3e, Mme de Lesqueraye (Georges-Irat), 34 s. 4/5.

Catégorie 13 à 16 CV. — 1. Mme Odette France (Citroën), 29 s. 4/5; 2. Mlle Cohn (Citroën), 32 s. 2/5; 3 ex æquo, Mmes Germaine Revel (Amilcar) et Blaise (Delahaye), 36 s. 1/5.

Catégorie 17 CV et au-dessus. — 1. Mme Schell (Bugatti), 29 s. 4/5; 2. Comtesse Le Hon (Bugatti), 30 s.; 3. Mme Braillard (Bugatti), 31 s. 2/5.

Il est à signaler que, depuis Marseille, notre caravane s'est augmentée d'une unité de marque, puisqu'il s'agit du vicomte de Rohan, président de l'Automobile Club de France, venu tout spécialement de Paris, et si l'on ajoute qu'en plus de MM. Maurice Henry, envoyé spécial de *l'Auto*, et Fraichard, de *l'Intran-Match*, cinq grands quotidiens régionaux ont fait suivre l'épreuve de bout en bout par l'un de leurs rédacteurs, que plusieurs marques d'automobiles, d'accessoires et de carburant ont également un délégué, on pourra juger de l'importance qu'a pris Paris-Saint-Raphaël féminin.

Les divers classements par catégorie et au rendement seront établis demain. — *Maurice Philippe.*

Un paludéen tue sa femme et tente de se suicider

Paludéen, Robert Desmet, 43 ans, ouvrier métallurgiste, est prompt à la colère. Sa femme, née Sophie Antony, ne le savait que trop. Aussi, à deux reprises déjà avait-elle quitté son mari et le domicile conjugal, un confortable pavillon sis à Franconville, 11, rue des Marais. Mais, toujours, elle était revenue. Elle devait, hier, payer cher sa constance. Déjà, pendant la nuit, Desmet, dans un subit accès de folle colère, avait insulté et frappé sa compagne. Puis, il s'était endormi. A son réveil, il n'était pas calmé. Et, la querelle reprit de plus belle. Un instant, elle s'apaisa. Aussi, à midi, Mme Desmet, pour son malheur, trop habituée à l'humeur de son mari, croyait la crise passée, et ne se tenait pas sur ses gardes. Brusquement, l'homme se rua sur elle. En vain, la pauvre femme tenta de se dégager. Le forcené l'ayant saisie à la gorge, lui frappa sauvagement la tête contre le mur. Lorsqu'il lâcha prise, la malheureuse était mourante.

A la vue du sang, Desmet eut-il un remords ? Il est permis de le croire. Toujours est-il qu'il transporta sa victime dans son lit. Puis, il appela son fils, un adolescent qui, du jardin où il vaquait à de menus travaux, n'avait rien entendu.

« Va vite chercher les gendarmes », ordonna-t-il.

Mais, lorsque les gendarmes arrivèrent au pavillon, le meurtrier qui, peut-être, avait pris conscience de son crime, gisait au pied du lit où agonisait sa compagne. Il s'était porté trois coups de couteau à la poitrine.

Mais soit que sa main eût été mal assurée, soit calcul, ses blessures n'offraient aucun caractère de gravité.

Aussi fut-il incarcéré à la gendarmerie de Franconville, tandis que Mme Desmet succombait à l'hôpital d'Argenteuil où elle avait été en hâte transportée.

Souffrances intimes

Des millions de malheureux souffrent abominablement de varices anales, couramment appelées hémorroïdes. Ces varices proviennent des veines dilatées et malades. Un effort suffit pour dilater ces veines. Mais lorsqu'elles le demeurent, c'est que leur paroi est malade. Les souffrances occasionnées par les hémorroïdes sont telles que peu de gens se résolvent à les endurer sans essayer d'y remédier. Aussi de très nombreux traitements locaux ont été proposés pour en venir à bout. S'ils ne donnent que des résultats passagers, lorsqu'ils en donnent, c'est parce qu'ils traitent le mal et non sa cause. Les hémorroïdes étant des varices, relèvent du traitement des maladies veineuses. Les parois des veines étant malades, la constipation ou toute autre cause a beau jeu pour susciter les hémorroïdes. La Ménovarine, au contraire, en abaissant la tension et diminuant la viscosité sanguine, rétablit une circulation normale du sang en agissant simultanément sur les parois des veines et des artères. Composée de principes extractifs végétaux sélectionnés et renforcée par un catalyseur : le manganèse, elle a une efficacité remarquable dans toutes les maladies veineuses et les troubles de la circulation : varices, hémorroïdes, malaises périodiques, retour d'âge, etc. Prescrite dans les hôpitaux et par le corps médical, la Ménovarine a fait, ces dernières années, des cures merveilleuses. Elle est dans toutes les pharmacies, 14 fr. 25 le flacon, et aux Laboratoires Mondolan, 41, rue Etienne-Marcel, Paris (1er) ; Herman-Labor, 23, rue des Cultivateurs, Bruxelles ; pharm. Junod, 4, pl. Neuve, Genève.

DÉMÉNAGEMENTS-GARDES-MEUBLES
51 RUE BICHAT - PARIS
Mon ODOUL

LA VIE SPORTIVE

FOOTBALL

Le Racing Club de France conserve le titre de champion de Paris

Le Racing et le Stade, chacun à leur manière, ont anéanti, hier, toutes les hypothèses et les combinaisons que l'on pouvait échafauder à l'occasion des deux dernières journées du championnat de Paris. Par une très nette victoire de 4 buts à 0 sur le C.A. Paris, le Racing s'assure définitivement la première place du championnat de Paris devant le Stade Français qui, de son côté, n'a pu que faire match nul avec le Red Star. Le Racing enlève le titre avec une avance tout à fait exceptionnelle. Quand on songe qu'hier matin, il pouvait encore en être dépossédé par le Stade et qu'aujourd'hui il a cinq points de plus que ce dernier, cinq points qui peuvent en devenir sept s'il bat le Stade dans l'ultime match, mais qui ne seront, en tout cas, pas transformés en moins de trois dans le cas contraire, l'on doit reconnaître que c'est bien là la meilleure équipe de la capitale. Champion deux années consécutives, le Racing affirme une maîtrise constante. Plus que par sa science propre, il l'emporte par la qualité athlétique de son équipe, son excellente défense et l'esprit réalisateur de son attaque.



Une phase du match Red Star-Stade Français joué, hier, à Buffalo. Chassaz, le gardien de but du Stade, se précipite pour arrêter une balle que son arrière vient d'intercepter

Au cours de cette saison, il fut à peu près le seul à n'avoir pas connu la défaillance. Parmi ses adversaires, d'autres ont débuté plus brillamment, comme le Red Star et le C.A. Paris, mais ils n'ont pu se maintenir, soit par manque de réserves, soit par défaut de ces qualités athlétiques dont nous avons parlé. Le Stade avait eu un début pénible, mais semblait s'être repris au mois de décembre, au point qu'on voyait en lui un prétendant sérieux au titre. Il n'a pas eu le souffle nécessaire pour reconquérir tout le terrain qu'il avait perdu.

L'A.S. Suisse se trouve classée dernière du championnat. Cela lui vaudra de disputer les matches de barrage. Mais le C.A.S. Généraux et le C.A. XIVe se trouvent encore à égalité à la septième place et devront attendre la dernière journée pour être fixés sur leur sort.

Dans le Nord

Le programme de la journée d'hier était assez mince dans le Nord. Deux rencontres seulement ont été disputées. L'une d'elles a valu à l'U.S. Tourquennoise de perdre encore deux points, à une défaite infligée par l'Excelsior de Roubaix. Plus l'épreuve nordiste va vers sa fin, plus elle devient incertaine. Il n'est pas possible, actuellement, de prévoir qui sera champion. Les Tourquennois sont toujours en tête de liste; mais leur situation est devenue précaire.

Dans le Sud-Est

Le S.O. Montpellier s'est assuré, hier, le titre de champion du Sud-Est par sa facile victoire sur Ganges, car son rival le plus sérieux, l'O.G.C. Nice s'est laissé distancer définitivement en se faisant battre à Cannes. Quant au match entre les deux vieux rivaux de la région, l'Olympique de Marseille et le F.C. Sète, il a été extrêmement vif et animé si l'on en juge par le résultat de 5 buts à 4 qui a consacré la victoire marseillaise.

Les Rouennais menacés

Le F.C. Rouen, leader du championnat normand, a encaissé une défaite assez nette des mains du Havre A.C. qui le battit par 2 buts à 0. Un match nul aurait suffi aux Rouennais pour qu'ils conservent le titre de champion de Normandie. Les voici maintenant absolument obligés de gagner leur dernier match pour être sacrés champions. L'intérêt de cette rencontre s'augmentait encore du fait que les deux adversaires doivent disputer dimanche prochain les quarts de finale de la coupe. Il apparaît donc que le Havre A.C. sera un concurrent sérieux pour le Racing C.F. avec qui il doit se mesurer à Roubaix. Les Rouennais rencontreront, au Havre, le R.C. Roubaix. — *Maurice Pefferkorn.*

Les championnats régionaux

Paris. — Racing Club de France bat C.A.P., 4 à 0, à Charentonneau; Stade Français et Red Star O., 3 à 3, à Buffalo; C.A.S.G. bat U.S. Suisse, 4 à 0, à Jean-Bouin; C.A. XIVe bat Club Français, 3 à 1, à Bourg-la-Reine.

Sud-Est. — O. Marseille bat F.C. Sète, 5 à 4, à Marseille; O. Alès bat S.C. Nîmes, 3 à 1, à Alès; A.S. Cannes bat O.G.C. Nice, 3 à 2, à Cannes; S.O. Montpellier bat U.S. Ganges, 11 à 0, à Montpellier.

Lorraine. — U.S. Hayange bat C.A. Messin, 1 à 0, à Hayange; U.S. Forbach bat C.S. Orne-Amnéville, 2 à 1, à Amnéville; R.S. Petite-Rosselle bat S.U. Lorrain, 8 à 0, à Petite-Rosselle; A.S. Messine bat U.L. Moyeuvre, 2 à 1, à Metz.

Alsace. — R.C. Strasbourg bat F.C. Haguenau, 2 à 1, à Strasbourg; A.S. Strasbourg bat F.A.I. Graffenstaden, 5 à 0, à Strasbourg.

Normandie. — Havre A.C. bat F.C. Rouen, 2 à 0, au Havre; S.M. Caennais bat A.S. Cherbourg, 1 à 0, à Cherbourg; Quevilly bat Stade Havrais, 3 à 2, à Quevilly; Dieppe bat Saint-Aubin, 2 à 0, à Dieppe.

Bourgogne. — F.C. Sochaux bat A.S. Valentigney, 1 à 0, à Valentigney; R.C. Franc-Comtois bat J.O. Creusot, 5 à 1, à Besançon.

Nord. — Excelsior A.C. bat U.S. Tourcoing, 1 à 0, à Tourcoing; Amiens A.C. bat Boulogne, 7 à 1, à Amiens.

Lyonnais. — C.O. Saint-Fons bat Saint-Etienne, 1 à 0, à Saint-Fons; U.S. Annemasse bat F.C. Lyon, 6 à 1, à Lyon; C.A. Gap et A.C. Rive de Gier, 1 à 1, à Gap; C.O. Saint-Chamond bat R.S. Terreaux, 3 à 1, à Saint-Chamond.

Matches amicaux

Stade Rennais bat C.T.S. Prague, 3 à 1, à Rennes; F.C. Mannheim 1908 bat F.C. Mulhouse, 4 à 2, à Mulhouse; S.M. Colmar bat F.C. Bischwiller, 3 à 0, à Colmar; U.S. Saint-Servan bat F.C. Bordeaux, 1 à 0, à Bordeaux.

Arsenal en vedette

Les quarts de finale de la fameuse Coupe d'Angleterre, qui se sont disputés samedi dernier, ont donné les résultats suivants:

Arsenal bat Huddersfield, 1 à 0; Chelsea bat Liverpool, 2 à 0; Newcastle United bat Watford, 5 à 0; Manchester City bat Bury, 4 à 3.

Ainsi, quatre clubs de la première ligue professionnelle demeurent qualifiés pour les demi-finales. Par sa victoire sur Huddersfield, Arsenal devient le grand favori de l'épreuve. Cette victoire, remportée de justesse, n'en est pas moins très méritoire car Huddersfield n'avait pas été battu en coupe sur son terrain depuis dix-sept ans.

Il est donc fort possible qu'Arsenal renouvelle son exploit de 1930 et gagne la Coupe d'Angleterre. A vrai dire, il aura un sérieux rival en la personne de Chelsea dont la fin de saison est absolument remarquable.

Ajoutons qu'Arsenal est actuellement second du championnat de la League, à un point seulement d'Everton, mais avec un match de moins que ce dernier. En Angleterre, on estime qu'il a aussi de grandes chances de gagner cette épreuve. Si Arsenal réussissait ce coup double, il aurait accompli un exploit extrêmement rare. Depuis que le championnat professionnel existe, c'est-à-dire depuis 1884, deux clubs seulement ont, dans la même saison remporté à la fois la coupe et le championnat, Preston North End en 1889 et Aston Villa en 1897. La grande forme d'Arsenal et la possibilité de le voir, en 1932, renouveler l'exploit de Preston et de Villa excitent beaucoup en ce moment les esprits des sportifs anglais.

POIDS ET HALTERES

On a « essayé » hier quelques haltérophiles en vue des Jeux Olympiques

La Fédération française de poids et haltères organisait, hier, au gymnase Jean-Dame, une réunion qui se réclamait comme la première des épreuves dites pré-olympiques.

Sans grouper l'ensemble des meilleurs haltérophiles français, elle réunissait cependant quelques-uns de nos plus remarquables éléments.

Poids plume. — 1. Jeanroy (C.A.G.): 72.5, 75, 105; total 252 kil. 5; 2. Virlet (U.S.M.): 65, 77.5, 105; total 247.5; 3. Debonay (C.A.P.): 65, 75, 100; total 240.

Quant à Hivière, qui vient de perdre sa mère, l'exhibition qu'il fit se ressentit de ce deuil; le Tourangeau, qui n'était visiblement pas en possession de ses moyens, échoua sur 75 et 75 kilos, par deux fois au développé; découragé, il tira très bien cependant 80 et 85 kilos à l'arraché, mais échoua au jeté, sur 100 kilos et deux fois sur 110 kilos, l'épaule étant jugée trop bas par les arbitres. Hivière est à revoir dans de meilleures conditions.

Duverger, en très belle forme, et en digne champion de France des lourds, totalisa 315 kilos (95, 100, 120) manquant de peu 130 kilos à l'épaulé.

Le poids mi-lourd Le Put fit montre d'une belle qualité en réussissant 317 kilos 500 (90, 95, 132.5).

En somme, le véritable « essai » c'était René Duverger; mais les moyens Roger François et Biscoo n'étaient pas là. — *André Bourdonnay.*

CYCLISME

L'Italien Barral enlève le Grand Prix de Nice

NICE, 28 février. (De notre envoyé spécial.) — Le Grand Prix de Nice est la première épreuve cycliste sur route de l'année. Il avait attiré au départ un grand nombre de coureurs internationaux renommés, des Italiens et tous les jeunes routiers de la Côte d'Azur.

La course fut extrêmement dure, le parcours obligeant les concurrents à monter de nombreux cols.

Le classement s'établit ainsi:

1. Barral, en 5 h. 10 m.; 2. Rinaldi, à 300 m.; 3. Bustafocki, à 10 m.; 4. Benoît Faure, à 200 m.; 5. Balmaison; 6. Gremo; 7. Gros; 8. Faigne; 9. Bertoni; 10. Minardi, etc.

Moineau ne fut classé que seizième, Bergerioux dix-huitième. Le grand leader de l'épreuve fut le Marseillais Rinaldi. Merviel abandonna à mi-course. — *Lucien Arocar.*

VERS L'UNION

M. Roger Dantou a fait hier à Lyon d'importantes déclarations

M. Dantou, président de la Fédération de rugby, assistait hier au match joué par l'équipe de France contre une sélection du Sud-Est. Mais, dès la matinée, au cours d'une séance de la commission des calendriers, il avait pris contact avec nombre de ses collègues du bureau et examiné avec eux la situation créée par la réponse de l'U.F.R.A. au président des anciens internationaux. Et M. Dantou, hier, put faire à la presse une déclaration qui mérite d'être reproduite intégralement tant elle semble de nature à faciliter l'union du rugby français. Qu'on en juge:

« 1° Nous acceptons 7 membres de l'U.F.R.A. au bureau de la F.F.R., ces 7 délégués représentant les 7 clubs qui furent à la base du mouvement.

» 2° Au sujet des garanties de durée de ces délégués, je crois pouvoir affirmer que je suis suivi par tous les membres du bureau que j'ai vus et par les présidents des principaux comités régionaux, parmi les plus importants.

» 3° Je m'engage à former une liste commune et à démissionner avec le bureau actuel si toute la liste n'est pas élue.

» 4° Nous envisageons la convocation du congrès pour une date rapprochée, afin de permettre l'établissement des calendriers. »

En somme, M. Dantou répond à toutes les objections formulées par l'U.F.R.A. Il donne aux dissidents les garanties qu'ils demandaient légitimement, et pour leur réélection, et pour la durée de leur mandat. Et il s'engage de façon formelle à faire sanctionner avant la période de préparation de la saison prochaine les innovations réclamées. Il faudrait être bien difficile pour ne pas se déclarer satisfait...

Reste encore un point. L'U.F.R.A., dans sa lettre à M. Louis Dedet, réclamait contre le nombre insuffisant à son gré, de ses représentants appelés au comité directeur. M. Dantou propose maintenant de faire appel à sept membres de l'U.F.R.A. au lieu de six. Savoir si l'U.F.R.A. se contentera de cette augmentation? Mais les partisans de la F.F.R. disent, non sans logique: « Les dissidents qui viendront siéger à nos côtés seront tous bon teint. Alors que dans le bureau de la F.F.R. ils trouveront nombre de nos collègues tout aussi pénétrés qu'eux de leurs principes. Ils n'auront pas de mal à former un bloc tout pétri de leurs idées... »

En tout état de cause, la journée d'hier marque un progrès. On arrive à faire disparaître tous les obstacles, petit à petit, un à un. L'accord ne sera peut-être pas tout à fait complet demain, mais il sera réalisé d'ici fort peu de temps. Après une si longue période de trouble, on peut bien faire preuve de patience pendant quelques semaines... — *Pierre Lorme.*

AU VEL' D'HIV'

Louis Gérardin champion d'hiver de vitesse

Cette année, le Critérium international comprenait quinze matches à deux. Notre jeune champion triompha de tous ses adversaires, sauf de Michard, qui, en très net progrès, fit dead-heat avec lui.

Avec seulement un point de retard au classement général, Michard est second avec 6 points 1/2. Il n'essuya qu'une seule défaite de la part de l'Américain Honneman, mais il faut bien signaler que cette défaite est due à une magistrale « queue de poisson » que lui fit l'Américain, au moment où il produisait son effort. Il n'en termina pas moins presque sur la même ligne que lui, ne succombant que par un pneu.

Falk Hansen, avec 7 points, est troisième. Après le neuvième match, il était en tête du classement, mais il faiblissait et devait s'incliner devant Gérardin et Michard, perdant ainsi le bénéfice de ses premières victoires.

Scherens, dont on attendait beaucoup, ne fut jamais lui-même. Il parut se ressentir des efforts fournis samedi soir, à Bruxelles, et il ne put jamais inquiéter le trio Gérardin-Michard-Hansen. Il termina quatrième avec 8 points.

Le Critérium des amateurs fut entaché d'irrégularités commises par les frères Perrin. Le jeune Lucien Perrin s'y distingua particulièrement: tous les moyens lui furent bons pour éliminer Ulrich, qui paraît parmi les favoris. Les commissaires auraient dû sévir; ce faisant, ils auraient eu l'approbation entière du public, qui manifesta bruyamment contre les fautifs.

Malgré tous ces incidents, la victoire revint au jeune Chaillot, que l'on peut considérer comme l'un des espoirs du sprint français, battant en finale le Danois Gervin et l'aîné des frères Perrin, Maurice.

Comme il fallait s'y attendre, dans le prix Arthur-Linton (trois manches de 20 kilomètres derrière motos), la lutte se cantonna entre le jeune Auguste Wambst et Lacquehay. Le premier nommé prend la première place du classement général avec 4 points, battant Lacquehay d'un point. Maréchal, pour ses débuts en pareille compagnie, produisit une excellente impression et semble devoir prendre rang dans la spécialité; il est troisième du classement général, précédant son prédécesseur Victor Linart.

Partant à la cloche, le jeune Normand, du C.S. de Vanves, enleva la 19e course de la Médaille devant Camus, Ricot et Besnard. — *A. Chapnon.*

BASKET BALL

Le championnat de France

A.S. Montferrandaise bat Foyer de Mulhouse, 39 à 30, à Clermont-Ferrand; F.C. Lyon bat A.S. Stéphanoise, 46 à 34, à Saint-Etienne; Foyer de Reims bat S.A. Montrouge, 37 à 28, au Stade Delaune; A.S. Bon Conseil bat Stade Français, 48 à 33; Jeanne-d'Arc de Charleville bat P.U.C., 30 à 24.

LES GRANDS MATCHES DE RUGBY

La Sélection du Lyonnais a battu l'équipe de France par 24 points à 14

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

LYON, 28 février. — Après le froid et la neige des jours précédents, une journée printanière a favorisé le match qui opposait, au stade municipal, l'équipe du Lyonnais à l'équipe de France de la F.F.R. Plus de 12.000 spectateurs, venus de toutes les villes voisines, suivirent avec un plaisir marqué les évolutions de 30 brillants joueurs. La recette dépassa 120.000 francs. Le Lyonnais a battu la sélection nationale par 24 points à 14 et a pleinement mérité sa victoire. Les avants locaux assurèrent le succès de leurs couleurs, alimentant sans cesse des attaquants rapides, clairvoyants et adroits. Tout au long des 80 minutes, le jeu fut rapide et mouvementé; attaques et contre-attaques se succédèrent sans cesse, pour la plus grande joie des spectateurs. Il est difficile de citer quelques joueurs. Tous ont bien joué. Néanmoins Guiral, Servolle, Sabathe et Lamothe, pour la France, se mirent le plus en vedette.

La partie

Les deux équipes ont subi peu de modifications. Pour la France, Ribère est remplacé par Malherbe; dans l'équipe du Sud-Est, Etcheberry, Durand et Graule ont cédé leur place à Vallin, Vallette et Coulon.

La France donne le coup d'envoi à 14 h. 35.

Une minute plus tard, à la suite d'une mêlée, Servolle lance les trois-quarts bleus qui descendent irrésistiblement. Choy marque en coin. Guiral manque le but.

A leur tour, les Lyonnais attaquent. Mais Mathon manque la réception, et le ballon revient sur l'autre touche.

Parbasange se saisit de la balle, poursuit l'effort et parvient à égaliser. Battle manque le but.

France, 3 points; Sud-Est, 3.

Le jeu est égal et fort animé. Un bel effort de Griffard est annihilé par une mêlée, à la suite de laquelle Lamothe ramène le jeu sur les buts lyonnais. L'équipe du Sud-Est repart à l'attaque par ses trois-quarts.

Une jolie combinaison de Coderch-Servolle aboutit à l'essai entre les poteaux. Le but est manqué par Guiral.

France, 6; Sud-Est, 3.

Les Lyonnais attaquent. Vallin et Battle vont jusqu'aux 22 mètres de la France, mais un coup franc, bien botté par Servolle, dégage le camp. Mêlée au centre. Battle donne un coup de pied à suivre. Choy reçoit la balle et lance Finat que Vallette plaque magistralement.

Bien lancé, Coderc feinte habilement, mais Mathon le plaque. Le centre bleu est blessé au genou et doit rester quelques minutes sur la touche.

Du milieu du terrain, Mathon fonce, passe à Claudel qui envoie la balle à Vallette. Ce dernier marque un bel essai. Le but est manqué.

France, 6; Sud-Est, 6.

Sur un rebond, Vallin s'empare de la balle, mais il est projeté en touche aux quinze mètres. La France revient dans les 22 mètres lyonnais, où Servolle perce sans, toutefois, pouvoir conclure.

La mi-temps est sifflée aux cinquante mètres.

France, 6 points; Sud-Est, 6 points.

La seconde mi-temps

A la reprise, sur le coup d'envoi, Brial s'échappe. Arrivé sur Guiral, il passe à Claudel. Ce dernier marque en bonne position. Coulon fait le but.

Lyonnais, 11; France, 6.

Le jeu est très animé. Lamothe et Servolle, bien servis, foncent jusqu'aux 22 mètres du Lyonnais, où un dribbling de Vallin et Rolland ramène la balle au centre. Les avants des deux équipes jouent avec cœur, courant le jet, à jet continu.

La France domine. Camo marque, mais il a passé en touche. D'une mêlée à 10 mètres, Namure dribble trop longtemps et l'essai est manqué. Battle se blesse à l'épaule en bloquant un adversaire. Une longue charge de Barbazange échoue. Mathon double au centre. Vallin reprend et marque. Le but est fait par Coulon.

Lyonnais, 16; France, 6.

A la remise en jeu, Griffard dribble jusqu'aux 22 mètres de la France. De Malherbe dégage. La supériorité des Lyonnais est constante. Vallin fonce, donne à Mathon qui marque.

Lyonnais, 19; France, 6.

Les avants lyonnais dominent et assurent l'avantage à leurs trois-quarts. Néanmoins, sur touche, Lamothe marque un essai. Joli but de Chaud.

Lyonnais, 19; France, 11.

Les bleus réagissent. Camo rate un essai de peu et Chaud manque un drop goal. Peu après, Cognet marque près des poteaux. Le but est manqué.

Lyonnais, 19; France, 14.

Un coup franc dégage les Lyonnais. Aux vingt mètres de la France, Griffard et Barbazange se distinguent.

D'une mêlée, Brial part, suivi de Mathon, et c'est l'essai. Coulon fait le but.

Lyonnais, 24; France, 14.

Le Lyonnais bat la France par 24 points à 14. — *André Fanger.*

La victoire de Toulouse sur le Stade Français

TOULOUSE, 28 février. — A Toulouse le Stade Toulousain bat le Stade Français par 17 à 11.

Les deux équipes dominent d'abord tour à tour, puis une belle attaque des locaux remonte le terrain et Bès marque le premier essai. Le même exploit est renouvelé peu après par Branca, sur une belle série de passes des avants.

Cependant, à la suite d'une hésitation de Meilles, les Parisiens partent, et Treguera marque.

Branca amorce une belle attaque et Bouzé réussit le troisième essai pour les locaux. Grâce à Cassard, les visiteurs envahissent les 22 mètres locaux, rapidement dégagés, puis Baisse marque un nouvel essai et la mi-temps survient sur un score de 12 à 3 en faveur des Toulousains.

A la reprise, les visiteurs dominent et, après quelques mêlées, dans les 22 mètres locaux, Bland marque. Une attaque des trois-quarts parisiens, et Cassard porte leur score à 11, contre 12 aux locaux. Lestement, les Toulousains, réduits à 14 par le départ de Bouges, s'emploient à augmenter leur marque. Mais... ils sont arrêtés, jusqu'au moment où Bès, d'un élan incomparable, franchit les buts. Ambert transforme et la fin est sifflée sur la victoire locale par 17 points à 11.

Les résultats

F.F.R.

Le Championnat d'excellence

A Saint-Claude, F.C. Saint-Claudien bat U.S. Tyrosse, 22 à 0.

Le Championnat d'honneur

Poule A. — A Béziers, le match S.C.A. Biterrois-F.C. Carmaux n'a pas eu lieu.
Poule B. — A Périgueux, C.O. Périgourdin bat U.S. Royan, 11 à 0.
Poule C. — A Châteaurenard, S.T. Châteaurenard bat Lancey Sp., 16 à 0.
Poule E. — C.A. Toulon bat Saint-Marcellin, 3 à 0.
Poule F. — A Angoulême, S.C. Angoulême bat Saint-Aurillac, 3 à 0; à Rochefort, U.S. Vichy bat S.A. Rochefort, 9 à 0.
Poule G. — A Dijon, S. Dijonnais bat S.C.U.F., 7 à 3.
Poule H. — A Vierzon, S.C. Vierzon bat C.O. Creusot, 12 à 3.

La Coupe universitaire

A Clermont, B.E.C. bat Grenoble U.C., 26 à 0; Clermont U.C. bat Limoges E.C., 5 à 0.

Les matches de barrage

A Toulouse, F.C. Oloron bat U.S. Thuir, 15 à 3.

Challenge Yves du Manoir

S.U. Agen bat C.A.S.G., 12 à 7 à Agen.

La Coupe des Maoris

A Elbeuf, Paris bat Normandie, 19 à 8; à Brive, Limousin bat Côte Basque, 31 à 3.

Les autres matches

A Montluçon, S.C. Montluçon bat U.S. Florentaise, 15 à 9; U.S. Montluçonnaise bat Roanne, 21 à 9; à Colombes, R.C.F. et Red Star font match nul, 8 à 8; à Périgueux, C.A. Périgueux bat U.S. Cognac, 8 à 5; à Montauban, S.C. Montalbanais bat Quillan, 6 à 3; à Lourdes, F.C. Lourdais bat Stade Nayais, 6 à 3.

U.F.R.A.

Les tournois régionaux

A Bordeaux, S. Bordelais bat S. Niortais par 11 à 5; à Poitiers, S. Poitevin bat S. Nantais par 13 à 3; à Pau, S. Paloise et U.S. Dacquoise font match nul, 3 à 3; à Tarbes, Aviron Bayonnais et U.S. Dax font match nul, 8 à 8.

Les autres rencontres

A Grenoble, Grenoble bat Valence par 10 à 6; à Nice, R.C. Nice bat Stade Clermontois par 15 à 3; au Mans, V.G.A. Saint-Maur bat U.S. Mans par 8 à 0.

La composition des poules de trois

Voici la composition des poules de trois: Poule A: Toulon, C.A.S.G., Cognac; poule B: Narbonne, La Teste, Périgueux; poule C: Gujan-Mestras, Pézenas, Le Boucau; poule D: Lourdes, Quillan, Bègles; poule E: Agen, Bordeaux, Racing ou Romans; poule F: Vienne, Auch, Villeneuve; poule G: Bort, Montferrand, Saint-Claude; poule H: Lyon ou Béziers, Brive, Saint-Vincent-de-Tyrosse.

Les services de l'Education physique et des Sports rattachés à la Santé publique?

La disparition du sous-secrétariat d'Etat de l'éducation physique et des sports avait provoqué dans le monde sportif un gros émoi. On sera bientôt rassuré. En effet, on annonçait hier que M. André Tardieu, au conseil des ministres de mardi prochain, ferait décider le rattachement des services de l'éducation physique et des sports au département de la santé publique. M. Blaisot deviendrait ainsi ministre de la santé publique et des sports.

Cette disposition, outre qu'elle semble logique — éducation physique et santé ne sont-elles pas sœurs? — aurait l'avantage de ne pas créer de rivalités entre la défense nationale et l'instruction publique qui, jusqu'ici, régissaient en commun sports et éducation physique.



M. CAMILLE BLAISOT
(Dessin de R.-P. Gassier)

Attendons mardi pour être fixés. Il nous plaît, en toute hypothèse, que le gouvernement indique aussi qu'il attache à cette question l'importance qu'elle mérite...

TENNIS

Le tournoi de Monte-Carlo

NICE, 28 février. — Résultats du tournoi international de Monaco:

Simple messieurs. — Roderic Menzel bat Lyttleton Rogers par 6-4, 7-5, 6-2.

Simple dames. — Mme R. Mathieu bat miss Hewitt par 6-1, 6-4.

Double messieurs. — Maier et Brugnon battent Menzel et Schaffer par 6-1, 6-2.

Double dames. — Mlle Valerio et Mrs Burke battent Mme Mathieu et Mlle Adamoff par 2-6, 6-2, 6-4.

Double mixte. — Miss Ryan et Kehrling battent miss Thomas et Brugnon par 4-6, 6-2, 6-4; Mlle Rosambert et Henri Cochet battent Mlle Valerio et Bado par 6-2, 6-3; miss Ryan et Kehrling battent Mlle Claude Anet et Merlin par 9-7, 6-4.

Vétérans. — Crawshay Williams bat docteur Warden par 6-2, 6-4.

Squash racquets. — E. Ward bat E. Smith par 9-3, 9-4, 6-9, 9-3; V. Landau bat E. Ward par 9-5, 5-9, 9-4, 9-3.

HOCKEY

Le championnat de Paris

Stade Français bat U.A.I., 3 à 1, à Bucy; A.S. Bourse bat Golder's Club, 4 à 0, à Vaucresson.

BOXE

Ruiz a battu Gori. — Hier après-midi, au C.S.C., le remarquable petit « mouche » espagnol Pedrito Ruiz a battu, aux points, l'Italien Gori qui, tout récemment, a battu le champion transalpin Savo.

CROSS-COUNTRY

Cuignet et le Métro sont champions de Paris des équipes inférieures

Hier après-midi, sur un parcours de 10 kilomètres environ, tracé en forêt de Saint-Germain, la L.P.A. a fait disputer son championnat des équipes inférieures, lequel était réservé aux seuls clubs qui, lors du championnat de Paris toutes catégories, avaient réussi à classer deux équipes.

Plus de 200 coureurs, représentant neuf clubs, ont pris le départ.

Cuignet (M.C.) prit le commandement d'un peloton d'une trentaine de coureurs, dans lequel se trouvaient presque tous les hommes du Métropolitain-Club. Après trois kilomètres de course, Cuignet est toujours en tête du peloton qui ne comprend plus maintenant qu'une douzaine de coureurs. Un kilomètre plus loin, Cuignet a réussi à lâcher tous ses adversaires et précède d'une dizaine de mètres Dunaigre (R.C.F.), lequel précède un peloton de trois coureurs du Métro, Bedin, Blanc et Gillot. A mi-course, l'avance de Cuignet est de 30 mètres, tandis que Dunaigre a réussi à lâcher les hommes du Métro et les précède d'une trentaine de mètres également. A 1.500 mètres de l'arrivée, l'avance de Cuignet est de 250 mètres, tandis que Dunaigre, qui vient d'être rejoint par Blanc, doit résister à divers assauts de ce dernier coureur. Cependant il parviendra à conserver la seconde place et franchira la ligne d'arrivée avec 250 mètres de retard sur Cuignet, cependant que lui-même précède Blanc d'une trentaine de mètres.

Par équipe, le Métropolitain-Club fit cavalier seul, remportant le titre de champion de Paris des équipes troisième, quatrième, cinquième, sixième et septième. Quant aux places d'honneur, elles reviennent au Racing Club de France, à A.C. Ouest et au Stade Français.

Résultats:

1. Cuignet (M.C.); 2. Dunaigre (R.C.F.) à 250 mètres; 3. Blanc (Métro); 4. Debin (Métro); 5. Bertand (Métro); 6. Gillot (Métro); 7. Bouteille (R.C.F.); 8. Chemeau (Métro); 9. Seguin (Métro); 10. David (Stade Français), etc.

Classement par équipes:

Equipe troisième. — 1. Métropolitain-Club, 27 points; 2. Racing-Club de France.

Equipe quatrième. — 1. Métropolitain-Club, 24 points.

Equipe sixième. — Métro, 21 points.

L'Echo des Sports redevient hebdomadaire et reparaît, à partir de jeudi prochain 3 mars, sur 6 pages, papier rose satiné, grand format. L'Echo des Sports sera vendu 0 fr. 50. Son fondateur, Victor Breyer, en reprend la direction générale.

DEMAIN 1er MARS CLOTURE

Nous voulons dire la clôture du Concours de Pronostics organisé par le BYRRH pour le championnat de France de rugby.

Vous tous, sportsmen, qui avez en poche le dépliant du BYRRH, détachez-en la carte postale, remplissez-la et mettez-la à la poste après l'avoir timbrée à 0 fr.40. Tentez ainsi votre chance.

GRAND PRIX D'ELEGANCE

Mlle France, fille du sympathique concessionnaire des usines Citroën à Orléans, vient de remporter à Grenoble le grand prix d'élégance; bien entendu les housses intérieures et tous accessoires venaient de la maison Delebarre, 13, quai de Grenelle, Paris, le fournisseur habituel.

ECZEMA
DISPARAIT EN 4 SEANCES, PSORIASIS et toutes maladies de peau traitées avec résultat rapide par méthode spéciale (Radium) de l'INSTITUT de RADIOLOGIE. Dr DANIEL, 52, rue de Bondy. — Métro Saint-Martin.



Pieds Enflés

Au moment où vous trempez vos pieds meurtris, enflés, brûlants dans un bain aux Saltrates Rodell, vous pouvez sentir un bien-être les pénétrer, en même temps que la douleur en est retirée. Les Saltrates Rodell libèrent de l'oxygène jusqu'à ce que l'eau ait l'apparence d'un lait crémeux. Ce bain laiteux élimine les acides et les poisons qui causent la brûlure, l'enflure et la transpiration des pieds. Il amollit les cors à un tel point que vous pouvez les extirper, en entier et avec leur racine.

Les Pharmaciens vendent partout les Saltrates Rodell. Leur coût est insignifiant.



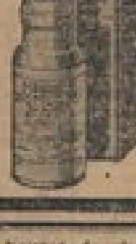
Saltrates Rodell
Le Bain de Pieds d'Oxygène

NOTE IMPORTANTE. — Tous ceux qui souffrent des pieds doivent lire le nouvel ouvrage du Docteur Catrin. Il vous indique le moyen de vous débarrasser, à tout jamais, des cors et de la souffrance que provoquent les pieds fatigués et meurtris. Prix: 10 frs. En vertu d'un arrangement spécial un exemplaire sera envoyé gratuitement à tout lecteur de ce journal, pendant 10 jours qui suivent la date à laquelle paraîtra cet article. Ecrire: Pharmacie Normale (Service n° 1 E), rue Drouot, 19, Paris. Ne pas envoyer d'argent.

Une bonne digestion pour toute la famille



IL est assez rare qu'au moins un membre d'une famille ne se plaigne de temps en temps de maux d'estomac. Aujourd'hui c'est Monsieur qui aura mangé d'un plat qui ne lui agrée pas, demain ce sera le tour de Madame. Souvent ce sont les enfants trop gourmands qui, abusant de bonnes choses, ont l'estomac dérangé. C'est pourquoi toute mère de famille doit avoir sous la main, pour usage immédiat, un flacon de Magnésie Bismurée. La plupart des malaises de l'estomac sont dus ou sont accompagnés d'un excès d'acidité qui se manifeste par la dilatation, les brûlures, les aigreurs, les pesanteurs et les indigestions.



La Magnésie Bismurée neutralise très rapidement l'acidité, protège les parois délicates de l'estomac et enlève la douleur dès la première dose. La Magnésie Bismurée qui facilite le bon fonctionnement de l'appareil digestif, se trouve en poudre et en comprimés dans toutes les pharmacies.

C'est le vrai traitement alcalin pour combattre les effets d'un excès d'acidité.

THÉ CHAMBARD
DÉPURATIF - LAXATIF - PURGATIF - TISANE de SANTÉ
En vente toutes Pharmacies: 4.25 la Boîte
AGRÉABLE au GOUT DOUX à L'INTESTIN
C'est le Meilleur Remède de la CONSTIPATION

N° 31 FEUILLETON DU *JOURNAL* 29-2-32

LA MAISON des Bois

Roman inédit

PAR

ANDRÉ ROMANE

ET

JEAN NOURY

Revenu à la Maison des bois, je n'y trouvai point ceux que j'avais vainement cherchés. Les domestiques ne purent que me confirmer le renseignement déjà fourni. Je les questionnai au sujet des vêtements de leurs patrons: le veston et le manteau accrochés étaient bien ceux que portaient Destanges et Bianca à leur départ.

Copyright by André Romane et Jean Noury, 1932.
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.

Je demeurais silencieux. Une inquiétude vague commençait à me serrer la gorge. Devant moi, le jardinier et la cuisinière se tenaient immobiles.

— En général, quand reviennent vos maîtres?

— C'est bien rare qu'ils ne soient pas là à cette heure-ci, surtout à pareille époque. Il ne fait guère bon dehors...

— Monsieur peut-être aura poussé jusque chez le garde, suggéra le vieil homme. Cela lui arrive, des fois.

— Où habite-t-il, ce garde?

— A moitié côte, en descendant sur Saint-Gratien... une maison basse avec un petit perron.

— Bien, je vais aller jusque-là.

Derechef, je sortis. La nuit était complètement tombée.

***

Je trouvai sans peine la maison du garde. Je frappai. Un homme de grande taille vint m'ouvrir. Sur sa poitrine, maintenue par une courroie passée en bandoulière, une plaque de métal.

— M. Destanges n'est pas ici?

— Non, il n'est point venu, monsieur. Il doit être, pour sûr rentré chez lui, avec sa dame. Je l'ai aperçu en barque, ce tantôt.

— A quel moment? Il y a longtemps?

L'homme réfléchissait:

— Voyons... J'avais commencé ma tournée déjà, visité les carrés du Grand Cerf; les halliers de Croix-Haute. Il devait se faire dans les trois heures.

***

Nous sommes trois: le garde, le jardinier et moi... L'obscurité très dense, et la forêt nous enveloppent. Muets, nous marchons. Mes compagnons portent de grosses lanternes où charbonne une mèche à huile. Caricaturales, nos ombres nous suivent.

Nous avons emprunté le chemin que j'ai parcouru, seul, après avoir quitté Mme Albertini. Nous arrivons... L'air se charge d'une humidité glaciale qui semble nous poisser le visage et les mains.

Au-dessus de l'étang, le ciel, gris comme de l'encre de Chine délayée, roule ses nuages.

La barque glisse. Le garde, lentement, rame. Ses avirons plongent sans bruit dans l'eau sombre où les lampes d'écurie allument des reflets dansants et courts. A l'avant, un clapotis sinistre.

Ah! ne penser à rien! Ne pas voir le jardinier qui, courbé, écarte les joncs, les roseaux, avec une longue perche, et, de temps en temps, prend à bout de bras son fanal pour éclairer quelque coin de berge... Une idée, une seule idée occupe mon cerveau, traduite par quatre mots, toujours les mêmes, que je répète mentalement, avec une frénésie navrée: « Ce n'est pas possible! Ce n'est pas possible! Ce n'est pas... »

Je serre les mâchoires; sans cela, je le sens, je claquerais des dents.

Blafarde, l'aube point... L'interminable nuit s'achève — déjà!... Des silhouettes d'arbres émergent de l'ombre peu à peu dissoute. Près de nous, le vent du matin fait s'entre-choquer les roseaux avec un bruit sec.

Un cri:

— Là!... Là!...

Mes regards suivent la direction indiquée par un bras tendu: engagée dans un fouillis de plantes aquatiques, une embarcation gît, à demi retournée. Quel silence!...

— Non! ce n'est pas possible!... Hélas!

***

Après deux heures d'efforts, on les a retrouvés. Je ne sais comment j'ai pu assister à ces affreuses recherches, à ces coups de gaffes fouillant l'eau bourbeuse où montaient des bouillonnements.

Alertés par la bonne ou par la femme du garde, des paysans s'étaient joints à nous. D'autres, de loin, sur la digue, observaient.

Destanges fut retiré le premier. Comme dans un cauchemar, son corps apparut lentement, tiré par le crochet. Ses mains crispées sur des touffes le retenaient. On aurait dit qu'il refusait de se laisser ramener... J'entrevis une face livide, une bouche d'où s'échappait une eau noirâtre...

Et puis, et puis... Bianca fut découverte. Je défaillis... J'eus vaguement conscience que le bachot, chargé des deux cadavres, reprenait le chemin de la rive. Quelqu'un m'aida à débarquer.

Dans la forêt, une longue marche derrière deux civières de branchages...

X

C'est fini. Côte à côte, Destanges et Bianca sont allongés sur leur lit.

Des mains dévouées ont procédé à leur dernière toilette, lavé leurs pauvres corps souillés de vase.

Je n'ai pas quitté le studio, pendant ce temps-là. Prostré sur un fauteuil; à peine ai-je perçu l'animation qui emplit la demeure endeuillée. Mme Albertini est plongée dans le désespoir. Elle a sangloté, pleuré, exhalé des plaintes horribles. Avec l'égoïsme prodigieux que nous possédons tous, aux heures douloureuses, elle a clamé:

— Ma fille! Mon enfant! Que vais-je devenir, moi? Que vais-je devenir?...

***

Allons, il faut que j'aille auprès d'eux. Je le dois.

Je monte l'escalier. A la porte de la chambre, je m'arrête, les jambes flageolantes. Enfin, l'idée de cet irréparable s'impose à moi. Je murmure:

« Bianca, ma petite Bianca... »

Des larmes jaillissent de mes yeux.

Les volets sont clos, les rideaux tirés. Des candélabres ont été disposés de chaque côté de la couche funèbre. Leur clarté jaunâtre dessine, sous les draps, des formes rigides.

Combien de temps suis-je resté pétrifié, ne pouvant détacher mes regards du tragique spectacle. La mort transfigure: ces masques si connus ont une expression que jamais je ne leur ai vue. Contrairement à mes craintes, ils sont calmes, secrets. Rien ne subsiste de la tragédie qui s'est perpétrée sous le linceul liquide.

Bianca et Destanges ont dû se débattre, lutter, avec un désespoir farouche, contre l'asphyxie, essayer de s'arracher à l'étreinte sournoise des roseaux, à l'enlisement dans la bourbe... Minutes effroyables!...

Maintenant, je n'ai d'yeux que pour Bianca, si pâle sous ses cheveux noirs. Mon chagrin commence à se préciser. Il en est ainsi à chaque deuil cruel: on reste tout d'abord assommé, étourdi dans une quasi insensibilité. Puis, le sentiment de la perte qu'on vient de subir s'insinue dans l'esprit; une blessure s'ouvre où, lentement, une lame pénètre, tortionnaire.

Pauvre Bianca! Je suis bouleversé: jamais plus je ne la verrai sourire, n'entendrai sa voix, ne connaîtrai ses baisers!

Une révolte surgit du plus profond de mon être. Quelle fin absurde, injuste et triste! Cet accident m'apparaît comme une monstrueuse erreur du destin. Une promenade en barque, sur une eau dormante, finir aussi tragiquement! Comment un tel événement a-t-il pu se produire?

Une pensée m'effleure, terrible... Je la chasse aussitôt. La fatigue, l'émotion ont brisé mes nerfs. Je vais m'asseoir pour veiller, je ne tiens plus debout...

Je me retourne, cherchant un siège. Devant la cheminée, un fauteuil. Déjà, je me dispose à l'approcher du lit. Mon geste s'arrête.

(La fin à demain.)

LA SEMAINE FINANCIÈRE

Actualités

Le taux d'escompte à Londres

Nous avons montré lundi dernier quelle était la signification de l'abaissement de 6 à 5 0/0 du taux d'escompte de la Banque d'Angleterre et comment cette mesure projetait un jour singulièrement favorable sur les perspectives de la livre sterling. La réduction du taux officiel du loyer de l'argent sur la place anglaise a d'ailleurs été immédiatement suivie d'un raffermissement sensible du cours de la livre. Tant il est vrai que les moyens classiques dont disposent en temps normal les instituts d'émission pour régulariser les entrées et les sorties de devises et stabiliser le change dont ils sont en quelque sorte les gardiens, ne produisent pas nécessairement l'effet prévu lorsque les circonstances cessent d'être normales. Au contraire même, il suffira, sur un marché monétaire quelque peu troublé, que l'on parle, par exemple, d'une mesure de défense telle que l'élévation du taux d'escompte officiel pour que le déséquilibre s'accentue et que la situation de la monnaie s'aggrave rapidement. On en a fait, au cours de cette crise, maintes fois l'expérience.

Inversement, en abaissant son taux d'escompte, la Banque d'Angleterre a fait le seul geste au monde peut-être qui pût redonner confiance dans la livre sterling.

Mais comment une monnaie sans point d'attache peut-elle se comporter devant un tel revirement dans l'opinion mondiale ? Logiquement, elle doit monter, surtout lorsque, comme c'est précisément le cas de l'Angleterre, le pays a su éviter l'inflation monétaire et la hausse des prix intérieurs et que, d'autre part, la couverture-or bénéficie d'apports inspirés (envois d'or thésaurisé des Indes notamment). En outre, les débiteurs de l'Angleterre — et Dieu sait s'il en existe — ne peuvent, en présence de ces perspectives favorables, que hâter leurs achats de devises britanniques en vue des prochaines échéances.

Aussi bien, la livre monte. Lentement, certes, mais elle monte. On se demande même si la Banque d'Angleterre ne s'efforce pas actuellement de freiner ce mouvement qui, s'il prenait une cadence trop rapide, risquerait, en effet, de créer de nouveau au commerce et à l'industrie britanniques des difficultés dont l'un et l'autre ont été en partie délivrés par l'abandon de l'étalon d'or.

Quoi qu'il en soit, le caractère pleinement encourageant des tendances actuelles de la livre, sterling semble pouvoir difficilement être nié. A quoi aboutiront ces tendances ?

Personne probablement n'est en mesure de le dire car, dans la conduite d'un mouvement comme celui que paraît diriger actuellement — et avec quelle maîtrise ! — la Banque d'Angleterre, il faut tenir compte de facteurs imprévus. Mais cette incertitude même autorise toutes les hypothèses.

PRINCIPAUX MOUVEMENTS

FONDS D'ETAT

	Cours au 20 févr.	Cours au 27 févr.	Différences
3 % Perpétuel	78 90	79 60	+ 0 70
4 % 1917	96 60	97 25	+ 0 65
5 % 1920	104 50	104 87	+ 0 37
4 % 1925	100 45	105 05	+ 4 60
Turc Unifié	26 90	26 35	— 0 55
Egypte Unifiée	63 »	62 40	— 0 60

Allure calme, mais cependant très soutenue, de nos rentes. Quelques-unes s'établissent finalement en léger progrès sur les niveaux de huitaine. A noter, la fermeté du 4 0/0 1925, à garantie de change, sur l'amélioration de la livre sterling.

— Le coupon de ce dernier emprunt, à échéance trimestrielle du 5 mars 1932, est fixé à 2 fr. 65 pour 4 francs de rente contre 2 fr. 60 le 5 mars 1931 et 2 fr. 60 également pour le coupon du 5 septembre 1931.

— Au groupe étranger, les fonds ottomans se sont tout d'abord alourdis, puis se sont raffermis aux dernières séances. Rien d'officiel n'est encore connu des négociations qui se poursuivent à Paris. Une dépêche d'Ankara a annoncé que le gouvernement turc n'avait rien prévu dans son budget pour le service de la dette. Mais, en dernier lieu, des déclarations plus satisfaisantes ont été faites à ce sujet.

BANQUES

	Cours au 20 févr.	Cours au 27 févr.	Différences
Banq. de France	13.950	14.475	+ 525
Crédit Foncier	5.020	5.400	+ 380
Crédit Lyonnais	2.215	2.350	+ 135
Société Générale	1.170	1.310	+ 140
Créd. Fonc. Egyp.	1.920	2.100	+ 180

Le groupe bancaire a facilement maintenu ses bonnes dispositions précédentes et le plupart des titres ont encore sensiblement progressé dès que l'ambiance générale l'a permis. L'augmentation du dividende du Crédit Foncier de France a fait très bonne impression, de même que le maintien de la répartition du Crédit Industriel et Commercial. On note encore d'importantes plus-values en clôture.

— La Banque de Paris termine à 1.831 contre 1.720, l'Union Parisienne à 600, le Crédit Commercial de France à 872 contre 821, la Banque Transatlantique à 615 contre 591.

— Aux valeurs Foncières, la Société Générale Foncière poursuit sa hausse à 272 contre 235.

— Le bénéfice de la Société Française Foncière et Immobilière pour l'exercice 1931 est de 2.227.678 francs. Le dividende est maintenu à 17 fr. 50, y compris l'acompte de 7 fr. 50 payé en août.

TRANSPORTS

	Cours au 20 févr.	Cours au 27 févr.	Différences
Est	917	900	— 17
Lyon	1.255	1.259	+ 4
Nord	1.820	1.850	+ 30
Charg. Réunis	271	345	+ 74

Les titres des Grands Réseaux français ont encore évolué dans d'étroites limites pour se retrouver finalement aux environs immédiats des cours de huitaine.

— Aux Transports en commun, le Métropolitain termine à 1.568.

— Vive amélioration des Voitures à Paris, portées de 179 à 287.

— Allure ferme des valeurs de Navigation. La Transatlantique s'inscrit de 38 à 139. Aux Canaux, le Suez, après avoir été ramené de 13.195 à 14.725, s'est relevé à 15.700.

ELECTRICITE

	Cours au 20 févr.	Cours au 27 févr.	Différences
Distribution	2.560	2.610	+ 50
Gén. d'Electric.	2.785	2.840	+ 55
Nord-Lumière	2.235	2.325	+ 90

Le compartiment des valeurs d'électricité, après avoir quelque peu faibli sur des prises de bénéfices à la suite de la rapide avance précédente, s'est nettement redressé en fin de semaine, les dégagements ayant été très facilement absorbés, et la plupart des titres ayant encore bénéficié des bons achats de la clientèle de portefeuille.

— *Les statistiques établies par la première commission du Conseil municipal font ressortir le développement qu'a pris la consommation de l'électricité à Paris. Le nombre de kilowatts-heure distribués à Paris est passé de 98 millions en 1914 à 609 millions en 1930. Pendant la même période, le nombre d'abonnés pour l'éclairage domestique à basse tension s'est élevé de 93.000 en 1914 à 571.000 en 1930. Pour l'éclairage commercial, le nombre d'abonnés passe de 43.000 à 185.000. Quant à la distribution à haute tension, inexistante en 1914, elle s'accroît graduellement et tend de plus en plus à éliminer les installations particulières de force motrice.*

— L'Electricité et Gaz du Nord clôture à 832 contre 816, l'Electricité de la Seine à 885 contre 793, l'Energie Electrique du Littoral Méditerranéen s'inscrit à 1.134 contre 1.105, et l'Energie Electrique du Sud-Ouest à 1.600 contre 1.575.

— Thomson, 510 contre 468. Energie Industrielle, 329 contre 319.

— Le dividende du Nord-Lumière est maintenu à 90 francs, celui des Compagnies Réunies de Gaz et d'Electricité reste fixé à 19.30 par action A ancienne.

— Hydro-Electrique de la Cère, 150 contre 135.

METALLURGIE

	Cours au 20 févr.	Cours au 27 févr.	Différences
Chât.-Comment.	2.500	3.055	+ 555
Denain-Anzin	1.590	1.750	+ 160
Pontgibaud	1.795	1.975	+ 180
Fives-Lille	1.125	1.230	+ 105
Paris-Outreau	1.230	1.385	+ 155

Une grande fermeté a encore prévalu sur le groupe métallurgique. La généralité des titres s'inscrivent finalement en nouveaux et sensibles progrès sur les cours de huitaine.

— Les Hauts Fourneaux de Saulnes ont progressé de 1.600 à 1.955. De son côté, l'Alsacienne de Constructions Mécaniques termine à 1.440, venant de 1.340.

— Firminy cote 131 contre 75.50.

— L'action Jeumont s'avance de 685 à 695 et la part s'enlève de 1.505 à 1.955.

— Aux valeurs d'Automobiles, l'action Citroën passe de 511 à 540 et la part de 68 à 105.

CHARBONS

	Cours au 20 févr.	Cours au 27 févr.	Différences
Courrières	440	510	+ 61
Lens	534	640	+ 106
Vicoigne	783	860	+ 77
Anzin	1.480	1.680	+ 200
Carmaux	850	933	+ 83
Grand-Combe	600	693	+ 93

Les Charbonnages français se sont tout d'abord montrés très indécis à la suite de la publication au Journal officiel de l'arrêté exonérant les importations de houille en France du paiement des surtaxes compensatrices de l'écart des changes, instituées par les décrets des 12 novembre et 9 décembre 1931. Cette exonération, que l'on croyait limitée aux seules importations anglaises remet au premier plan la question de la concurrence étrangère.

— Cependant, en dernier lieu, les titres de ce compartiment se sont nettement redressés.

MINES METALLIQUES

	Cours au 20 févr.	Cours au 27 févr.	Différences
Rio Tinto	1.618	1.590	— 28
Boléo	97	102	+ 5
Tharsis	288	290	+ 2
Penarroya	319	329	+ 10
Ouasta	1.825	1.840	+ 15
Mokta El Hadid	3.975	4.200	+ 225

De nombreux dégagements et prises de bénéfices ont pesé sur les valeurs cuprifères et plus particulièrement sur le Rio Tinto à la suite de la baisse du métal survenue à Londres. Le bruit a, en effet, couru de difficultés entre producteurs européens, africains et américains et l'on a reparlé d'une dissolution éventuelle du cartel. De son côté, la Copper Exporters a ramené le prix du cuivre pour l'exportation de 6.225 à 6.125 cents la lb. Les titres intéressés ne finissent cependant pas au plus bas.

— Les autres mines métalliques ont fait bonne contenance.

— Une réunion exceptionnelle des membres du cartel du zinc se tiendrait prochainement pour envisager les mesures à prendre dans le cas où le droit d'entrée sur le zinc serait appliqué en Allemagne.

— Mais en dernier lieu, on parle d'une proposition allemande tendant à créer une sorte d'union douanière européenne du zinc qui contrebalancerait l'effet de l'Union britannique.

MINES D'OR ET DE DIAMANTS

	Cours au 20 févr.	Cours au 27 févr.	Différences
Crown Mines	477	467	— 10
Brakpan	313	315	+ 2
Central Mining	737	765	+ 28
De Beers	339	345	+ 6

A la suite des détachements de coupons de la semaine précédente, des dégagements se sont produits sur les Mines d'Or qui, cependant, font meilleure contenance en clôture, suivant la tendance générale.

— Les bénéfices du Rand en janvier dernier ont été de 1.163.434 liv. st. contre 1.179.732 liv. st. en décembre 1931 et 1.11.456 liv. st. en janvier 1931.

— Diamantifères hésitantes.

— La consommation mondiale de diamants est estimée à 3 millions de liv. st. par an environ, alors que les stocks en Angleterre ont une valeur de 18 millions de liv. st. Dans certains milieux on dit qu'il faudrait que les Mines de la De Beers restent fermées deux ans au moins.

— La valeur totale des diamants exportés par l'Afrique du Sud en 1931 ressort seulement à 3.373.000 livres Sud-Africaines contre 5.482.000 livres en 1930 et 12.074.000 livres en 1929.

PETROLES

	Cours au 20 févr.	Cours au 27 févr.	Différences
Royal Dutch	1.550 »	1.549 »	— 1 »
Shell	212 »	214 50	+ 2 50
Concordia	54 50	50 »	— 4 50

Un peu de lourdeur sur les valeurs de pétrole. Elles ne finissent cependant pas au plus bas.

— *D'après les chiffres officiels, la production mondiale de pétrole en 1931 a été de 1.367.263.157 barils contre 1.409.860.915 barils en 1930, dont 858.924.000 barils aux Etats-Unis, contre 898.011.000 barils ; 156.243.900 en Russie contre 125.938.417 ; 120.069.682 au Venezuela, contre 141 millions 653.882 ; 48.333.945 en Roumanie, contre 39.879.869 ; 45.081.096 en Perse, contre 43.249.233 ; 33.031.683 au Mexique, contre 39.529.914.*

— Le gouverneur de l'Etat du Texas a pris des mesures pour prévenir l'application de l'injonction de la Cour fédérale contre l'emploi de la force armée. Il demandera un sursis jusqu'à la décision de la Cour Suprême. Les grandes compagnies réduisent volontairement la production de 75 à 65 barils par jour. Dans le cas où les tribunaux interdiraient définitivement la loi martiale, un plan a été élaboré pour la continuation de la réduction de la production au moyen d'une ordonnance de la State Railroad Commission.

— Pétrofina annonce un dividende de 45 francs contre 60. Concordia ne distribuera pas de dividende pour 1931.

PRODUITS CHIMIQUES

	Cours au 20 févr.	Cours au 27 févr.	Différences
Kuhlmann	434	569	+ 135
Bozel-Malétra	231	340	+ 109
Lautaro	92	111	+ 19
Gafsa	410	579	+ 169

Tendance nettement ferme sur le groupe des Produits chimiques qui reprennent vigoureusement leur mouvement en avant.

— On note particulièrement les progrès du Péchiney qui termine à 1.625 venant de 1.475.

— Les Nitratières sont également bien orientées.

— Les Phosphatières gagnent du terrain. Les expéditions des Phosphates de Gafsa en janvier dernier ont été de 77.882 tonnes, contre 111.333 tonnes en décembre 1931.

CAOUTCHOUCS

	Cours au 20 févr.	Cours au 27 févr.	Différences
Padang	292 »	313 »	+ 21 »
Malacca	90 »	97 »	+ 7 »
Eastern	48 »	51 75	+ 3 75
Kuala	91 50	96 50	+ 5 »

Bonne orientation des valeurs de Caoutchoucs. Les stocks en Angleterre ont diminué pendant la semaine au 20 février.

— On annonce que des négociations ont commencé à La Haye entre le représentant du ministre des colonies de Hollande et celui des planteurs des Indes Néerlandaises. Ce dernier serait opposé à toute participation des Indes Néerlandaises à un plan de restriction.

VALEURS DIVERSES

Fermeté des valeurs de sucre. La Say termine à 1.900 contre 1.875, les Sucreries d'Egypte se retrouvent à 395 contre 377.

— Les producteurs cubains de sucre dans la réponse qu'ils viennent de faire parvenir à la délégation de la Conférence internationale du sucre ont maintenu leurs prétentions primitives et repoussé toute idée d'accord en dehors de leurs chiffres.

— Parmi les valeurs de presse, l'Agence Havas s'avance de 1.074 à 1.125, Librairie Hachette 2.060 contre 2.010, Publications Desfossés 427 contre 400.

— Aux valeurs de grands magasins, l'action Bon Marché se tient à 325 contre 319, l'action Nouvelles Galeries à 665 contre 650, l'action Galeries Lafayette à 108 contre 109 et la part à 73.500 contre 67.500.

— Par ailleurs, Marcheville Daguin s'avance de 3.100 à 3.475.

— L'action de capital Pathé termine à 157.50 contre 150.

— Coty 400 contre 370.

Physionomie générale

PARIS

Délivrée, par le dénouement de la crise ministérielle, des soucis de la politique, la Bourse s'est montrée indécise, malgré tout, au début de la semaine, bien probablement parce qu'elle prêtait attention à quelques nouvelles médiocrement rassurantes de l'étranger. Parmi ces informations, il faut compter la recrudescence de la lutte engagée entre Japonais et Chinois à Changhaï, le recul des matières premières et quelques hésitations du dollar.

Mais cet accès de mauvaise humeur n'a pas duré très longtemps. Le marché s'est en effet orienté de nouveau vers la hausse, de telle sorte que finalement, on a regagné, et bien au-delà, le terrain perdu tout d'abord, les dernières séances, que devait couronner la réponse des primes, ayant vu se produire d'importants rachats de vendeurs, accompagnés d'un élargissement de la position acheteur et d'un gros mouvement d'affaires au comptant.

Et sans doute pourrions-nous mieux faire encore si les places étrangères nous accompagnaient ; mais elles sont restées, tous ces temps derniers, des plus réservées. On nous annonce, il est vrai, que tout va changer. Dans les sphères financières de Londres, par exemple, si nous en croyons l' « Observer », on prévoit un boom général. L'optimisme qui règne dans ces milieux, dit le journal anglais, contraste étrangement avec la situation politique générale : les deux comités de Bâle ont préconisé une action commune des gouvernements pour arriver rapidement à résoudre le problème des réparations. Or, les gouvernements ont ajourné leur décision. Mais, loin d'être découragée par cette carence, la spéculation internationale tente de déclencher un mouvement de reprise. S'il en est ainsi, c'est que les mesures prises aux Etats-Unis montrent que la déflation a été trop forte. Du moins, c'est sans doute l'avis des économistes d'outre-Atlantique et c'est probablement aussi celui des économistes d'Angleterre, lesquels déclarent que la baisse inattendue du taux d'escompte révèle le souci d'arrêter la déflation. Une bonne partie des habitués du Stock Exchange soutient, d'ailleurs, qu'un abaissement à 4 0/0 du taux de l'escompte de la Banque d'Angleterre est désirable et ils ajoutent qu'après la période de baisse prolongée qu'il vient de traverser, le monde a besoin d'une certaine dose d'inflation. « On ne peut craindre en Grande-Bretagne, conclut l'« Observer », que le volume de la circulation fiduciaire cesse un jour d'être contrôlé par les autorités monétaires. Puisque la crise mondiale est due principalement à une crise monétaire, sa fin peut être hâtée par des mesures particulières. Une attitude passive n'aboutirait à rien. »

Nous avouerons ne pas vouloir suivre notre confrère de Londres sur ce terrain. L'inflation est toujours dangereuse parce qu'on ne sait jamais quelle sera sa limite et, au surplus, on n'oserait pas affirmer que certains spéculateurs n'ont pas joué, récemment, la chute des monnaies. Heureusement, nous avons à enregistrer, d'autre part, une constatation satisfaisante, c'est que la clientèle de portefeuille continue à passer des ordres d'achats au comptant, principalement sur nos titres bancaires et industriels. Cette intervention qui va chaque jour en s'amplifiant permet d'établir sur une base solide les valeurs qui avaient été poussées par la spéculation, depuis quelques semaines, et cette consolidation est chose excellente, puisqu'elle prépare utilement le terrain pour un nouveau bond en avant.

NEW-YORK

Les transactions ont été sensiblement plus calmes cette semaine. La tendance s'est d'abord alourdie sur la mauvaise impression laissée par le ralentissement d'activité des Aciéries et la publication des recettes peu satisfaisantes des Railroads. Mais la cote s'est raffermie par la suite sur les déclarations du président du Stock Exchange au Comité judiciaire de la chambre des représentants, déclarations qui sont susceptibles d'éviter une réglementation légale des ventes à découvert. L'annonce que 60 millions de dollars de billets thésaurisés ont été remis en circulation et l'abaissement du taux de l'escompte à New-York ont permis le maintien de bonnes dispositions en clôture.

LONDRES

La semaine a été caractérisée par une vive amélioration des Fonds anglais, lesquels ont progressé en sympathie avec le redressement de la livre sterling et ont été bien impressionnés d'autre part par la publication de l'état du Trésor faisant apparaître une réduction du déficit budgétaire à la date du 20 février. Le maintien du taux d'escompte à 5 0/0 alors que certains escomptaient une nouvelle diminution a à peine ralenti leur avance. Le reste du marché est calme, mais soutenu, les indications de Paris restant favorables et Wall Street étant lui-même mieux disposé en fin de semaine. La baisse des Métaux n'influence pas autrement les valeurs intéressées.

BRUXELLES

La tendance, tout d'abord hésitante, s'est ensuite raffermie sur les meilleurs avis de Paris. Mais finalement la cote s'est alourdie sur des prises de bénéfices affectant plus particulièrement les titres les plus largement travaillés auparavant. La réduction du dividende de Pétrofina et la passation de celui du Concordia ont ralenti l'élan de la spéculation locale. Les achats persistants de l'arbitrage parisien ont permis au marché à terme d'offrir une grande résistance tandis que le comptant manifestait beaucoup plus d'irrégularité. A noter toutefois la bonne tenue des valeurs d'Electricité et la nouvelle hausse de la Belge des Industries chimiques.

Faits et perspectives

On a eu à enregistrer cette semaine la réouverture du marché de Berlin. C'est là un fait qui indique le désir des dirigeants allemands de revenir progressivement à un état de choses normal. En réalité, cette réouverture n'est pas complète, puisqu'elle concerne seulement les opérations au comptant, et que, d'autre part, la cotation de cours officiels n'est pas encore autorisée. On sait, en outre, que depuis plusieurs mois fonctionnait une sorte de Bourse noire présentant un reflet assez fidèle des tendances des porteurs de titres : on publiait déjà officieusement et régulièrement des cours auxquels on pouvait acheter et vendre. Le seul changement apporté par la nouvelle décision consiste donc en réalité à autoriser les intermédiaires à conclure de nouveau leurs opérations dans le local même de la Bourse.

* *
*

Malgré tout, on a accueilli cette nouvelle comme marquant un pas dans la voie de l'assainissement. D'autres mesures militent dans le même sens ; c'est tout d'abord l'effort de compression des prix réalisé par initiative gouvernementale. C'est aussi et surtout la façon dont vient d'être conçue et exécutée la réorganisation du système bancaire.

On a édicté en effet plusieurs ordonnances modifiant les lois en vigueur concernant les sociétés. Ces dernières ont été autorisées à porter à leurs bilans les mesures d'assainissement nécessaires avant approbation de leurs assemblées. De plus, le capital doit être réduit à concurrence du montant des actions des sociétés elles-mêmes détenues dans leur propre portefeuille (beaucoup de banques avaient racheté leurs propres titres tombés très bas, utilisant ainsi leurs disponibilités sans emploi).

Une dernière ordonnance a spécifié que l'Etat apporterait une contribution de 250 millions de marks pour faciliter le renflouement des banques sur des bases nouvelles, qu'il autoriserait la mobilisation de 400 millions de crédits gelés, qu'il aurait enfin la faculté d'accorder des garanties complémentaires.

Toutes ces combinaisons ont pour pivot la Golddiskontobank, dont le capital est porté de 200 à 400 millions — l'augmentation de capital étant souscrite par la Reichsbank.

Cet organisme va participer aux diverses opérations en « accordéon » qui modifieront la contexture interne des grandes banques en difficultés.

Ainsi se précise l'établissement du contrôle de l'Etat sur les banques. Mais le gouvernement et surtout la Reichsbank se défendent de vouloir considérer cette mainmise comme définitive. Une fois passée la période délicate, on chercherait à laisser de nouveau pleine liberté aux initiatives privées.

* *
*

La livre sterling s'est légèrement relevée cette semaine. L'écart de ses cours ne correspondait d'ailleurs pas exactement à la situation, car, d'après certaines indications auxquelles nous avons plus haut fait allusion, la Trésorerie britannique s'efforcerait de ne pas laisser le mouvement de reprise de sa devise s'accélérer, afin de ne pas porter préjudice à l'industrie, que l'on s'efforce par ailleurs d'aider par la baisse de l'escompte.

Il y aurait donc actuellement un courant important de capitaux se dirigeant vers Londres, attirés par la perspective d'un redressement économique des pays anglo-saxons. Au point de vue monétaire, l'Angleterre voit son opinion se diviser en deux courants. Celui des producteurs et des commerçants qui tiennent à entretenir la « prime à l'exportation » accroissant leurs bénéfices ; celui des banquiers favorables à un retour au pair qui revaloriserait leurs créances extérieures et rétablirait la suprématie du sterling.

Le parc de Versailles sera-t-il défiguré ?

L'impitoyable loi du progrès peut-elle excuser certains attentats contre des sites que, ni le temps, ni les révolutions mêmes n'ont osé défigurer ? C'est pourtant cette loi, j'imagine, et le prétexte commode « d'utilité publique » que doivent invoquer les auteurs du détestable projet en cours de réalisation sur le territoire de Saint-Cyr-l'Ecole, aux limites du parc de Versailles !

On élève, à moins de cent mètres de la merveilleuse perspective du grand canal, une gigantesque minoterie. L'usine imbécile, grossière de lignes et d'aspect, alourdira bientôt de sa masse inélégante l'admirable défilé d'arbres et de massifs harmonieux qui aboutissent au ciel soyeux et unique de Versailles, drapé de nuages roses à l'aurore et de pourpre somptueuse le soir. Le mauvais coup — car il ne s'agit pas d'autre chose — a été très habilement préparé. On affirmera, bien entendu, que les autorisations nécessaires ont été demandées et précédées de l'enquête normale, régulière, de commodo et incommodo, annoncée par affiches ; que personne n'a protesté et qu'il ne peut être rien reproché aux constructeurs de l'infâme bâtisse !

Nous connaissons l'antienne et les procédés. Combien de fois en ai-je dénoncé, ici, l'adroite perfidie et conseillé à chacun de surveiller, à la mairie même, l'apparition discrète des communiqués officiels !

Dois-je rappeler la trop fameuse aventure du barrage de Chatou, où l'administration toute-puissante triompha de trois communes et détruisit à tout jamais, pour la satisfaction de ses ingénieurs obstinés, quatre sites délicieux... afin de protéger Paris des inondations !! Depuis, la Seine a menacé de démontrer l'inutilité du barrage. Vienne une crue considérable, la démonstration sera faite. Les centaines d'arbres abattus, les rives dévastées, les paysages perdus n'en seront pas moins abolis.

Pour la minoterie qui doit inéluctablement assassiner la plus belle partie du parc de Versailles, on retrouve les mêmes explications préliminaires.

« De quoi vous plaignez-vous ? nous dit-on. Pourquoi manifester un tel émoi ?

» N'exagérez rien ! La perspective ne sera pas détruite. Les constructions ne seront pas visibles et leur architecture ne sera pas déplaisante à l'œil. Il n'y aura ni cheminées, ni fumées, ni émanations d'aucune sorte. Mieux même : sur les conseils d'un architecte, urbaniste distingué, on plantera des arbres supplémentaires afin de calmer, de détruire au besoin, tout motif de critique. Nous ne sommes pas fous, allez. Qu'on nous fasse confiance. Versailles restera intact !! »

Et voilà !

Constructions invisibles, ni fumées, ni émanations, des arbres supplémentaires. Que désire-t-on de plus ?

On désire que l'Etat, en principe plus fort que les particuliers et qui doit être leur défenseur naturel, n'offre pas le spectacle regrettable de son impuissance quand il s'agit de protéger une de nos principales richesses artistiques.

L'administration, qu'elle soit communale, départementale ou centrale, est coupable d'avoir permis aux maçons de dresser des murailles à côté des frondaisons.

Il faut que les amis de Versailles, les beaux-arts les aidant, obtiennent la destruction de la minoterie. Si tous les efforts conjugués n'aboutissaient à rien, alors il ne restera plus qu'à livrer le parc tout entier de Versailles à d'habiles lotisseurs !

JEAN CHATAIGNIER.

Le 129e anniversaire de la naissance de Victor Hugo

A l'occasion du 129e anniversaire de la naissance de Victor Hugo, la société Victor-Hugo s'est rendue, hier, en pèlerinage sur la tombe du poète, dans la crypte du Panthéon.

On remarquait dans le groupe : Mme Jeanne Hugo-Négreponte et M. Charles Daudet, représentant la famille du poète ; M. Edmond Haraucourt, le commandant Noirot-Nérin, représentant le président de la République ; le professeur J.-L. Faure, M. Henri Duvernois, M. Ernest Prévost, secrétaire de la fondation ; M. Payelle, M. Paul Bouju, ancien préfet de la Seine, etc.

M. Edmond Haraucourt prononça d'une voix émue un bref discours :

« Maître, dit-il, ceux qui viennent, chaque année, saluer votre tombe, se présentent cette fois au nom du monde entier. Cinquante nations sont derrière nous, annoncées autrefois par vous, convoquées par vous, et qui viennent enfin d'entendre votre voix...

» De votre haute maison de Guernesey, en face de l'Océan, vous avez lancé dans l'espace une parole que les vents ont emportée autour de la terre. Vous disiez :

« Je représente un parti qui n'existe
» pas encore, le parti de la Révolution-
» Civilisation. Ce parti fera le vingtiè-
» me siècle. Il en sortira d'abord les
» Etats-Unis d'Europe, puis les Etats-
» Unis du monde. »

» L'appel que vous lanciez a roulé sur les continents. Il a mis cinquante années à faire le tour du globe, et le voilà qui nous revient. Pour que votre pensée arrive aux oreilles des hommes, il a fallu un demi-siècle et sans doute faudra-t-il encore attendre bien des jours avant que votre parole descende des cerveaux dans les cœurs... »

Deux gerbes de fleurs furent ensuite déposées sur la tombe et l'assistance se retira.

...et le 62e anniversaire de la mort de Lamartine

Une cérémonie analogue a réuni, hier après-midi, avenue Henri-Martin, autour de la statue de Lamartine, les admirateurs du poète des Méditations. C'était en effet, hier, le 62e anniversaire de sa mort.

Le bal des Liserés verts

Le club national des Liserés verts (association amicale mixte ayant pour but unique de faciliter les mariages) donnera dimanche prochain, à 14 h. 30, une matinée dansante de propagande, 19, avenue Kléber. Miss France 1932 (Mlle de Sousa) assistera à cette fête comme invitée d'honneur.

Les personnes ne faisant pas partie du club qui désirent assister à cette réunion trouveront des cartes d'entrée au Majestic et au contrôle. MM. les officiers et élèves officiers en uniforme et les étudiants, sur présentation de leur carte de faculté, bénéficieront au contrôle d'un tarif de faveur.

Les bureaux des assurances sociales seront fermés pour la Mi-Carême

Les guichets et bureaux de la caisse interdépartementale des assurances sociales de Seine et Seine-et-Oise, 11, avenue Lowendal, place Fontenoy et 23, rue d'Estrées, seront fermés le jeudi 3 mars (Mi-Carême) à partir de 12 heures.

Les mutilés des yeux

Le tirage des lots alloués aux souscripteurs de la tombola « Pour les yeux qui s'éteignent » a eu lieu le 28 février en l'hôtel de l'Association des mutilés des yeux, 29, rue Guillaume-Tell, à Paris.

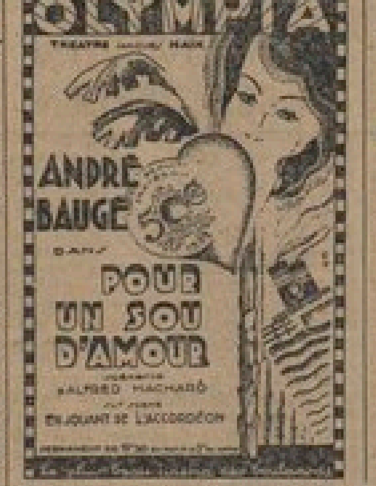
La liste des 6.288 numéros gagnants paraîtra incessamment et sera vendue au siège de l'Association.

Cinémas



CINÉ ACTUALITÉS LE JOURNAL
15 FAUB. MONTMARTRE
25 REPORTAGES
Un curieux documentaire
« La beauté de la vie »
UN AMUSANT DESSIN ANIMÉ SONORE
Le tour du monde en 50 minutes
3 et 5 francs de 9h à 2h







Jenny Lind
LE JOYAU DU FILM
PARLANT CHANTANT FRANÇAIS
Metro Goldwyn Mayer
CINÉMA MADELEINE
PERMANENT - Midi à 2h du matin
avant Midi 10 & Séance nuit Prix 10

ÉLYSÉE-GAUMONT
LE ROSIER DE MADAME HUSSON

LE MAUVAIS GARÇON
PARNASSE-STUDIO

CAMÉO
LA TRAGÉDIE DE LA MINE

JAMES DUNN
LINDA WATKINS
MINNA GOMBELL
dans
SOB SISTER
(parlant anglais)
Perm. de 2 h. 30 à 7 h. - Soirée à 9 h. 30
CINÉMA EDOUARD VII



CINÉAC
LA DERNIÈRE NOUVELLE
- LE JOURNAL -
5 BOUL. DES ITALIENS
EDITION SPÉCIALE
FOX-MOVIETONE présente en exclusivité
Le premier film du bombardement de CHANGHAI
et
25 REPORTAGES
A TRAVERS LE MONDE
3F & 5F
séances permanentes de 50 minutes de 9 heures 30 à 2 heures du matin

AU PALACE 7e Semaine
8 Fg Montmartre



AVANT même sa présentation, qui n'a pas encore épuisé les airs entraînants du film : *Il est charmant ?* Qui pourrait résister au désir d'aller applaudir cette œuvre unique que passe cette semaine le Théâtre Paramount. Dans une action pleine de charme et de jeunesse où se rencontrent tous les personnages de la vie joyeuse et insouciante des milieux d'étudiants, les scènes se déroulent pour créer, partout, de la joie et de la bonne humeur. Les délicieux instants de détente que nous y trouverons, nous les devrons à tous les interprètes dont les principaux sont : Meg Lemonnier, Henry Garat, Baron fils, et, enfin, Dranem qui, pour la première fois, anime l'écran de sa spirituelle fantaisie. *Il est charmant* est l'œuvre d'Albert Willemetz l'auteur, Raoul Moretti le compositeur, et Louis Mercanton le metteur en scène, trois artisans d'un succès qui s'annonce triomphal cette semaine au Paramount.

ACTUALITES-JOURNAL (15, fg Montmartre).
AGRICULTEURS, *le Congrès s'amuse.*
ALHAMBRA, *le Congrès s'amuse*, music-hall.
ARTISTIC, *la Chienne* (Michel Simon).
AUBERT-PAL., *l'Ange bleu* (Marl. Dietrich).
BONAPARTE (pl. St-Sulp.), *le Congrès s'am.*
BOULVARDIA (42,Bne-Nle), *Prisons modèles.*
CAMEO, *la Tragédie de la mine.*
CAPUCINES, *l'Amour à l'américaine* (Spinelly).
CAS. GRENELLE (86,Zola), *le Chant, inconnu.*
CINEAC (5, boulevard des Italiens), actualités.
CINE MADELEINE, *Jenny Lind* (Grace Moore).
CINE MAGIC (M.-Picq.), *la Chance* (M. Bell).
CINE PATHE (av. d'Orl.), *Frères Karamazoff.*
CLICHY-PALACE, *Sous les verrous.*
COLISEE, *Cœur de lilas.*
CORSO-OPERA, *Ombres blanches* (R. Torrès).
COURCELLES-PAL. (118,r Courc.), *la Chienne.*
EDOUARD-VII, *Sob Sister* (James Dunn).
ELYSEE-GAUM., *le Rosier de Mme Husson.*
ERMITAGE, *Dracula.*
FOLIES-DRAMATIQ., *l'Amoureuse aventure.*
GAUMONT-PALACE, *Ceux du « Viking ».*
GAUMONT-TH., *la Chienne* (Michel Simon).
IMPERIAL-PATHE, *les Galeries Lévy et Cie.*
LE GLOBE, *Après l'amour* (Gaby Morlay).
LUNA (place de la Nation), *Big House.*
LUTETIA-PATHE, *le Congrès s'amuse.*
LYON-PATHE, *Après l'amour* (Gaby Morlay).
MAILLOT-PALACE, *Mistigri.*
MARIGNY, *la Femme de mes rêves.*
MARIVAUX-PATHE, *Ariane.*
MAX-LINDER-PATHE, *Dracula.*
MIRACLES, 31 b., 21 h., *X-27* (M. Dietrich).
MOULIN-ROUGE, *Paris-Méditerranée.*
MOZART-PATHE, *Après l'amour* (G. Morlay).
OLYMPIA, *Pour un sou d'amour* (A. Baugé).
OMNIA-PATHE, *le Congrès s'amuse.*
PAGODE (57,r.Babyl.), *la Chienne* (M Simon).
PALACE, *Son homme.*
PARAMOUNT, *Il est charmant.*
PARNASSE-STUDIO, *le Mauvais garçon.*
RANELAGH (5, rue des Vignes), *la Poule.*
RIALTO, *Séduite* (Evelyn Brent).
ROYAL-PATHE, *les Galeries Lévy et Cie.*
ST-MARCEL-PATHE (*Après l'am.* (G. Morlay).
SECRETAN-PAL., *Après l'amour* (G. Morlay).
SELECT PATHE, *Après l'amour* (G. Morlay).
STUDIO 28, *C'est le printemps* (Ila Sila).
ST. ETOILE (14,r Troyon), M. R. R. Teuber.
URSULINES, *l'Opéra de 4 sous.* T.l.j. m. et s.
VICTOR-HUGO-PATHE, *le Marchand de sable.*

La tombola des beaux-arts

Nous avions publié l'annonce de la tombola organisée par l'Association des élèves et anciens élèves de l'Ecole des beaux-arts au profit de sa caisse de secours et prêts d'honneur. C'est jeudi, 3 mars, à l'Ecole des beaux-arts, que la « Grande Masse » fera procéder au tirage. Les lots — des œuvres offertes par les professeurs et par de nombreux prix de Rome — sont exposés à l'Ecole, 13, quai Malaquais.

CRÉDIT NATIONAL

Les prochains tirages du CRÉDIT NATIONAL (Emissions 5 0/0 1919, 6 0/0 1921 et 6 0/0 1924) auront lieu le 1er mars, à 14 h. 30, 41, rue Saint-Dominique.

LES PREMIÈRES PARISIENNES

"Le roi Lear" au Théâtre de l'Odéon

Le théâtre de l'Odéon vient de réaliser un bel et noble effort, qui lui fait le plus grand honneur, en montant *le Roi Lear*. C'est une de ces œuvres qui ne sauraient supporter ni la médiocrité de l'interprétation, ni celle de la mise en scène, sans risquer de choir dans le mélodrame barbare et vite ridicule. Certes, *le Roi Lear* pourrait être joué sans décors, mais par des comédiens de génie au service d'une adaptation française qui restituerait la poésie de l'original.

L'adaptation de M. Charles Méré n'y prétend pas. M. Charles Méré n'est pas un poète, il ne faut pas lui demander le



ARQUILLIÈRE

halo de poésie de Shakespeare ; mais il a au plus haut point le sens dramatique ; il sait construire une pièce. Nous y avons gagné qu'il a réussi à resserrer l'action du *Roi Lear* et que le mouvement du drame en a heureusement bénéficié. Il lui est arrivé de réunir plusieurs tableaux en un seul ; il a pratiqué des coupures le plus souvent utiles. Peut-être, cependant, eût-il mieux valu, par exemple, que le drame se terminât, non avec les dernières plaintes douloureuses du vieux roi mourant, près de la pauvre Cordélia étranglée, mais par le dialogue assez court qu'a préféré Shakespeare et qui finit par les paroles d'une parfaite sérénité du duc d'Albany, après le spectacle de tant de crimes.

Le moment le plus pathétique du drame est, au tableau de la lande, quand le roi Lear, errant sous l'orage, se répand en imprécations avant de sombrer dans la folie. Une mise en scène, qui à elle seule est une réussite d'art, et le décor de M. André Boll ont permis à ce tableau d'atteindre à une sauvage grandeur.

L'interprétation est remarquable. La troupe de l'Odéon s'est surpassée. Ceux qui ont vu Antoine, il y a vingt-cinq ans, quand il monta *le Roi Lear*, à son théâtre du boulevard de Strasbourg, en interprétant lui-même le personnage du vieux roi, en ont conservé un souvenir inoubliable. Il n'était pas facile de prendre une telle succession. M. Arquillière est sorti encore grandi d'une telle épreuve. Ce sont de tels rôles de grandeur et de violence qu'il lui faut. Il a su avec intelligence traduire tous les sentiments si divers du vieux roi, tour à tour autoritaire indigné, douloureux, fou, raisonnable, tendre, puis retournant au désespoir pour s'y anéantir. Il a eu de magnifiques moments, notamment dans la scène de l'orage et dans celle où le roi Lear retrouve Cordélia.

Je voudrais m'attarder sur chacun de ces comédiens de l'Odéon qui ont tous fourni un si méritoire effort. M. Louis Seigner, beau comte de Glocester ; M. Cirilly, rude Kent ; M. Georges Cusin, d'une heureuse fantaisie en fou du roi Lear ; M. Raymond Girard, José Squin-



JEANINE CRISPIN
(Croquis de L. DE FLEURAC.)

quel, Roger Weber, Gaultier Sylla, Harry-James, André Wasley, Chamarat, Bryonne, etc.

Les trois rôles de femmes ont été fort bien tenus par Mme Germaine Rouer, dans le rôle de Régane, orgueilleuse et terrible ; Mme Eva Reynal dans celui de la jalouse Goneril ; Mme Jeanine Crispin, en douce et touchante Cordélia, s'opposant à ses deux cruelles sœurs.

C'est un beau succès pour le théâtre de l'Odéon.

Georges Le Cardonnel.

"Peer Gynt" à la Porte-Saint-Martin

Peer Gynt vient d'être repris avec succès sur la scène du théâtre de la Porte-Saint-Martin, heureusement remis à neuf et modernisé. La célèbre pièce d'Ibsen a été montée avec une nouvelle mise en scène de M. Emile Couvelaire, des décors de Bertin ; la partition de Grieg est exécutée avec une rare maîtrise par l'Association artistique des Concerts Colonne, sous la direction de ce grand chef d'orchestre qu'est M. F. Ruhlmann. Un véritable luxe de décors, de costumes, de figuration embellit cette reprise qui est vraiment fastueuse.

Aussi peut-on aller à *Peer Gynt* comme à une pièce à grand spectacle. Le théâtre de la Porte-Saint-Martin est devenu certainement, pour de nombreux soirs, une sorte de Châtelet philosophique.

Quant à la pièce d'Ibsen elle-même, qu'une pareille présentation préserve d'être ennuyeuse, il ne faudrait pas, croyons-nous, s'en exagérer, comme on l'a fait à un moment, la portée philosophique.

C'est l'histoire d'un jeune orgueilleux indiscipliné de village scandinave, Peer Gynt, qui veut complètement se réaliser dans la vie et n'hésite pas pour cela à rompre toute entrave. Seule une pure jeune fille, Solveig, qu'il aime, pourrait le ramener par l'amour à des ambitions plus humbles, mais il croit qu'elle le repousse. Par dépit, Peer Gynt enlève donc une jeune mariée qu'il emporte dans la montagne, puis il la chasse. Poursuivi par la haine des habitants du village qui le traquent comme un fauve, il se réfugie dans une lointaine solitude, où viennent l'assaillir ses rêves de grandeur. Il s'imagine qu'il livre son âme à des puissances démoniaques, aux Trolls, pour épouser la fille de leur roi. Mais il lui faudrait accepter la tyrannie de ces puissances inférieures et il réussit à leur échapper. Il retrouve Solveig qui s'était mise à sa recherche et qui lui offre maintenant de partager sa vie misérable. Peer Gynt ne se reconnaît plus digne d'elle. Il a placé d'ailleurs son idéal en dehors de l'amour. Il revient une dernière fois, en se cachant, chez sa mère qui l'attend dans le désespoir et il arrive pour la voir mourir. C'est une scène bien émouvante.

Peer Gynt repart ensuite pour de nouvelles aventures. Nous le retrouvons armateur au Maroc. Il est devenu riche parce que l'or donne à celui qui le possède la maîtrise du monde. Peer Gynt en devenant riche, s'est fait une âme cosmopolite. Aussi est-il trahi comme il est juste par des amis qui appartiennent aux nations les plus diverses et qui lui volent son navire avec sa cargaison d'or, ce qui ne leur porte pas bonheur. Peer Gynt, ruiné, se fait prophète et il vit pendant quelque temps au milieu des almées. Puis, vite las de cette existence voluptueuse, il revient dans son pays, non sans avoir essayé une tempête. Il retrouve Solveig, qui l'aime toujours, et il meurt en entendant des mots d'amour, la tête sur les genoux de la jeune fille de sa jeunesse devenue une vieille fille. Il comprend alors, mais un peu tard, que seul un grand amour peut donner du prix à la vie.

Voilà bien des aventures de Peer Gynt pour nous laisser entendre qu'il eût mieux fait de demeurer dans son village près de sa chère Solveig. Ce pourrait bien être, tout simplement, une pièce contre le dépeuplement des campagnes ! Ne nous plaignons pas du moins de toutes ces aventures de Peer Gynt puisqu'elles nous permettent, après avoir assisté à une fête villageoise scandinave, de pénétrer au cœur du royaume des Trolls qui sont de bien affreux monstres ; puis d'aller au Maroc où, après avoir vu de la côte un navire qui fait explosion et s'anéantit dans les flots, nous assistons à de voluptueuses danses orientales ; enfin, nous voyons un navire aux prises avec la tempête.

C'est vous dire que nous assistons à un très beau spectacle.

M. Henri Rollan est Peer Gynt, un Peer Gynt qui ne cherche pas à nous en laisser entendre plus qu'il ne nous en dit et qui réussit à atteindre à une sorte de puissance en demeurant naturel et vrai. Il faut voir Mme Suzanne Desprès dans le personnage d'Aase, la mère de Peer Gynt ; la mort d'Aase atteint à l'émotion sublime. Quelle grande comédienne que Mme Suzanne Desprès ! Quant à Mlle Mona-Païva, elle nous a fait passer un bien agréable moment quand pour la danse d'Anitra elle a fait onduler avec un art savant son beau corps mince et musclé ; Mme Nelly Valleret, qui est Solveig, chante agréablement. C'est tout ce qu'on en peut dire. Citons encore MM. Chabert, Colzeau, Ray-Roy, Desmoulins, Leroy, Pierre Morin, Mmes Lina-Garay, Louise Servière. — G. L. C.

Courrier Théâtral

THÉATRE DES AMBASSADEURS
GABY MORLAY
DEBUCOURT
et JEAN-MAX
ANDRE DUBOSC
et MAULOY
TRIOMPHENT
chaque soir, à 8 h. 45, dans
IL ÉTAIT UNE FOIS
de M. FRANCIS DE CROISSET
Mise en scène de M. Harry BAUR
Fauteuils de 10 à 40 fr.
Location : Elys. 43-73

THÉATRE DE L'ŒUVRE
55, rue de Clichy. Trinité 42-62
DEMAIN MARDI PREMIÈRE
AU SOLEIL DE L'INSTINCT
de PAUL RAYNAL

AMBIGU
Mercredi première Représentation
Georges COLIN dans
LE RAPIDE DE MINUIT
avec J. CLARENS, A. VARENNES
A. MUNIE, LIEZER, GOUGET
D. NORMAN, Juliette BOYER
Jo ALEX, RAOUL HENRY
et RIVERS CADET
Tableaux :
La Mare, Le Pavillon de la Mort
L'émeute, Le Règne du Tueur

Fêtes et réunions d'anciens combattants

Les anciens poilus du quatorzième arrondissement

L'Amicale des anciens poilus du 14e arrondissement, que préside M. Besson, a donné son banquet annuel, qui réunissait près de trois cents convives. La présidence en avait été offerte à un prêtre ancien combattant, l'abbé Ferrand, qui sut éloquemment faire appel à l'union des anciens combattants, sans distinction d'opinion, de parti ou de confession.

Après les discours de MM. Besson, Dectot, Gérard, Gultier, Millot, Bal, Barthélemy, Jacques et Jean Picot, on procéda à l'élection des Lisettes et des Lisons.

Un bal très animé termina la fête.

La Versaillaise

La Versaillaise, société de secours mutuels des anciens officiers des écoles militaires de l'artillerie, du génie et de l'aéronautique, a donné sa soirée de gala annuelle, avec un succès sans précédent, grâce aux efforts du général Lequime, président, et du lieutenant-colonel Courbouln, un animateur des plus convaincus.

Le président de la République s'était fait représenter par le général Braconnier.

On remarquait encore M. Achille Fould, sous-secrétaire d'État de la présidence du conseil ; M. Henry-Paté, vice-président de la Chambre des députés ; les généraux Gouraud, Guillaumat, Noël, Maillard, Viel, Alexandre, Lebel, Pagny, les commandants Philippe, Bouvier et Devicque, de nombreux officiers étrangers, etc.

Le congrès de la Semaine du combattant

Les travaux du congrès extraordinaire organisé par la Semaine du combattant se sont clôturés hier par l'adoption, à l'unanimité, d'une motion qui, en raison de « la crise morale, sociale, économique et politique qui sévit sur le monde entier et met la paix en péril », proclame la volonté des anciens combattants « d'intervenir dans la vie publique ».

Une commission permanente a été désignée pour mettre sur pied tous les moyens d'action pour réaliser le programme fixé.

Un déjeuner amical, à l'issue de la séance de clôture du congrès, a réuni les nombreux délégués dans les salons de la Maison de la mutualité.

LA PRESSE et LA MAISON PHILIBERT au MOULIN de la CHANSON
Direction Roger FERREOL

Le public se précipitera au MOULIN DE LA CHANSON. Il ne regrettera pas son voyage à Montmartre. Fred ORTHYS (Le Matin)

Pensez donc ! La Maison Philibert !... Et par Jean Lorrain !... On était sûr que le titre et l'auteur tiendraient ce qu'ils promettaient ! Lucien DESCAVES (L'Intransigeant)

Une pièce pittoresque, surtout au quatrième acte, qui se passe dans un bal musette : jamais Fréhel n'eut la voix plus prenante que dans cette atmosphère du « Bal des Vaches » reconstitué ! Georges LE CARDONNEL (Le Journal)

Il y a de la couleur, du mouvement... Les chansons ne pourront manquer de plaire au MOULIN DE LA CHANSON où elles se trouvent tout à fait dans leur cadre. Etienne REY (Comœdia)

Le roman eut un succès fou : MM. Normandy, de Serys et Brunel en ont tiré quatre tableaux amusants et pittoresques. Pierre VEBER (Le Petit Journal)

Peinture très Toulouse-Lautrec d'un joli monde qu'éclaire une aventure sentimentale. KONTBORON (L'Œuvre)

Toute l'interprétation est à louer. René Bussy a réalisé sur cette petite scène un miracle de mise en scène. Robert DESTEZ (Le Figaro)

BRAVO ! BRAVO ! BRAVO ! BRAVO ! BRAVO ! BRAVO ! BRAVO ! BRAVO !

VARIÉTÉS
FORMIDABLE SUCCES DE RIRE
TRIPLEPATTE
JEUDI MATINEE

STUDIO des CHAMPS-ÉLYSÉES
15, Avenue Montaigne. Elys. 72-44
Le Mal de la Jeunesse
le triomphe de l'Œuvre
avec tous ses créateurs les
COMEDIENS DU MARAIS

MONTPARNASSE
Compagnie Gaston BATY
BIFUR
de SIMON GANTILLON

APOLLO
HECTOR
BL. MONTEL et M. ESCANDE
60e

MATHURINS
PRENEZ GARDE A LA PEINTURE
Comédie de M. René FAUCHOIS
JEUDI MATINEE

LA RÉPÉTITION DE CE SOIR :

Au Théâtre de l'Œuvre, à 21 h., répétition générale de *Au soleil de l'instinct*, de M. Paul Raynal.

LES PREMIÈRES DE CE SOIR :

A l'Opéra, à 21 h., première de *Elektra*, de M. Richard Strauss, et reprise de *Prélude dominical*, de M. Guy Ropartz.

— Au Studio des Champs-Élysées, à 21 h., première (à ce théâtre) de *le Mal de la jeunesse*, de M. Bruckner.

— A Cluny, à 20 h. 45, première (à ce théâtre) de *Marius*, de M. Marcel Pagnol.

Comédie-Française. — Le président de la République a honoré de sa présence la matinée d'hier, où l'on jouait *Horace* et *le Médecin malgré lui*. A maintes reprises il a donné le signal des applaudissements.

Théâtre de la Madeleine. — La direction réserve la date du 11 mars pour la répétition générale de *Françoise*, de M. Sacha Guitry.

Mme Françoise Rosay créera le rôle de Mme De La Noy dans la nouvelle opérette *La Pompadour* aux Bouffes-Parisiens.

Orphée aux enfers, d'Offenbach, remporte toujours un triomphal succès au Théâtre Mogador, avec toutes les grandes vedettes en tête desquelles figurent : M. Lucien Muratore, Mlle Marise Beaujon, M. Félix Oudart. Jeudi 3 mars (Mi-Carême) et dimanche 6, matinée à 14 h. 30.

Ba-Ta-Clan. — Ce soir : *les Cloches de Corneville*, Dessain, Valmoral, de l'Opéra, dans le *Chemineau*.

OPÉRA, 21 h., *Elektra, Prélude dominical*.
FRANÇAIS, 20.30, *le Monde où l'on s'ennuie*.
OPÉRA-COM., 20 h., *Louise*.
ODÉON, 20.30, *Femmes savantes, l'Amour médecin*.
AMBASSADEURS, 20 h. 45, *Il était une fois*.

AMBIGU, rel., merc. : *le Rapide de minuit*.
ANTOINE, 20.45, *le Plancher des vaches*.
APOLLO, 21 h., *Hector* (Bl. Montel, Escande).
ARTS, 20 h. 45, *Au gré du boxer*.
ATELIER, 21 h., *les Tricheurs*.
ATHÉNÉE, 20.45, *Mr Baltzer et son mari*.
AVENUE (Cie Pitoëff), 21 h., *Œdipe*.
BA-TA-CL., 20.30, *Cloches Cornev.* (Mad Weil).
B.-NORD, 20.30, *Mystère de la chambre jaune*.
BOUFFES-PARISIENS, 20.45, *Sous son bonnet*.
CHATELET, 20 h. 30, *Nina Rosa* (A. Baugé).
CLUNY, 20.45, *Marius*, de Marcel Pagnol.
COM.-CAUMARTIN, 21 h., *le Loup double*.
COM. CHAMPS-ÉLYSÉES, 21 h., *Domino*.
COMÉDIE-MONDAINE, 21 h., *l'Autre fils*.
COMŒDIA, 21 h., *les Vignes du Seigneur*.
DAUNOU, 21 h., *Deux fois deux*.
DÉJAZET, 20.45, *Une poule d'essai* (Dorteuil).
FOLIES-WAGRAM, 21 h., *Durand, franç.-mag.*
GAITÉ-LYRIQUE, 20.30, *la Veuve joyeuse*.
GOBEL, 20.45, *M. Bourdeaux* (F.-M. Bourdeaux).
GD-GUIGNOL, 21 h., *l'Enquête, Outre-tombe*.
GYMNASE, 21 h., *la Route des Indes*.
LYRIQUE XVIe, 20.30, *Vampire de Passeldorf*.
MADEL., 21.15, *Fusains un rêve* (Guitry).
MATHURINS, 21 h., *Prenez garde à la peint.*
MICHEL, 21.15, *les Cadets, Jean III* (Fresnay).
MICHODIÈRE, 20 h. 45, *la Banque Nemo*.
MOGADOR, 20 h. 30, *Orphée aux enfers*.
MONCEY, 20.30, *le Sexe faible*.
MONTPARNASSE (Cie Baty), 21 h., *Bifur*.
MOULIN CHANSON, 21 h. 30, *Maison Philibert*.
NOUVEAUTÉS, 21 h., *Amitié*.
NOUVEAU-THÉATRE, 20.30, *Enlevez-moi !*
ŒUVRE, dem. : *Au soleil de l'instinct*.
PALAIS-ROYAL, 21 h., *Mes femmes*.
PLAZA (11, bd Poissonn.), 21, *Jurgent. Grey.*
PORTE-SAINT-MARTIN, 20.45, *Peer Gynt*.
POTINIÈRE, 21 h., *Un chien qui rapporte*.
RENAISSANCE, 20.45, *la Chair*, de Ch. Méré.
SAINT-GEORGES, 21 h., *Mademoiselle*.
SARAH-BERN., 20.30, *Une jeune fille espag.*
SCALA, 20.45, *Pour une fois, sauvez-vous*.
STUDIO CH.-ÉLYS., 21 h., *Mal de la jeunesse*.
TERNES, 20 h. 45, *Fanny*.
TH. ALBERT-Ier, 20 h. 45, *l'Élan*.
THÉATRE DE PARIS, 20 h. 45, *Fanny*.
TH. FONTAINE, 20 h. 30, *la Loi d'amour*.
TH. PIGALLE, rel., proch. : *la Pâtissière*.
TRIANON, 20.30, *le Comte de Luxembourg*.
VARIÉTÉS, 20 h. 45, *Triplepatte*.

Conférences

M. Edouard HERRIOT
fera les 2 et 16 mars, à 3 h.
UNE CONFÉRENCE INÉDITE
sur « CHOPIN »
au Théâtre des
AMBASSADEURS
Faut. 10 à 20 fr. Loc. : Elys. 43-73

M. Edouard Herriot fera, mercredi, au Théâtre des Ambassadeurs, une conférence inédite sur « Chopin ».

Spectacles et Concerts

OUI MAIS
dans la nouvelle revue du
CASINO DE PARIS
il y a
MISTINGUETT
et on y trouve
nous dit l'éminent critique du « Journal »
(M. G. de Pawlowski)
cette élégance
cette recherche de la qualité
ce goût artiste
à qui seul
PARIS doit son prestige mondial

MATINEE 25 à 5 fr.
TRIOMPHAL SUCCES DE
BARBETTE
à L'EMPIRE

d'MEDRANO
Mme et M. MEDRANO
présentent
La REVUE de MEDRANO
de MM. Roger FERREOL et André DAHL
Musique nouvelle de Maurice YVAIN
Costumes de M. S. ...
Mise en piste de M. CARLUS
c'est une revue de cirque !
interprétée par la troupe du Cirque et des Comédiens .....de Piste
TABLEAUX PRINCIPAUX
l'École des clowns, le Duel, les Bobards, l'portuille tooth diver, les Amazones
Bougie... Amar, Mickey, le Petit Poucet 1932, les Bandits Corses, la Parade des Gilles de l'Armée
et toute une première partie de Cirque
un spectacle de famille
Prix ordinaire des places

Tous les soirs à 9 h.
CARICATURE
43, Fg Montmartre. Tél.: Provence 37-82
ROGER FERREOL présente
UN PROGRAMME EBLOUISSANT avec
FREHEL et CARIEL
Fauteuils à partir de 10 fr.

JEUDI 3 MARS
COLISEUM
GALA de la MI-CARÊME
A 14 h. 30 MATINEE de GALA
Entrée 10 Fr. - Travestis 6 fr.
A 21 heures
Grande FETE DE NUIT
Cotillons - Attractions
Gd CONCOURS de COSTUMES
10.000 FRANCS DE PRIX
Entrée 12 Fr. - Travestis 8 fr.
3 ORCHESTRES
DANS UNE SALLE SPECIALE
BAL D'ENFANTS
Distribution de jouets
10 Fr.

Éden (7, av. de Clichy). — Aujourd'hui matinée et soirée *Comte Obligado*, l'opérette à succès du Théâtre des Nouveautés. Places de 5 à 15 fr. Le Théâtre le moins cher de Paris.

Boum ! La triomphale revue des Deux Ânes sera donnée en matinée jeudi (Mi-Carême), à 15 heures.

Les grands Concerts

CALENDRIER du groupement des organisateurs de concerts

Ce soir et le 2 mars	Pleyel, 21 h. (F. Delgrange) Festivals Beethoven par Félix WEINGARTNER
Mardi 1er Mars	Gaveau, 21 heures Festival Maurice RAVEL l'Auteur, Madeleine Grey, Trio de Budapest, Léon Kartun
Jeudi 3 Mars	Gaveau, 21 h. (Valmalète) CHOPIN, par Marcel CIAMPI
Vendredi 4 Mars	Pleyel, 21 h. (Valmalète) UNE SOIREE A VIENNE Johann STRAUSS et son orchestre viennois
Samedi 5 Mars	Gaveau, 21 h. (F. Delgrange) Premier Récital à Paris de LUCIENNE TRAGIN
Samedi 5 Samedi 12 Mars	Salle Chopin, à 21 heures Marcelle MEYER (Dandelot)
Lundi 7 Mars	Gaveau, 21 h. (Valmalète) Dernier Récital de la saison Elisabeth Schumann
Mardi 8 Mars	Gaveau, 21 h. BEETHOVEN par BACKHAUS
Vendredi 11 Mars	Th. des Ch.-Elysées, à 21 h. Emile BAUME (Dandelot)
Samedi 12 Mars	S. du Conservatoire, à 16 h. 45 ETLIN (Concerts Bosquet)
Samedi 12 Mars	Gaveau, 21 h. (Valmalète) CERCLE ORPHEONIQUE de CHAMBERY 80 chant. s. la dir. de L. Vialli
Mercredi 16 Mars	Pleyel, 21 h. (Valmalète) Unique Récital de la Saison Serge RACHMANINOFF
Jeudi 17 Mars	Salle Gaveau, à 21 heures ENTRE SOI NINON VALLIN ROBERT CASADESUS
Mercredi 11 Mai	Salle Pleyel, à 21 h. Yehudi MENUHIN (Dandelot)

Location pour tous ces concerts aux Salles et chez Durand

Victor Gille donnera son dernier récital Chopin, lundi 7 mars, à la salle Chopin.

PLEYEL, 21 h., cycle Beethoven p. Weingartner.

Théâtre de Dix-Heures (Dir. Roger Ferréol). — Le succès du jour ! Tous les soirs, à 22 h. : Marton, Mauricet, Jean Rieux et la revue. Le spectacle le plus gai !!! Location : 36, bd de Clichy. Tél. : Marc 07-48.

BOBINO, M.S., *le Chic de Paris*, rev. mod.
CASINO DE PARIS, 20.30, *Paris qui brille*.
CIRQUE D'HIV., 20.30, *Au pays des merveilles*.
EDEN, sam., dim., lundi, M.S., *Cte Obligado*.
EMPIRE, M.S., Barbette, M. Gilbert.
EUROPÉEN, M.S., Tré-Ki, Elvel.
FOLIES-BERGÈRE, 20.30, *Nuits de folies*.
FOURMI, 15, 21 h., *Revue à sens unique*.
GAITÉ-ROCH., 21.30, gala chanson française.
MAYOL, 20 h. 30, *la Folie d'amour*.
MEDRANO, 20.30, *Revue Medrano*, Mat.J.S.D.
MONTROUGE MUS.-H., M.S., Maria-Valente.
MOULIN-BLEU, 15, 21.15, *le Nu en folie*.

CARICATURE (43, fg Montm.), Succ. Nouv. sprch.
CHAT NOIR, 21 à 2 h., chans., ombres, t. cr.
COUCOU, 21 h., Charley, Dac, Souplex, etc.
CRAZY CORNER (30, Ch.-Elys.), 22 h., attr.
2-ANES, 21, *Boum !* rev. de Jeanson, Chans.
10-HEURES, Marton, Mauricet, Rieux, Marc 07-48.
EMBASSY (136, Champs-Elysées), Marie Dubas.
HUMOUR, 22 h., *Ah ! les bandits*, les chans.
LUNE-ROUSSE, 21 h., *Ça se corse !* rev. nouv.
MISTIGRI, la les soirs de 22 à 2 h., concert.
NOCTAMBULES (9, Lat.), 21 h., chans., succès.

LE LIDO, thé, soirée dansante, attractions.
OU VA PAPA (16, r. Donai), 17 h., à 19 h.
TAV. FANTASIO, conc., attr., danse, soirée.

BULLIER, mat. dim., Mi-Carême, Soir J., S.D. et fêtes.
COLISEUM, 1er dancing de Paris. Mat., soir.
LUNA-PARK, r. S., dancing, S.D. jour ouvert M.S.
MAGIC-CITY BAL, J.S.D. 21 h. Dim. mat. 15 h.
MOULIN-ROUGE BAL, mat. soir. et t.le la nuit.
MUSÉE DE CIRES Moulin-Rouge, 14 à 24 h.
POM. (18, Monceau), Mi-Car. Mat. Bal de Nuit.

T. S. F.

FRANCE

Informations, prévisions météorologiques, cours commerciaux, aux heures habituelles.

Concerts

RADIO-PARIS (1.725 m.) : 6 h. 45 et 7 h. 30, Culture physique. — 7 h. 45, Musique enregistrée. — 12 heures 30, Musique enregistrée. Festival Rossini (anniversaire de sa naissance) : *Guillaume Tell, Sémiramis, la Pie voleuse, le Barbier de Séville, l'Italienne à Alger*. — 19 h., Chronique cinématographique. — 19 h. 10, Chronique des livres. — 19 heures 50, Causerie sur l'horticulture. — 20 h., *Louise* (Charpentier). — 20 h. 50, Chronique par Paul Reboux.

TOUR EIFFEL (1.445 m.) : 17 h. 45, Journal parlé. — 19 h. 30, *la Chanson du lanternier* (Halffter) ; *les Deux ménétriers* (Durand) ; *Cantinero* ; *Werther* (Massenet) ; *Es-tu* ; *Boris Godounow* (Moussorgsky) ; *Jalousie* (J. Martine). — 20 h., Concert.

PARIS-P. T. T. (447 m.) : 12 h. 10, Chronique du tourisme. — 12 h. 25, Disques. — 13 h. 30, Disques. — 19 h. 45, Musique enregistrée. — 20 heures 30, Soirée artistique.

RADIO-L. L. (369 m.) : 12 h. 30, Concert. — 20 h. 30, Musique enregistrée. — 21 h., Concert. *Parade des gnomes* (Noack) ; *Mariage de Cendrillon* (Dicker) ; *Mélancolie* (Larmanjat) ; *Clair de lune* (G. Fauré) ; *Lohengrin* (Wagner) ; *la Ferrande* (Ardavin) ; *Sonate pour flûte et instruments à cordes* (Scarlatti) ; *Mandolinata à Napoli* (Tagliaferri) ; *l'Elixir d'amour* (Donizetti) ; *la Flûte enchantée* (Mozart) ; *Tristesse* (Chopin) ; *Sérénade* (Strauss) ; *l'Oiseau prophète* (Schumann) ; *Études symphoniques* (Schumann).

POSTE PARISIEN (327 m.) : 20 h. 15, Disques. — 21 h., Concert. *La Poupée de Nuremberg* (Adam) ; *Polonaise en la bémol pour piano* (Chopin) ; *le Petit Duc* (Lecocq) ; *Rêverie* ; *Intermezzo* (L. Ganne) ; *la Fée du Carnaval* (Kalman) ; *Deuxième quatuor à cordes* (Saint-Saëns) ; *le Cid* (Massenet) ; *le Dernier rendez-vous* (Reyer) ; *la Peau de chagrin* (Levadé) ; *la Vie joyeuse* (Translateur) ; *Cité glorieuse* (Filipucci).

RADIO-VITUS (313 m.) : 20 h. 30, *Carmen*, sélection (Bizet).

ALGER (363 m.) : 12 h. 30, Concert. — 19 h., Tangos chantés. — 19 h. 30, Orchestre hawaïen. — 19 h. 45, Chansons comiques. — 20 heures, Trois danses (Finck) ; *Sonate en fa majeur pour piano et violon* (Mozart) ; *Sarcosy* (Planquette) ; *Chant breton* (E. Lalo). — 20 h. 45, *A la Varenne* (Jékvil) ; *Romance* (Flamant) ; *Chanson gracque* (Bellemann) ; *Au cirque* (Armandola). — 21 h. 15, Chansonnettes. — 21 h. 30, Soirée dansante.

RADIO-BÉZIERS (249 m.) : 20 h. 30, Concert de musique symphonique. — 21 h. 30, Musique enregistrée.

BORDEAUX-LAFAYETTE (304 m.) : 12 h. 45, Concert. — 14 h., Musique enregistrée. — 20 h. 30, Musique classique et moderne. *Sonate* (Bredeau) ; *Chant hindou* (Bemberg) ; *Boris Godounow* (Moussorgsky) ; *Romance en fa* (Beethoven) ; *Grave* (F. Bach) ; *Heure exquise* (R. Hahn) ; *Didia* (O. Erlanger) ; *Deuxième sonate* (Mozart) ; *Sonate* (Leclair) ; *En pensant à vous* (Fiorencie) ; *Ballade* (Schubert) ; *le Barbier de Séville* (Rossini) ; *Mefistofele* (Boito) ; *Sérénade* (Saint-Saëns) ; *Rosaire* (Névin) ; *Adagio* (Bach) ; *Prélude en mi pour violon seul* (Bach) ; *Fileuse* (Lœuff) ; *Deuxième arabesque* (Cl. Debussy).

RADIO-NORMANDIE (222 m.) : 12 h., Musique enregistrée. — 12 heures 45, Concert. — 19 h. 30, Musique enregistrée. — 20 h. 30, *le Tampon du capiston*, trois actes de Mouëzy-Éon.

GRENOBLE (329 m.) : 12 h. 30, Musique enregistrée. — 18 heures, Septuor. — 18 h. 30, le Quart d'heure littéraire. — 18 h. 35, Musique enregistrée.

LILLE-P. T. T. (269 m.) : 12 h. 30, Concert. — 19 h., Musique reproduite. — 19 h. 30, Chanson de printemps ; *la Fileuse* (Mendelssohn) ; *la Légende de l'œillet rose* ; *Couplets* (Hermann). — 20 h. 10, Soirée par les Rosatti de Flandre.

LYON-LA DOUA (466 m.) : 10 h., Concert. — 10 h. 30, Disques. — 13 h., Concert. — 16 h. 30, Disques. — 19 h., *Montevideo* (Borel-Clerc) ; *T'en fais pas*, *Bouboule* (Erwin) ; *Quand je suis loin de toi* (Sylviano) ; *Partir avec vous* (Borel-Clerc) ; *Rosiérane* (Oberfeld) ; *la Tarentule* (Strauss) ; *On ne lutte pas contre l'amour* (Scollansky) ; *Avec une petite femme* (Moretti) ; *T'en fais pas, Bouboule* (Erwin). — 20 h. 30, Musique enregistrée. — 21 h., Lundi artistique.

RADIO-LYON (285 m.) : 10 h. 30, Concert. — 12 h., Concert. — 16 h. 30, Concert. — 18 h. 40, *les Flots du Danube* (Ivanovici) ; *la Petite maison blanche* (Dowling) ; *A Paname un soir* (Oberfeld) ; *Lamento* (Duparc) ; *Poète et paysan* (Suppé) ; *Werther* (Massenet) ; *la Walkyrie* (Wagner) ; *Rondes enfantines* ; *Leda* (Bose) ; *Trink, Trink* (Bendix). — 19 h. 30, Orchestre. — 20 heures 30, *Berceuse écossaise* (Schwab) ; *Déliane* (Saint-Saëns) ; *Papillons noirs* (Schumann) ; *Fantaisie avec variations sur un air napolitain* (Osmin). — 20 heures 30, *Mélodies*. — 21 h., Musique viennoise. *La Chauve-souris* (Strauss) ; *le Comte de Luxembourg* (Fr. Lehar) ; *Danse des libellules* (Lehar) ; *la Veuve joyeuse* (Lehar) ; *le Tzarévitch* (Lehar) ; *la Comtesse Maritza* (Kalman) ; *le Baron tzigane* (Strauss) ; *Rose-Marie* (Friml) ; *la Tarentule* (Strauss) ; *le Monde aux merveilles* (Lehar). — 22 h. 10, Danse.

MARSEILLE-P. T. T. (316 m.) : 12 h. 30, Chant. — 17 h. 30, Musique enregistrée. — 19 h. 15, Musique enregistrée. — 20 h. 30, *Pirouettes* (Finck) ; *Valse enchantée* (Berger) ; *Orphée aux enfers* (Offenbach) ; *Menuet* (Boccherini) ; *la Parade des soldats de bois* (Jessel) ; *Ton doux sourire* (Ray) ; *Callirhoé* (Chaminade) ; *Mai* (R. Hahn) ; *Sérénade* (d'Ambrosio) ; *la Dernière valse* (Straus) ; *Menuet* (Gillet) ; *Romance bohémienne* (Boldi) ; *l'Amour masqué* (Messager) ; *Valse poudrée* (Popy) ; *Who am I* (Clifford) ; *Adios* (Sylviano) ; *les Amourettes* (Gung'l).

NICE-CANNES-JUAN-LES-PINS (244 m.) : 18 h. 30, Orchestre de genre. — 20 heures 45, Musique enregistrée. — 21 heures 15, Théâtre.

RABAT (416 m.) : 12 h. 30, Musique enregistrée. — 19 heures 30, Musique enregistrée.

RADIO-STRASBOURG (345 m.) : 11 h. 30, Musique enregistrée. — 13 heures, Musique enregistrée. — 16 h. 45, Chapelle. — 17 h., Musique de jazz. — 18 h., Causerie littéraire. — 18 h. 30, *Mignon* (Thomas) ; *Étienne Marcel* (C. Saint-Saëns) ; *Coppélia* (Delibes) ; *Légende* (Wieniawski) ; *Don César de Bazan* (Massenet) ; *Sérénade* (F. Thomé) ; *Quatre pièces d'orchestre* (d'Ambrosio). — 19 h. 45, *Suite lyrique* (Grieg) ; *Maritana* (Wallace) ; *la Bohème* (Puccini) ; *Sigurd Jorsalfar* (Grieg). — 20 h. 30, Musique enregistrée.

RADIO-TOULOUSE (385 m.) : 12 h. 45, *Faust* (Gounod) ; *Aïda* (G. Verdi). — 13 h., Chansonnettes. — 13 heures 15, Soli de violon. — 17 h. 15, Musique militaire. — 17 h. 30, Orchestres divers. — 17 h. 45, *Rédemption* (C. Franck) ; *Menuet* (Schubert). — 18 h., *Lakmé* (Delibes) ; *les Noces de Figaro* (Mozart). — 18 h. 15, Accordéon. — 18 h. 45, *Shéhérazade* (Rimsky-Korsakoff). — 19 h., Concert. — 19 h. 45, Orchestre viennois. — 20 h. 15, *la Tosca* (Puccini) ; *la Traviata* (Verdi) ; *le Trouvère* (Verdi). — 20 h. 30, Musique militaire. — 20 h. 45, Accordéon. — 21 heures, Orchestre symphonique. — 21 heures 30, Mélodies. — 21 h. 45, Orchestre argentin. — 22 h., Orchestres divers. — 22 h. 15, *Véronique* (Messager) ; *la Divine lady* (Chilkrey). — 22 h. 45, *l'Enfant prodigue* (Debussy) ; *Paillasse* (Leoncavallo). — 23 h., Concert.

ETRANGER

Concerts

DAVENTRY (National, 1.554 m.) : 12 h., Concert. — 12 h. 45, Concert. — 14 h. 5, Disques. — 15 h. 45, Sonate en si bémol, op. 5 (Dohnanyi). — 16 h. 15, Orchestre. — 18 h. 30, Œuvres pour instruments à vent. — 20 h., Music-hall. — 21 h. 40, Trio en si bémol (Beethoven) ; Trio en mi mineur (Dvorak). — 23 h., Musique de danse.

DAVENTRY (Centre, 398 m.) : 12 h., Concert. — 13 h. 45, Concert. — 18 h. 30, Musique militaire. — 20 h. 15, Concert. — 21 h. 15, Danse. — 22 h. 35, Danse.

LONDRES (Régional, 356 m.) : 12 h., Orgue. — 13 h. 45, Concert. — 18 h. 30, Musique d'orgue. — 19 h., Concert. — 20 h. 15, Concert choral. — 21 h., *Roméo et Juliette* (Tchaïkovsky) ; *En Ecosse* (David Stephen) ; *Boabdil* (Moszkovsky). — 22 h. 35, Musique de danse.

BRUXELLES (509 m.) : 12 h. 15, Disques. — 17 h., Concert. — 18 h. 30, Musique classique. — 21 h., Concert.

BERLIN (418 m.) : 16 h. 30, Récital de piano. — 16 h. 5, Airs d'opéras. — 16 h. 50, Orchestre. — 19 h., *les Quatre saisons*, de Jos. Haydn.

LANGENBERG (473 m.) : 16 h., Orchestre. — 19 h., Disques. — 21 h. 35, Concert et danse.

STUTTGART-MUHLACKER (360 m.) : 12 h. 35, Orchestre. — 18 h. 35, 19 h. 5, 20 h. et 21 h. 35, Francfort.

VIENNE (516 m.) : 15 h. 45, Orchestre. — 18 h., *le Chevalier à la rose*, opéra de Rich. Strauss. — 21 h. 45, Orchestre.

BARCELONE (349 m.) : 13 h., Disques. — 13 h. 30, Concert. — 15 h., Disques. — 19 h., Concert. — 21 h. 20, Violon et piano. — 22 h. 30, Musique espagnole. — 23 h. 30, Danse.

FAILLITES

Jugements du 25 février

J.-B. Vernisse, constructeur-mécanicien, 31, rue de Lorraine, à Courbevoie, demeurant même commune, 40, rue de Bezons. — Société Bocoso, société anonyme au capital de 500.000 fr., industrie du cuir, ci-devant 1, rue Mondétour, actuellement 6, rue Lincoln. — J. Piratoni, débit de vins, 37, rue Stephenson, actuellement sans domicile connu. — E. Tarjus, chaussures, 33, rue Piat. — Irène Dana, société à responsabilité limitée, au capital de 500.000 francs, haute couture, 31, rue François-Ier.

— Le tribunal de commerce de la Seine, par jugement du 13 février 1932, a annulé la faillite prononcée le 6 novembre 1931 contre MM. Covo et Obana et la Société Covana, formée par eux en nom collectif et établie 6, rue Pasquier.

— M. R. Saderne, fabricant de chaussures, 133, quai Jemmapes, nous prie de faire savoir qu'il n'a rien de commun avec la Société nouvelle des chaussures Saverne, précédemment établie à la même adresse, et récemment déclarée en faillite.

Jugements du 26 février

A. Delamotte, imprimeur, rue de la Chapelle, 140, à Saint-Ouen, actuellement sans domicile connu. — E.-A.-M. Pietrantoni, peinture et ravalement, 3, rue de l'Evangile, avec bureaux et magasins 53, rue Pajol. — Société Menasché et Cie, société en commandite simple au capital de 200.000 francs (en liquidation), importation, exportation, 20, rue d'Enghien. — F. Petitmaître, entrepreneur de transports, sous la dénomination « Transrapid », 11, rue de l'Isly. — Compagnie d'assurance « le Globe », société anonyme au capital de 1.000.000 de francs, 49, rue Le Peletier. — L. Réaud, éditeur, 2, rue Blaise-Desgoffe. — G. Lebon, garage, accessoires et équipements, 8, rue Hortense, à Montrouge, ayant demeuré à Malakoff, 86, avenue Pierre-Larousse, et actuellement sans domicile connu. — E.-E. Grémaud, atelier de réparations d'automobiles, 34, rue de Lorraine, à Courbevoie, et demeurant même ville, 1 bis, rue Saint-Germain.

Morelli, menuiserie, 33, rue Lebrun. — L. Fonteix, vieux papiers et camionnage, 71, avenue d'Italie, puis passage Dochet-Gréville, 6, ayant demeuré rue du Moulin-de-la-Pointe, 41, et actuellement sans domicile connu. — Dubois, tissus et bonneterie, 21, rue des Cendriers. — E. Fontvanne, soieries et manteaux, 19, rue des Goncourt. — Demoiselle H.-L. Le Page, vins en gros, 7, rue Pastourelle. — J. Bardini, entrepreneur de peinture, 33, rue de la Réunion. — Dame M. Cheval, tailleur sur mesure pour hommes et dames, avec vente à crédit, 213, rue Saint-Denis. — General R.B.L. Motor, fabrication et vente d'appareils de T.S.F., 44, rue Daumesnil. — H.-A. Bock, entrepreneur de maçonnerie, 12, rue Sébastopol, à Choisy-le-Roi. — Établissements Paul Olmer et Cie, société anonyme au capital de 20.000.00 de francs, fabrication de cravates et soieries pour hommes, 159, rue Montmartre. — H.-E. Flament, négociant en charbons, 139, rue Lafayette, actuellement sans domicile connu.

Liquidations judiciaires

Jugements du 26 février

L.-G. Nice, bois, scierie mécanique, camionnage, 101, rue du Petit-Château, à Charenton-le-Pont, et demeurant même ville et même rue, 110. — L. Pillard, fabricant de pantoufles, 16, rue Riblet, demeurant rue des Marronniers.

Gratis



CADEAU DE PÂQUES
Un Joli Devant de Foyer
à tout acheteur de 5 m2 de
BALATUM
Pourquoi ? Pour permettre à tout le monde d'apprécier les qualités, la beauté, les avantages dans le home, du linofeutre moderne le plus économique, PRODUIT NATIONAL, LE SEUL VENDU A SA VALEUR REELLE.
SEULEMENT 11 fr. 50 le mètre carré
CETTE OFFRE EST VALABLE DU 1er AU 31 MARS
contre remise à votre fournisseur du bon ci-dessous.
HATEZ-VOUS DONC !
Agent Général : M. DUMONT
236, rue Lafayette, Paris
Tél. Nord 97-28. Métro : Jaurès
COUPON N° 6
donnant droit à 1 devant de foyer par achat de 5 m2 de BALATUM. VALABLE du 1er au 31 Mars 1932.
L'album de tous les dessins est envoyé gratuitement sur demande faite à l'adresse ci-dessus.

CHEMINS DE FER

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Les chemins de fer de l'État procèdent actuellement, par l'intermédiaire des comptables directs du Trésor, à l'émission d'obligations 5 % de 1.000 fr. type 1931, tranche A, intérêts payables les 1er juin et 1er décembre de chaque année.

Ces obligations sont émises au prix de 990 fr., jouissance du 1er décembre 1931 (premier coupon à échoir, 1er juin 1932).

Pour tous autres renseignements et pour souscrire, s'adresser à la Recette Centrale des Finances de la Seine, Place Saint-Sulpice, à Paris. — Chez les Trésoriers Payeurs Généraux, receveurs particuliers des finances, receveurs-percepteurs et percepteurs, dans tous les départements.

CHEMINS DE FER DE PARIS A ORLEANS ET DU MIDI

Sports d'hiver aux Pyrénées — Hiver 1931-1932

Billets d'aller et retour à prix réduit au départ de Paris-Quai d'Orsay

La gare de Paris-Quai d'Orsay délivre jusqu'au 31 mars 1932 des billets spéciaux d'aller et retour en toutes classes pour :

Font-Romeu-Odeillo-Via ; Bagnères-de-Luchon ; Superbagnères ; Gripp ; Laruns-Eaux-Bonnes ; Mont-Louis-La Cabanasse.

Ces billets comportent sur les prix des billets simples des tarifs généraux de G.V. une réduction de 25 % en 1re classe et de 20 % en 2e et 3e classes ; ils sont valables 21 jours dimanches et jours de fêtes compris, sans faculté de prolongation.

Relations France-Maroc par l'Espagne

Les voyageurs partant de Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 23 et se rendant au Maroc par la voie d'Espagne avec billets directs de 1re classe pour Algésiras ou Gibraltar doivent acquitter au départ d'Irun et de Madrid des suppléments de « botaïs » pour les parcours espagnols.

Ils peuvent se libérer de ce souci en payant ces taxes à Paris, une fois pour toutes, en même temps que le montant de leurs billets, aux bureaux ci-après :

Gare de Paris-Quai d'Orsay ; Agence P.O.-Midi, 16, boulevard des Capucines ; Agence P.O., 126, boulevard Raspail ; Maison de France, 101, avenue des Champs-Élysées.

Les bureaux ci-dessus leur délivrent en même temps des tickets garde-place donnant droit à une place déterminée entre Irun et Madrid.

Hiver 1931-1932

Relation rapide d'après-midi en fin de semaine Paris-La Baule

Paris-Quai d'Orsay, dép. 17 h. ; La Baule (Escoublac) arr. 8 h. 39. Train rapide de 1re et 2e classes Paris-Saint-Nazaire (Wagon-restaurant Paris - Saint-Pierre-des-Corps). Autocar Saint-Nazaire-La Baule : Prix du transport par place : 10 francs.

Ce service fonctionne les samedis et veilles de fêtes jusqu'au 24 juin inclus (sauf les veilles des lundis de Pâques et de Pentecôte).

Il dessert, sur demande adressée au conducteur, Saint-Marc, Sainte-Marguerite et Pornichet.

Les voyageurs porteurs de billets de chemin de fer ne paient que la différence entre le prix de 10 francs et ce qu'ils ont payé pour le transport par fer sur le même parcours. Les bagages et chiens accompagnés paient un tarif spécial.

Les grandes gares du réseau d'Orléans délivrent des billets directs pour ce service.

CHEMIN DE FER DU NORD

Foire de Leipzig — Printemps 1932

A l'occasion de l'ouverture de la Foire de Printemps à Leipzig, la Compagnie du Chemin de fer du Nord mettra en marche, comme elle l'a fait, d'ailleurs, l'année dernière, un train spécial qui partira de Paris le 5 mars, à 13 h. 20 et suivra l'horaire suivant :

Paris (départ le 5 mars) : 13 h. 20 ; Saint-Quentin, arr. 15 h. 7 ; dép. 15 h. 9 ; Aulnoye, arr. 15 h. 56 ; dép. 16 h. 0 ; Maubeuge, arr. 16 h. 7 ; dép. 16 h. 4 ; Jeumont, arr. 16 h. 12 ; dép. 16 h. 14 ; Erquelinnes, arr. 16 h. 16 ; dép. 16 h. 22 ; Charleroi, arr. 16 h. 51 ; dép. 16 h. 55 ; Namur, arr. 17 h. 31 ; dép. 17 h. 33 ; Liège-Guillemins, arr. 18 h. 21 ; dép. 18 h. 40 ; Herbesthal, arr. 19 h. 45 ; dép. 19 h. 47 ; Aix-la-Chapelle, arr. 20 h. 1 ; dép. 20 h. 50 ; H. E. O.) (arr. 21 h. 54 dép. 21 h. 58 ; H. E. C.) Leipzig (arr. le 6 mars) : 8 h. 21.

Les voyageurs seront admis dans ce train au départ des gares de Paris, Saint-Quentin, Aulnoye, Maubeuge et Jeumont.

Ils pourront obtenir, au départ de chacune de ces gares, sur présentation d'une carte de légitimation de la Foire de Leipzig, des billets aller et retour à prix réduit valables jusqu'à la frontière belgo-allemande (Herbesthal-frontière), à l'aller dans le train spécial et au retour dans les trains du service ordinaire. La rentrée en France devant avoir lieu au plus tard le 31 mars à 24 heures.

Ci-dessous, prix de ces billets :

Au départ de : Paris-Nord, 1re cl., 239 fr., 2e cl., 169 fr. 20 ; Saint-Quentin, 1re cl., 166 fr. 50 ; 2e cl., 114 fr. 20 ; Aulnoye, 1re cl., 139 fr. ; 2e cl., 96 fr. 50 ; Maubeuge, 1re cl., 133 fr. 50, 2e cl., 93 fr. 75 ; Jeumont, 1re cl., 126 fr. 50, 2e cl., 89 fr. 50.

Pour les renseignements relatifs aux billets franco-belges, s'adresser au Bureau des Renseignements de la gare de Paris-Nord. Pour tous autres renseignements, s'adresser au délégué général pour la France, de la Foire de Leipzig, 22, pl. de la Madeleine, Paris (8e).

L'Imprimeur-Gérant : R. PICAUD
100, rue de Richelieu, Paris

Petites Annonces

VILLEGIATURES R. S.

L'Hiver au Soleil

Nice, t. c. Pension Consuelo, B. b. Carlone, 6,50 f.

DEMANDES D'EMPLOIS 7 fr. la lig.

GENS DE MAISON

F. de ménage dep. sl. 1/2 j. Lil. 455, Journal.

Je cherche place cuis. réf. fam. de Paris. Ecrire Havas, DIJON, numéro 766.

EMPLOIS DIVERS

Dames

Dame veuve, 41 ans, bonne éducation, cherche place dame de comp. ou gouvern., tr. dévouée, demeurait soins. Région indiff. Schollemann, 24, r. Bagnères, Lourdes.

Hommes

Chef-compt. 1/2 j. Lap. l. br. r. Morère, Vau 12-22

Marocain offre ses services à Cie Ind. arts pr tt trav. pr tte introduction au Maroc. Réf. Ecr. Casablanca B. P. 852.

J. H. Franç. 20 a. sach. angl. perm. cond. dés. empl. bur. ou autre. Réf. Ecr. FOX, 67 Jnal.

Chef compt. exp. ch. 1/2 j. dem. empl. inv. bil. org. m. à jr. Devaux, 163, bd Pereire.

DEMANDES D'OUVRAGE 12 fr.

Inf. dipl. mass. soins médic. esthétiq. Ts les jours. Mme Bonnard, 27, r. Condorcet, 9e.

Soins esthétiques et médicaux par infirmière diplôm. 2, rue de l'Isly, Paris (8e).

Dame dipl. Sobl. f. mass. gymn. 41 Auteuil 77-73

2 bons peintres cherch. trav. tr. très soig. Prix bas. Ecrire : OIL, 65, JOURNAL.

GARDES D'ENFANTS 12 fr.

POUPONNIERE, Téléph. 124, BOUGIVAL.

Enfance Heureuse, 2 à 10 a. Tél. 21, Vésinet.

DEMANDES de REPRES. COMM. 15 fr.

Représentant actif, posséd. bur. et téléph. désire représ. usine franç. en Belgique. Se rendrait évent. sur place. Ecr. Corbeel, 58, rue Hôtel-Monnaies, à BRUXELLES.

OFFRES D'EMPLOIS 15 fr. la lig.

GENS DE MAISON

BONNES à t. f. Bur. 67, r. Dragon (Mo S-Sulpice)

Abeille, 90, fg St-Denis, place vite et bien.

EMPLOIS DE BUREAU

On demande jeune fille 15-17 ans pour classement et téléphone. — Ecrire avec références et prétentions Pulak frères, 7, rue des Petits-Hôtels, Paris 10e arrondissement.

Stenos, Dactylos

On dem. t. h. sach. sténo-dact. p. serv. export. DAMMANN, 5, boulevard Sébastopol.

Sténo-dactylo rapide, bonne orthographe. S. Laurent, 38, rue Vieille-du-Temple, 38.

COMMERCE

Représentants et placiers

REPRESENTants en TAPIS connaissant l'article pour visiter toute clientèle Paris, Province. Moquettes Françaises, 60, rue de Rome, Paris.

INSPECTEUR Chef de Vente demandé par gde Marque alimentation pr entraînement et direction de voyageurs attitrés et agents. Age 25/40 ans. Il faut être fort vendeur, avoir de l'autorité, d'excell. références et pouvoir voyager toute l'année. — Donner par lettre sans timbre détails complets avec occupations antérieures et prétentions. Ecrire a. timbre pour réponse, si certif. orig. à OTA, 482, JOURNAL.

Fabr. jouets bourrés bon marché dem. repr. à la com. vis. rég. Lyonnaise et Cent. Ouest bas et gross. Huart, 79, r. de l'Aqueduc.

Représentant sér. et act. est dem. de certains départements p. vente, à la comm. de graisse liquéfiable pour automobiles & clientèle garagistes et particuliers. Référ. exigées. Ecrire à Comptoir Industriel de Longwy, LONGWY (Meurthe-et-Moselle).

Couture, confection, modes

Pr le dehors, ouvrières robes. Se prés. Lisière Fleuries, 8, r. St-Fiacre, 2e.

Garçons et manutentionnaires

Homme de peine jne et valide p. nettoy. Empl. stab. 500 Ref. exig. 233 La Roche de Paris, 104, r. Richelieu, de 9-11 et de 2-4.

INDUSTRIE

Tourneur-fraiseur, monteur électr. connaissant constr., chaudronnier tuyauteur, mécanicien d'entretien, 45 ans maxim. National. Française, sérieuses capacités professionnelles exigées demandés à la Société Basse-Maletra, à CUISE-LAMOTTE (Oise).

Usine 150 ouvriers, recherche chef d'atelier très au courant fabrication pièces d'automobiles et montage. Très bonnes références exigées. Situation d'avenir à personne sérieuse. Ecrire SUCK, poste restante, bureau 32, PARIS (13e).

AUTRES EMPLOIS SPECIFIES

SITUATION sérieuse et d'avenir offerte par Cie d'ASSURANCES GENERALES, 87, Rue de Richelieu, fondée en 1819 de nouv. serv. Impect. Paris et rég. Parisienne, à MM. Français, gains importants dès 1re a. & rand. sér. et act. Réf. Ecr. réf. Ne sera pas répond. Se prés. de 2 à 5 h. Demander M. DELYFF.

OCCUPATIONS DIVERSES 20 fr.

On dem. Agents-releveurs, 2 spare, fac. bend. loisirs. Gain 20 0/0 et 6 fr. le cent adres. Rens. gratuits. Ecr. PAX, 16, à Marseille.

Bons gains à coll. 2 sexes p. trav. écritures à domicile. ALBERT, B. P. 111, NICE.

Gagnez en trav. décoratif. À la portée de tous. Bons gains. Echantillons gratis. Ecr. ARTS MANUELS, service J., à LYON.

Grande Administration rech. 2 Messieurs bonne éducation. Age requis 25 à 30 ans. Se présenter : BUREL, 14, rue de Rome.

38.000 VENDEURS ! Un par comm., ou par quart. sont demandés par gross. fabr. pour placer partout nouvelle chaussure sensationnelle économique et bon marché. Vente aisée appropr par forte publicité. Aucun capital nécess. conv. à MM. ou Dames, anciens comm. retraités et toute personne ayant des loisirs. Ecrire immédiatem. J. DENNA, Havas, Biarritz.

Urgent, Mess. libres, 1.200 p. mois. Trav. à h. p. pr bur. exige. Tenue imp. 30 a. minim. Réf. scol. exig. Vr RODE, 3, rue de Rome.

INSTITUT. ECOLES et COURS 20 fr.

MESDAMES apprenez un bon métier, la Coiffure, les Soins de Beauté, 178, Rue de Rivoli, PARIS.

LANGUES à Gardiner's ad ou à francs Paris, 13, bd Montmartre.

Cours coiff., massf., man., Bague Réaumur.

ACADEMIE PARISIENNE de COIFFURE Ondulation, manuc., mass. pédic. taille. barbe, 20e année, 96, bd SEBASTOPOL (Réaumur)

CINQ langues, Carbet de 1 lec. à fr. 5 Berlitz, à fr. 10, 2, bd Italiens.

Apprenez Manucure, Pédic., Coiff., Mass. Ecole Américaine, 136, rue de Rivoli.

OCCASIONS 20 fr. la lig.

AMEUBLEMENT

SALLE DE VENTES HAUSSMANN 126, Boulevard Haussmann, 126. Vente à très bas prix quantité mobiliers riches et simples, tabl. obj. d'art, argenterie, lustr., tapis, tapisserie, etc. Exp. meubles ant.

SALLES DE VENTES MONTMARTRE 22, rue Fontaine. Les plus belles occasions de mobiliers, bronzes, marbres, lustres, vendus bas prix. Expédit. franco.

A SOLDER 1/2 px 2 millions de mob. neufs ou pas. ch. à coût. s. à m. 500 à 5.000 Gal. d'expos. 1.000 me. Direct. à L'EPINE, 17, r. S. Diamants (Fr. St Sallé) Ouv. épal. sam. ap.-m.

SAISIES-WARRANTS, 6, r. de la Douane. Mobil. anc. et style, pianos, lustr., bronz., etc., à prix d'export. Réserves publiq. 105, R. Lafayette (25e année) Aucune succursale.

Stock bureaux, caf. trav., classeurs, fauteuils, cuir. Ts art. serv. AU SALON AGRICOLE, 12e RANTOROWITCH, 16, bd Magenta, Paris.

VETEMENTS

Achat vêt. occ. bois. dem. ling. chaus. Ouv. S. l. Vendom, 80, KLISCH, 8, Berthollet. Gob. 29-18

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

150 PIANOS Occasions toutes marques depuis 1.880 frs. Sans acompte. 36 mois de crédit 181, r. de Sèvres, Mo Sèv.-Lecourbe. Ouv. dim.

Piano droit 78, l.p. 1.000 frs, 26, bd Voltaire

CHIENS

Lévriers pédig. bvl. vendus depuis ventes... 16, r. Saint-Roch, Centr. 22-66.

LOCATIONS 20 fr. la lig.

NON MEUBLES (Paris et Seine)

Offres d'appartements

A LOUER SUR GRANDE VOIE Appartements moderne, tt confort moderne. Chauff., Eau chaude, ascens., téléph. 1 pièce et hall., 2.000 francs. 1 pièce, c., entr., w.-c., toil. 3.600 à 3.700. 2 p., c., entr., w.-c. bain, ou s. de b. 3.800 à 4.500. 3 pièces, entr., c., s. de b.-doll., 5.000 à 5.500. Atel. d'art., chamb. vues, s. de b. 3.000. S'adresser 206, 208, 210, rue des Pyrénées

Passy. Libres. Garçonn. s. b. 3.500, b. a. 5.000...

MONCEAU, gde atelier av. studio-loggia, voie bain, conf. 9.500, Vr 22, r. Guyot (15e)

Pte Champerret. 300 m. Métro. App. tout meublé, 1 p. entr. cuis. 525 par gaz 85 ch. chff c. tél. Vr s. place, 31, r. Vallier, Levallois

Passy, 15 bis, r. Henri-Heine, 10 pces prin. loyer modéré Gérant Meyer, 91, boulevard Pereire, de 2 à 5. Tél. Galvani 49-33.

GARCONNIERE 7e luz. ch. entrée, s. de b., téléph. service, chauff. eau chde, bas fournis. 2, rue d'Héliopolis (av. Villiers). Mo Champerret.

9e. 30 bis, r. Chaptal-d. imm. ef 1 p. ent. cuis. bains, dép. 5.000 + ch. s. place 2 à 5.

Chamb. cuis., toil. bains, gaz ch. tél. chauf. 2.900 ch., 18, r. Pierre-Picard (Mo Anvers)

MEUBLES (Paris et Seine)

Appartements

Gd St-Laz. 3, r. Parme. Appart. 2 p. chf. asc. tél.

Lux. app. 2 p. bain. cuis. téléph. partic. plein Midi. Immeuble neuf. 4, rue Agar (16e).

Luxembourg. Les plus beaux apparts mbl. Lo reg's ensoleillés. 95, bd Port-Royal (5e)

Appts 2 p. c. b., p. 4-1, d. aff., 230, r. Marcadet.

Appart. dep. 600, chambre cuisine dep. 800, ascenseur, imm. neuf. 58, avenue Italie.

Dep. 600 fr. 13, bd Port-Royal, tout confort chamb. studio mod. av. entr. et cuisine.

Entre Opéra et St-Lazare, Appts 4-5 p. bs. cuis., ascens. tél. tt cft. 8, r. d'Isly (8e).

Porte Maillot. Pet. appt av. cuis. toil. ou bain. Mais. bourg. dep. 580 p. m. 8, r. Colette-Ier.

Ain. 3 p. conf. bail. 1.600. 21, Dantremont...

App. 3 p. b. c. tél. tt conf. fac. 113, ef. de Villiers.

Chambres

Bourse. Pied-à-t. tout. tt et 1. r. de la Banque

Garçonn. chamb. tt conf. 4, rue Fortuny.

150 ch. av. ou s. sal. d. b. mois ou jard. mois 400 à 750. Imm. tt chauffé. 298, r. de Vaugirard.

Gd St-Laz. 3, r. Parme. Ch. chf. asc. tél. m. 1r.

Bel. ch. mois 250 f. jde. 3, r. Pierre-Chausson.

Tr. belles ch. mois 125 f., jde 12 f. 128, av. Villiers

Lux. ch. mois, jde 15 f. 7 bis, r. Débarcadère.

27, bd de Clichy. Ch. sal. à b. sal. Prix mod.

Lux. ch. dep. 250 mois. 86, Fg-Poissonnière.

Joli ch. cour av. cuis., cab. toil. tt conf. asc. dep. 500 p. m. Imm. neuf. 58, r. Convention.

350 fr. ch. lux. cf. mod. eau ch. chff. tél. tél. ...

250 FR. CH. SAL. DE BAIN
200 FR. CH. TOILETTE
Tout confort, IMMEUBLE, 171, r. Ordener

Chambre, salon, s. de b., téléph. Tout cf. 900 fr. 18, r. Descombes Mo Champerret

Jol. ch. sal. toil. fac. cuis. Dame...

600 fr. Luxueuse ch. s. de b. téléph. gd conf. 85, r. du Rocher. Mo Villiers.

Pensions de famille

Tt conf. ... 42, r. Hauteville

CESS. BAUX et LOC. COMM. 25 fr.

Bureaux meublés et non meublés

Bureaux à sous-louer ou à céder av. téléph., agencements meublés mod. Install. complète. Etude, 46, bd Magenta, Paris.

Magasins et boutiques

A louer boutiques 4.4.000 à 12.000 f. S'adr. sur place 306, 308, 310, rue des Pyrénées

Petites PROPRIETES (Ach. et Vente) de moins de 75.000 francs

Ces insertions paraissent les mercredis et samedis dans la Rubrique Spéciale :

IMMEUBLES, PROPRIET. TERRAINS sous le titre « PETITES PROPRIETES » au prix de 20 francs la ligne. Leur réception à nos guichets s'arrête les mardis et vendredis à MIDI.

FONDS DE COMMERCE 25 fr.

INDUSTRIE HOTELIERE

Hôtels Bureaux

OPERA Hôtel-Bureau, super-confort. Situation unique. Bail 12 ans. Rapp. actuel 200.000 p. an. Cède avec 250.000. COMPTOIR LAFAYETTE, 36, r. Lafayette

Environs gare du Nord, 30 Nos, tt conf. 5 logt 2 p., 3.-ch. ten. 10 a. Rap. 150.000. Bail 18 a. Loy. 25.000. Px incroyable 250.000. CONSTANT, 41, rue Etienne-Marcel, Paris.

HOTEL 28 Nos cft. Bail 12 a. Loy. 13.000 Rapp. 85.000, avec 90.000 GIRAUD 110, bd Sébastopol, PARIS.

Distinguer 150.000 recet. Hôtel ou Mais. meubl. rapp. presse 25 à 35 0/0. Offres par écrit à Paul FRONTIER, 13, rue de Navarin.

HOTEL ne subiss. pas la crise. 29 Nos Chauff. ascen. Bail 18 ans. Loyer mod. Duvignon Rapp. 130.000. Tt. béte. av. 250.000. Spécial, 17, av. Opéra (2e a.)

COTE D'AZUR

Palace de Gare, 130 Nos luxe av. tt conf. Récent, grandiose de luxueuse... Affaire 300.000 ... BOURGOIN 6, 150, bd St-Denis (10e a.) Accepte billets de fds.

Meublé, 12 h. chamb. av. tt confort, bail 12 a. loy. 4.500, appart. 3 pièc., jardin. BIEHLER tenu 6 a., gagné av. 120.000 25, rue de Turbigo, PARIS

Hôtel Montparnasse, 28 Nos av. cab. de toil. ...

Groupement Hôtelier 26, r. Lafayette

HOTEL FACE GARE BANL. 12 Nos CHF. CENTRAL, conf., belles moderne, s. concurr. JARDIN Av. 40.000 GROS BENEF. PROUVES DEREY, 23, r. Etienne-Marcel

BEAU PETIT HOTEL-BUREAU 11 Nos, chauf. cent. eau ch., s. de b., gde villa Touraine, très beau logement. Bail 15 a. loy. 5.000. Bénéf. net 35.000 f. A placer. PRIX 130.000. AVEC 70.000. GORDON et Cie, 11, bd MONTMARTRE

Hôtel 19 Nos, bon quartier, locat. au mois, tr. long bail, loy. couvert par sous-locat. Bénéf. assuré 120.000, px 225.000. Facilités RAMET 16, place du Havre. Face gare Saint-Lazare.

HOTEL tr. b. situé, 45 Nos av. conf., bail 18 a. loy. 28.000, rapp. 132.000, belle aff. AYRAULT à enlever avec 170.000. 7, bd Sébastopol, 7.

HOTEL Luxembourg, 30 Nos, rapport 130.000, locations mois, à augmenter en modernisant. Prix à débattre 250.000 f. Facilités. HOULETTE 4, bd Sébastopol.

Hôtels Cafés

Joli CAFE Caisse Hôtel 7 Nos dans belle ville de l'Yonne, tenu dep. 10 a. Faisant 130.000 frs d'Affaires Bail 10 a. loy. 1.200 f. b. logt. garage, dép... UNIQUE AVEC 30.000 FRS ROBEL Se présenter ensemble 11, place de la République.

CAFE HOTEL FACE GARE Tenu 20 ans Grosse ville banl. 30 km., vendeur âgé. Propriétaire fera bail 18 ans. 5 meublés bons loués, rapp. 12.000. Buvette 250 à double. Matériel moderne, 2 salles, belle terrasse. LACOMBE avec 40.000. 43, bd SEBASTOPOL, 43

Acquér. sér. de métier. Bon café. Ds imp. ville rte Normand. 40 km Paris. Hôtel-Lau. 15 Nos, cft. et conf. ... U. R. A. C. 128, r. Rivoli.

Hôtel-Café 17 Nos, tr. bon quart. tt cf. mod. chff. cent. B. 17 a. loy. 6.500, rapp. chamb. 70.000, café 250 f. j. Bon aff. à enl. av. 70.000 GORDON et Cie, 11, bd MONTMARTRE

HOTEL CAFE DE GARE gde ville 1 h. Paris. Aff. splend. 25 Nos ferb. conf., sal. de bain, salon, gd garage import. matériel de gde val. Travail forcé. AFF. PROUVEES 350.000 PAR AN AVEC 100.000 FRANCS LUC 239, RUE SAINT-MARTIN, 239. (Porte Saint-Martin)

HOTEL 10 Nos Café Rest. le plus import., le mieux situé gde ville 30 à 40 kilom. Paris. Aff. ... à enlever urgent avec 30.000 francs. MARTINAGE 25, rue Taitbout. 2e Mo Chaus.-d'Antin.

HOTEL CAFE sans restaurant. — Situat. unique, plein centre ville import. 1 h. 30 de Paris. 25 Nos splendides, gd confort, Hôtels ... Salle de café moderne. — Riche installation.

80.000 BENEFICES NETS à augm. fort. pas frais mutation, très rare avec 80.000 BERTIN 188, bd Magenta.

CAUSE DIVORCE, DE S.-PREF. F.-L.-M.

HOTEL-VINS-Voyageurs Occasion exceptionnelle, vu les circonstances. 13 Nos tt conf. tt loués. Empl. superbe. Bail 12 a. 4.800 gr. loc. dépend. AFF. 220.000. PEUT FAIRE FACIL. 300.000 On traite même avec 45.000 GILLES qui fera vis. et donn. renseig. 66, Boulevard Sébastopol, 66.

Hôtel Vins Rest. Tabac Banl. Aff. 280.000 Traite av. 60.000. FERRE, 52, bd Magenta.

Gratuit. Liste 1.110 Mais. mbl. Hôtels Cafés A céder ETS BEAU, 132, rue de Rivoli (Mo Châtelet)

HOTEL Bar Face gare, gde ville du centre. 25-22 a. Loy. 10.000. Fait 200.000 en Bar, 20 Nos, tout confort. Rapport 130.000. Unique avec 200.000. Lecomte et Cie, 25, bd Sébastopol

Face Gare Bd Bonne 29 km. Hôtel Vins. B. 11 a. à 5. 2.000 Aff. 120.000. 9 Nos. Logt 4 p., jardin. Belle et bonne aff. à enl. av. 75 à 30.000. Dumardin, 41, r. de Lyon. Ald.

BELLE OCCASION A PROFITER cause maladie, Hôtel Vins 25 Nos. Rapp. 40.000... Av. 40.000, Meutey et Cie Vins Gros 35, rue du PONT-NEUF. — Aîés acquéreurs sérieux.

Hôtels-Restaurants et Pensions

CAUTERETS (H.-P.), Hôtel rest. 34 ch. tt mod. b. mobil. ... Bail ... Pr 90.000 av. 1/3 compt.

ARGELES (H.-P.), H. hôtel rest. 30 ch. tt mod. mobil. mod. Bail vol. ... Pr 200.000 av. 1/3 ... M. Maburck, Lourdes

BARS, CAFES, RESTAURANTS

TRES URGENT BANLIEUE OUEST TABAC LIQUEURS Billard Moderne et tout à neuf, bien placé, gde rue et route nationale. Bail 8 ans, à 2.800, beau logement de 3 pièces. Affaire unique. TABAC 220.000. LIM. 160.000. Plus TALENT. ON TRAITE AV. 50.000 Cpt MARVAS Spécialiste Tabac. 45, Boulevard Magenta, 45.

CAFE CAISSE Belle et bonne affaire de bd. vil. Sud-Ouest AFF. 200.000 UNIQUE AV. 60.000 PRIX TOTAL 120.000 Vaste salle café, gde salle, sièce 5 fois, appt 1 nous. ... SIMFOR SPECIALISTE PROVINCE 26, r. Turbigo. Actes gratuits

CAFE TABAC Avec 30.000 gentille aff. a. Bts Nel ... Aff. 150.000 LIMONADE 50.000 TABAC 100.000 gde salle bar et débit. Log. 2 p., loyer 600. Tenu 20 a., ... SE HATER SIMFOR Actes gratuits, 26, r. Turbigo

Gd café angle bd banl. pr marché et poste et sal. av. bill. gde fac. bel appt 22-25 a. Loy. ... GORDON et Cie, 11, bd MONTMARTRE

Gratuit. Liste CAFES à céder Ets BEAU, 132, r. de Rivoli. Mo Châtelet.

De Jol. ss-préf. beauceronne 100 k. Paris, a. place princip. et marché (Bourse graine) JOLI CAFE CAISSE Clientèle de Notables et passage Touristes 100.000 fr. d'AFFAIR. à 25 0/0 Vende prepr. fera bail volonté & pet. loy. Sup. appt 1 p. ten. 30 a. Cause fortune. Prix total 90.000 FRANQUES avec 35.000 comptant. 254 Magenta, 50.

EXCELLENTE OCCASION CAFE CAISSE la plus belle affaire gde ville région Sud sur place principale. Grande et magnifique salle. Matériel impeccable. BENEF. 85.000 FRANCS JAC On traite avec compt. 100.000 f. 26, bd Magenta, Paris

CAFE TABAC EP. Av. 12.000 Seul au PAYS ... AFF. 105.000 ... ROI Aff. sans concurrence possible. — 135, rue du Temple. Métro République

Près MONTPARNASSE JOLI PETIT BAR. Aff. garanties p. fact. Prix total 50.000 av. 12.000. B. 9 a. L. 1.600. Bien logé. Installat. moderne. Voir mon DISTILLATEUR. ENTREPOTS REUNIS. 18-22, rue de Fontenay, MONTROUGE

Av. 15.000 fr. cpt. Prix total 45.000 fr. 1 h. 30 Paris, Normandie. — Café Restaur. 3 sal. dont 1 de fêtes. 2 Nos gde cour. ... BER 35, rue de Bondy. Mo République

CAFE BAR mais d'angle, ... Aff. 300 prouv. ... JALLE, 4, r. du Havre

A CEDER CAUSE DECES Café ... Aff. 300 ... Nouvelles, 300, bd Sébastopol.

BAR PLAT Plein Châteaudun. Bail 16 a. L. 7.000. 350 jour di 350 lim. à doubler, s. log. fare cinéma. Unique. E. O. A., 36, r. 4-Septembre, Opéra.

VEXIN, PRES GARE B. 11 a. L. 1.200. Log. 1 p. Gde dép. Jardin

CAFE TABAC Rayon Epic. Affaires 100.000 à augm. Unique avec 30.000 francs. DOMAL 45, faubourg Montmartre, 45.

Route de Deauville, Ville import. café hôtel des Halles, 100.000 d'aff. B. 11 a. L. 13.000, Appt. ... Tén. 18 a. Vieill et bon. mais. de cons. A traiter avec 75.000 chez Meutey 35, r. Pont-Neuf

GRANDE BANLIEUE café tabacs, ss-préfect. tr. active, 7 batt. sall. agenc. neuf et mod. log. rep. & dés. habituel. 4 Nos meub. ... Au comptoir 450 d'aff. ... Av. 20.000 francs. — BOURGOIN 4, bd St-Denis (10e Arr.) Accepte billets de fonds

GERANCES ET DEPOTS

Un ménage pr DEPOT V. ... capital 20.000 par an, ... L'ETUDE DARK, 120, r. de Crimée, Mo Crimée.

DECES DE MON MARI m'oblige à céder mon superbe Vins & emp. gde liberté, 2 boutiques, ... Affaire garantie. Et ne de toute confiance. Voir mon conseil qui donnera tous renseignements. GILLES 66, Boulevard Sébastopol, 66. Gd choix d'autres affaires.

Dem. GERANTS dame ou ménage DEPOT VINS, 7 à 8.000 mensuels et log. Garant. exigée. 8.000 fr. Etablies SAINMART, 96, bd de Sébastopol.

DEPOT DE VIN, GENRE "NICOLAS" ... Mise au cour. Logés. Dépôt accept. ... Lafayette ...

Ets Chavet, 34, bd Sébastopol, dem. gér. p. ...

DEPOTS DE VINS av. ou sans alimentat. Paris, banl. n. dames et ménages. Log. 3 à 5 p. ... Le Bts FERY, 25, bd Strasbourg.

Dem. ... ménage n. rapr. sup. dépôt vins ... TALBER, 55, faubourg Montmartre, 55.

ALIMENTATION

BELLE OCCASION INTERESSANTE BEURRE et OEUFS Situat. uniq. Loy. 1.500. Log. 3 pièc. Mise au cour. 4 mois. Laisse bénéf. impart. ... Vendeur tr. malade cède à des conditions de toute confiance. Voir mon conseil qui donnera tous renseignements...

DERISOIRES, AV. 15.000 cpt MARVAS Mandataire exclusif, 45, Boulevard Magenta, 45.

Partant en province av. ... SUPERBE DEPOT DE VINS EPICERIE Buvette gde licence bien placé, arrêt tramway. Gde boutique angle, 2 salles, comptoir mod. appt 3 pièc. 3 réserves, ... MOYENNE DE L'ANNEE 750 fr. par jour DONT 200 frs de BUVETTE ACCEPTE 15.000 f. et référenc. ou garanties ROBEL Se présenter ensemble 11, place de la République.

AV. 30.000 de COMPTANT Superbe Alimentat. génér. face gare Ouest, magnifiq. banlieue riche, instal. ... 300.000 FR. RECETTES ACTUELLES Bail 10 ans, loyer 3.000. Log. et dép. 4 pièc. SIMFOR Actes gratuits. Voir 26, rue Turbigo, Paris

EPICERIE-VINS, banlieue ST-LAZARE 2 salles, 450 fr. p. jr, pour mieux. Affaire très coquette, vrai bijou. B. 1 a. à 3.000. Loc. 2 p. cuis. Cède urg. av. 15.000 f. au attr. Voir mon conseil, MARC, 31, bd Magenta

CONFISERIE ép. fine, sur la plus commerce de Belleville. tenu 4 a., bén. net prvé 50.000, av. 50.000 GUELFI Nbr. autres à part. de 20.000 70, bd Sébastopol (8e année)

Sac. DEPOT DEGUSTAT. à enlev. Recet. 300 p. jr. Loy. 4 s. B. 12 a. Traite av. 5.000. U. D. A. C. 128, r. de Rivoli (Face Samaritaine)

BEURRE-ŒUFS, Fromages B. 10 ans, Loyer 4.500 fr., tr. bien logé au ler Affaires 24 à 1.500 fr. p. jour. av. 35.000 f. cpt. AYRAULT, 1, rue Française, 2, rue Turbigo

Pour Dame. Confis. Prod. de régime, Joie aff. bien placée, Malad. av. 40.000 cpt. Av. Chamb. Syndicales, 1, r. Innocents (Halles)

Confiserie Résidence, ten. 28 a. Rec. act. ... Apt 3 p. Vend. fait, cède av. 30.000. DUVIGNON, 17, av. Opéra.

ALIMENTATION en GROS Un seul art. vendu compt. Roulem. sol. Aucun stock. Pas personnel. Marge compl. Bén. net 140.000. Tr. av. 220.000 App. conv. aide. décess. Cède cause santé. LECOMTE et Cie, 25, boulevard Sébastopol

POISSONNERIE. Réelle occas. bel agenc. av. 15.000. R. G. ... 26, r. 4-Septembre, Opéra.

Epicerie Vins Rég. ... 20.000 cpt. NEUVEGLISE, 100, bd Sébastopol

Confiserie Vie. ... Cède cse malad. Vr Pdt. Lav. Château Villemomble, 6, Gagny.

CEDERAI DIRECTEMENT EPICERIE-BUVETTE balance automat. b. instal. av. 4 pces et cuis. Peut 17.000 seulem. Voir Madame LEPAGE, 136, bd VOLTAIRE

COMMERCE DE DAMES

PAPLIB Merc. Jeux b. situés. Aff. 130.000 Lg 3 p. av. 25.000. VALADE, 100, bd Magenta, 3-5

Papet. Libr. Jx N.-D.-Lorette, Af. 120.000 Mal acc. ... Trémolière, 11 bis, r. Drouot

LIBRAIRIE PAPETERIE sort. de METRO Bail 9 ans à 5.000. Bel appartement. Aff. annuelle garant. 150.000, av. 30.000. Urgent. MARVAS, 45, BOULEVARD MAGENTA.

Liste gratuite TEINTURERIES AGNES PERE, spécial, 14, r. Coquillière.

LIBRAIRIES PURES
1° St-Sulpice. Aff. 80.000. Appt 3 p., av. 25.000
2° Villiers. Aff. 100.000. Tenue 8 a., av. 50.000
LIBRAIRIES-PAPET. SANS JOURNAUX
1° R. Commerce. Aff. 100 p. jr. 2° R. Gd ... tr. jolie ... 3° ...
LIBR. PAPETERIES AVEC JOURNAUX
1° Pte Lecourbe. 900 Jx. Aff. 120.000, av. 30.000
2° Ecole Milit. 150 Jx. Appt 120.000, av. 30.000
3° Sentier. 200 Jx. ... Aff. 120.000 av. 60.000

GUELFI, 70, Bd de Sébastopol

LIBRAIR. 1.200 JOURNAUX, Avenue d'Orléans. Confort. B. 9 a. à 5.000, av. 3 p. Rapport 200.000, Aff. assurée. Ced. av. 40.000 ... Urgent. FOREST 4, Bd de Sébastopol 4.

LIBRAIRIE MUSIQUE, PASSY ... Pet. appart 3 p. cuis. Loy 4.500 pour le tout. Aff. 150.000 prouvées, avec 25.000 comptant. Cabinet LE NAIL, 62, Chaus.-d'Antin (9e a.)

BLANCHISSERIE Tenu 18 ann. Loy. 4.000. 3 p. Pri. comm. STARCK, 16, r. du Pont-Neuf.

BON COMM. DAM. Tenu 18 a. Bén. net 60.000 A l'ess. av. 25.000 DEFAYE, 91, fg St-Denis

Papet. Merc. carref. popul. 300.000 d'aff. av. 25.000 (Excell.). HUON, 4, r. des Archives.

Librairie Papet. pres. Instal. très mod. Appt 4 p. ... Aff. 300.000, av. 50.000. Unis. LEROY, 12, r. de la Victoire

PAPETER.-LIBRAIR. pure 600 p. jr. Apt. de 4 pces au 1er. Sup. boutiq. pr. écoles. Urge av. 30.000. Mme JOURDAN, 1, av. de Clichy.

PARAPLUIES LING. tenu 12 a. Aff. 75.000 Urg. av. 15.000. Mme Jourdan, 25, av. Clichy.

Librairie Pap. ... Auteuil ... Cède av. 30.000. DUVIGNON, 17, avenue Opéra.

Teinturerie Ch. Elysées, ten. 35 a. Rap. 150.000. Bén. net 1932: 70.000. Apt 4 p. ler. Maison ... Av. 35.000 ... Duvignon, 17, av. Opéra.

CINEMAS

Cinémas BREMONT, 3, r. Pergolèse, 3-4 h.

GARAGES

Côte d'Azur. Garage 65 voit. gd magasin, Atelier. Bel appart. Net 120.000. Cède av. 175.000. La Guide des Affaires, 7, bd St-Denis

FONDS DIVERS

De jolie banl. Charbons Pavil. conf. bel. install. ... 100.000, av. 100.000. Picard, 53, bd St-Denis

COULEURS Paris. Recette 300.000 f. Conf. 4 pièc. Px 100.000 1/2 comptant. STARCK, 16, r. du Pont-Neuf

Quincaillerie banlieue, 15 m. façade, angle Articles ménagers, ville 25.000 habit. Bénéf. net 1931 60.000 fr. à doubler. Affaire rare. Caillot et Boulanges, 3, r. du Havre, Paris, 8e

A DAME ou MEN. BIJ. offre ce aléa. B. ... 30.000 av. 30.000. Aucun. Kohl, 18, Turbigo

BAZAR Bail rare : 7 ans à 2.500, mag. et appt 4 p. luxueux. Recettes just. 200.000. Il faut 120.000 cpt. 4, bd Sébastopol FOREST

COUL. MENAGE. Bail a. Loy. 2.500. Apt 4 p. Aff. 120.000 à dbl. tenu 5 a. à ... AYRAULT, spéc., 17, rue du Cygne (Halles)

MANDAT. HALLES Débordé, cède 1/3 à jeune homme travaill. garant. bénéf. futurs 70.000. Il faut dispos. de 200.000. CHAPUT, anc. magist., 31, r. Turbigo.

Champignonnière Occ. except. à trait. de sté av. 50.000. Vr Stéphane Office Concorde, 10, r. Cambon. Bals, grat.

Couleurs, Bazars, Quincailleries. Pr acheter un fonds en confiance, tel, ou gros, affaire : GROUPEM. des REPRES. en COULEURS-VERNIS, L. FOUQUET, 8, r. Rivoli.

BAZAR face marché, lg b. au lor. de 2.500. 2 p. bien. act. en progr. 60.000, av. 25.000. TAHON, 6, bd Beaumarchais.

CAPITAUX 30 fr. la lig.

PRETS

FONCTION NAIRES, ets « Voc. AMICALE », 28, r. d. Pont-Neuf. Paris, prête tous exception. Paris et prov.

PRETS immédiats sous toutes formes. HENRY, 2 rue Mogador, Paris.

CAISSE HYPOTHECAIRE a fait réaliser plus dizaines millions prêts à commerce, industr., agricult., propriét. pavill. Achat, avance billets de fds, Viager, Success. Ouverture crédit. Situation, association. Employés intéressés. 38, r. St-Lazare (2e ann.)

Fonction NAIRES. Somes certaines à seul l'OFFICE, 8, Fg-Poissonnière, ve remet les fonds dès 1re visit. TAUX limité.

FORTUNE à réalis. av. capital même minim., ... 100, bd Magenta, Paris.

AVANCES SUR TITRES CREDIT PRIVE, 3, Rue Grange-Batelière.

PRETS et CAPITAUX REMBOURSABLES AU GRE PAR MENSUAL. ou en 5, 8, 15, 20 ans, etc. à Agricult. Commerce, Industriels et Partic. AVANCE & ACHAT ou GER. fds de comm. PRETS à FONCTIONNAIR. ou ASSIMIL. OFFICE du COMM., 41, r. Francœur, 3-5 h.

PRETS Success. ouvert. même indivis. sur Immeubles (Paris-Prov.) Nue-propriétés (Titres ou lmm.) et un sol. à la locat. et à son insol. Titres nominat. tenus les produits. Usufruits. Nantissem. et tte garantie. CREDIT FRANÇAIS, 7, Cambon, Paris (ci-devant 24, bd Capucines). Maison ancien. et de conf. Renseign. grat.

Fonc TIONNAIRES, vu. Banque est 60, r. Château-d'Eau (3e ét.), et vs pr. imm.

Fonct. L'AIDE AMICALE, 33, 34 MAGENTA, rec. même 12 à 24 h. Tx mod.

AVANCONS IMMEDIATEMENT Maxim. s. tou. voitures récentes à 6/0 l'an. Sté Anon. GARAGES ST-JAMES, 16, Rue Frédéric-Passy, Neuilly-s.-S. (Maillot 21-00)

ARGENT DE SUITE S/ IMMEUBLES, BILL. DE FONDS, etc. NOEL, 24, Fg-POISSONNIERE (12e ann.)

Prêt tte import. facil. à tous même à particuliers. Ecr. C. de T., 19, r. Le Peletier, Paris

ACHAT CHER BILLETS DE FONDS Prêts à Fonctionnaires. Valat, 8, r. St-Lazare

Industr. dem. 300.000 à 30 0/0 gar. marchés Etat. — NOY, 39, au Journal

Prêts à Sinist., commerç., industr., employés partiel., même sur simp. signature, Hypoth., success. nantiss., billets fds Consortium, 73, rue de Pétrograd, Paris-8e.

ASSOCIATIONS, SITUAT, INTERESS.

Situat. 1.500 p. m. et o/o à M. act. et intel. p. coduct. vente d. import. firme. Il faut disp. 20.000 bien gar. Autre dame accep. dactylo 1.200 et o/o avec 15.000 fr. — Voir : ... r. Cardinal-Mercier (Mo Clichy)

Directeur COMMERCIAL associé est recherché par important établis. gde firme connue pour diriger vente. Grosse situation assurée si sérieux et travailleur. Voir ou écrire GUYOT, 61, rue Turbigo, 61.

Situat. de 45.000 francs pr. par p. au dans associat. Cabinet. Vente Fonds Aff. etc à enlever avec 40.000 francs de comptant. Voir GRAULET, 5, rue des Halles.

1.500 par mois plus o/o à M. actif, présent. bien p. recevoir ... Apport exigé 20.000 ... LAINNE, 2, rue Cardinal-Mercier, 3, qui transmettra.

CAPITAUX PRETES DIRECTEMENT à huitaine sur biens, terrains non ou bâtis être payés ad nos. BANQUE, 3, r. Emilnlae.

Que voulez-vous? Venez et dites-nous-le ! Nous pourrons vous signaler demain ce que vous voulez aujourd'hui. Bon accueil et renseign. gratuits. GOUELL, 27, r. Bondy.

PRETS DEPUIS 4 1/2 o/o EN 24 HEURES Propr. ou Comm. p. avoir argent de sté. Vente av. titres ou banl. Ets Martin, 128, fg St-Denis

Portefeuille fac. flapp. 45.000 av. 30.000. Port. Alimentat. rapp. 70.000 av. 60.000 Transactions, 73, r. J.-J.-Rousseau (Louvre)

3.000 p. m. et o/o à M. travail et sér. pr surveil. chantier et qq peu bur. Il est dem. 15.000 garantie. GOUELL, 33, rue de Bondy.

Situat. début. 60.000, ad avenir à person. active, pour direct. commerciale. Aff. passé sous-mot. Apport 150.000. Gd garant. CAISSE HYPOTHECAIRE, 37, r. St-Lazare (2e an.)

Ecole de Langues dem. associé. Nord ...

Situation au aléas de 125.000 de aff. assur. pas touchée p. crise. Traite av. 120.000. Bien référ. VIOU, 39, r. du Pont-Neuf

RENSEIG. RECHERCHES 25 fr.

L. GUILLAUME, Ex-Inspect. Sûreté. Rens. Enquête av. mariage, surveil. recherches. divorces. Ch.-d'Antin 24 bis (Trinité 14-62).

HARRIS CONSULTATIONS GRATUITES. Enquêt. Recherch. Surveill. Divorc., 24, rue St-Marc (Bourse). Cent. 60-41.

SOMMER Enquête av. mariage, Rech. Filat. n. rens. dep. 40 f.

Divorce à crédit par AVOCAT spécial. Ils ans. (Arch. 43-61). 8 à 20 h. 60, Boulevard SEBASTOPOL

DUBLY Tes missions partout p. ex-Insp. Loyauté dep. 40 frs

Filature, Enquête avant et après Mariage Divorce, Maison sérieuse, 15e an. (Trin. 47-68). 15, R. de LIEGE Consultat. gratuite. Gare ST-LAZARE.

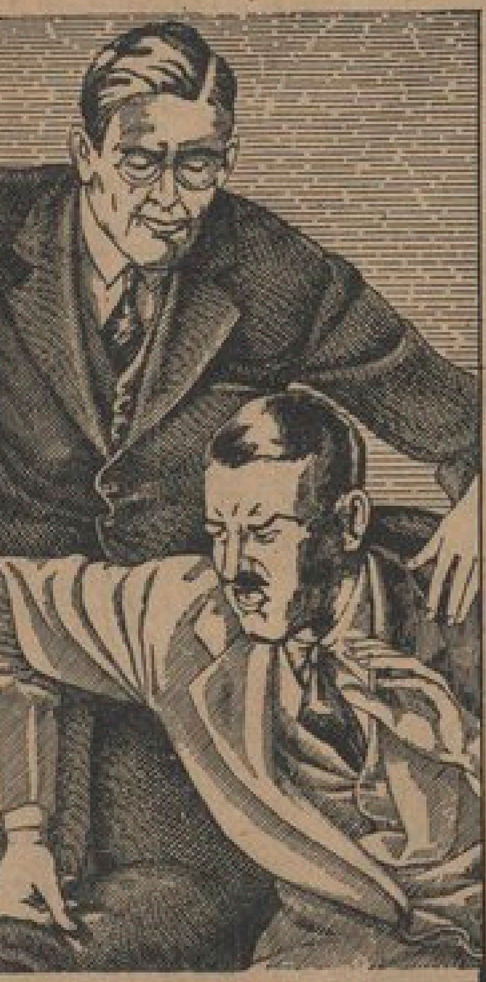
SUTTY Ex-Insp. Sûreté. Enquête. surv. rech. créances, dép. 40 f.

DIVORCE Consult. grat., 8 h. à 20 h. 17, FG-MONTMARTRE, 17 (Provence 46-89) et 17, RUE TAYLOR, 17 (Botzaris 20-36)

MONDIALE POLICE, Ex-Insp. P. J. Rech. Surv. Enq. av. mar. DIVORCE, 8 bd St-Denis, 8 à 20 h. Dim. 9 à 12.

A adj. Et. **Bucaille**, not. 11, r. Roquépine, le 4 mars, à 14 h. 30 : **Fonds de Commerce de Fourrures « Ruzé »**, 8, St-Honoré, nr **223**. M. à p. pouv. 41, h. 330.000. Clien. 40.000. Fac. de repr. les marchand. à dire exp. S'adr. p. rens. **Mauger**, syn. 3, r. de Savoie, et au not.

Pour combattre le rhumatisme



Le rhumatisme et ses formes variées

Le rhumatisme sous ses diverses formes : articulaires, musculaires, nerveuses, etc..., est un des troubles produits généralement par l'acide urique chez les arthritiques

Il se manifeste par des douleurs aigues dans les os et les articulations, enflure de la partie malade, difficulté pour marcher et se mouvoir. Les muscles sont quelquefois attaqués par le rhumatisme et deviennent douloureux. Le lumbago (maux de reins), la pleurodynie (douleurs dans les muscles intercostaux), le torticolis sont les formes les plus courantes du rhumatisme musculaire.

Il occasionne de vives douleurs, surtout pendant la nuit, dans les tissus articulaires et les tendons. Fréquemment il se produit une enflure des pieds, des poignets et des genoux.

Les changements de saison et l'ambiance humide aggravent le rhumatisme dont l'évolution se fait essentiellement progressive, si l'on ne sait arrêter à temps ses attaques et s'opposer avec l'Urodonal à l'invasion des exsudats fibrineux.

Opérant un drainage des acides contenus dans le sang, y créant une sécrétion abondante de l'urine, l'**Urodonal** procure un grand bien-être aux malades, il aide les efforts curatifs de la nature sans les troubler et surtout sans arrêter leur action.

BON N° 24

Sur simple demande accompagnée de ce bon, il vous sera adressé, *gratis et franco*, le " Manuel de Santé " du Dr Faivre. Ouvrage de 80 pages, richement documenté, fertile en conseils, que toutes les familles voudront avoir et conserver.

URODONAL

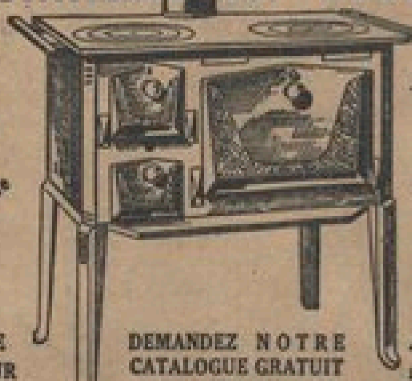
guérit le rhumatisme

Etabl. CHATELAIN, 21 Grands Prix, Fournisseurs des Hôpitaux de Paris, 2 et 2 bis, rue de Valenciennes, PARIS, et toutes pharmacies

Le flacon 16 fr., franco 16.50 **Le triple flacon pour une cure, franco 39 fr. 20 (Economie 8.80)**

Le tube de 16 comprimés (très pratiques pour les déplacements) 10 fr., franco 10.50.

CUISINIERE EN RECLAME



franco de port et d'emballage

1er versement 1 mois après la livraison

FACULTE de RETOUR — DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE GRATUIT N° 4 — Au comptant remise 10%

Fr. **29.** par mois »

Cuisinière entièrement en fonte émaillée céramique, bleu, vert, brun, gris-bleu, largeur 80 cm. sans les rampes qui peuvent être fournies de côté ou en façade, à volonté. Haut. 70 cm., foyer avec système breveté permettant de brûler au choix du bois ou du charbon ; dessus poli, buse mobile dessus ou derrière, grand four de 30×30×38 centimètres.

Nous fournissons également cette cuisinière sur pieds courts, hauteur totale 56 cm., fr. 348 », franco, payables : 29 » par mois.

Même mod. en 70 cm. de large, avec chaudière, fr. 444. », pay. : 37. » par mois.

Je prie la Maison Girard et Boitte, 112, rue Réaumur, à Paris, de m'envoyer une cuisinière tout fonte émaillée (indiquer la couleur)................., au prix de Fr................... que je paierai Fr................... par mois, pendant 12 mois, à votre compte de chèques postaux (Paris 979).

Clé : J. 1 Fait à................. le................. 1932

Nom et prénom ....

Profession ....

Domicile ....

Département ....

Gare ....

Signature :

Girard & Boitte 112, rue Réaumur, 112 PARIS (2e)

DIAMA ACHETE Paie de suite le plus cher de tout Paris EXPERTISE GRATUITE 3, r. MEYERBEER 3 OPÉRA **BIJOUX DIAMANTS, PERLES**

Achat OR, ARGENT, PLATINE au Maximum

E. R. AUDAER ERA **LINOLEUM** LINCRUSTA-WALTON TAPIS CAOUTCHOUC 12, Rue du COLISÉE PARIS 8e. Tél. Elysées 28.55

DEVIS ET ECHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE

Voici la Grippe! LAVEZ, LAVEZ, LAVEZ

matin et soir vos fosses nasales et votre bouche au savon. Sucez chaque jour une dizaine de **Pastilles Dupeyroux**; vous empêcherez les microbes d'infester vos voies respiratoires et vous préserverez ainsi de la **Grippe**, des **Rhumes, Bronchites, Maux de Gorge** et de la **Pneumonie** meurtrière. **Pressez-en et vous tousserez**. Se trouvent dans toutes les bonnes pharmacies. La boîte **4.50**, Envoi franco contre **4.50** par les **Laboratoires Dupeyroux**, 5, Square de Messine, 8, Paris, avec ouvrages de thérapeutique et d'hygiène. Echantillon gratuit sur demande.

BOURSE

Gains intéressants peuvent être réalisés actuellement avec petit capital.

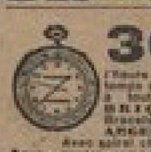
Notice explicative franco

E. PICARD et Cie, remisiers 48, rue Condorcet, Paris (9e)

ACHAT TRÈS CHER **BIJOUX HAIMET** Maison de confiance Payé de suite 4, Chaussée d'Antin près Bd des Italiens

DIVORCE EN 3 MOIS pour toutes Nationalités, même italienne. Cabrol, Avocat Spécial, 55, r. Richer. Crédit.

OR Achat OR ; 24 l'age BIJOUX, Dentier or Jean, 5 7, rue Château-d'Eau. Mo République



30 fr. "SPORTIFS" Cette montre élégante vous permet d'avoir l'heure exacte et de prendre les temps au 1/5e de seconde. PRIME à tout acheteur, SUPERBE BRIQUET semi-automatique. Avec ... ARGENT ou PLAQUÉ OR 30 fr. Avec ... chronométrique 55 fr. Rien contre remboursement, échange admis. Fabrique Lynda, à Morteau, près Besançon Dépôt à Paris, 75, Rue Lafayette

IL FAUT MAIGRIR sans avaler de drogues, pour être mince et à la mode ou pour mieux vous porter. Résultat visible à partir du 3e jour. Ecrivez en citant ce journal, à Mme COURANT, 98, boulevard Auguste-Blanqui, Paris, qui a fait vœu d'envoyer gratuitement recette simple et efficace, facile à suivre en secret. Un vrai miracle

VOIES URINAIRES Syphilis, Impuiss., Hémorroïdes. Trait. sérieux p. le Dr lui-même. Px t. mod. Dr Firy, 5, r. Cadet (Mo Cadet), de 9 à 20 h.

DOCTEUR TOULAN, Voies urinaires Syphilis, Maladies de la femme. Analyses du sang 7, rue Blanche (Trinité)

BLENNO syphilis, traitement ... par ... impuissance maladies des femmes, ... CHEIER, 24, rue des Cornes (12me Reuilly) ; pour la province : ... et traitement par correspondance.

MALADIES URINAIRES et des FEMMES Résultats remarquables, rapides par trait. nouveau. ... Prostate, Impuissance, ... Blenno, Filam., Métrit., Pertes, Syphilis. Le Dr Directeur consulte et répond ... INST. BIOLOGIQUE, 59, rue BOURSAULT, PARIS-17e

VOIES URINAIRES DES 2 SEXES Syphilis, Blenno, Urétrites, Prostate, Cystites, Pertes, Métrites, Impuissance **SERUMS-VACCINS NOUVEAUX** Traitement facile, discret, à appliquer par soi-même ... **71, Rue de Provence, 71, PARIS-9e**

Aux Fumeurs

Vous pouvez vaincre l'habitude de fumer **en trois jours, améliorer votre santé et prolonger votre vie.** Plus de troubles d'estomac, plus de mauvaise haleine, plus de faiblesse de cœur. Recouvrez votre vigueur, calmez vos nerfs, éclaircissez votre vue et développez votre force mentale. Que vous fumiez la cigarette, le cigare, la pipe, ou que vous prisiez, demandez mon livre si intéressant pour tous les fumeurs. Il vaut son pesant d'or. Envoi gratis.

... WOODS Ltd, 12 Archer Str. (22 T.A.C.) Londres W.1.